

---

## Mémoire de fin d'études : "L'urbanisme temporaire comme laboratoire d'expérimentation pour l'aménagement de l'espace public".

**Auteur :** De Cock, Louise

**Promoteur(s) :** Dawance, Sophie

**Faculté :** Faculté d'Architecture

**Diplôme :** Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

**Année académique :** 2022-2023

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/18319>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



---

UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

# L'urbanisme temporaire comme laboratoire d'expérimentation pour l'aménagement de l'espace public

Travail de fin d'études présenté par Louise DE COCK en vue de l'obtention du grade de  
Master en Architecture

Sous la direction de : Sophie DAWANCE

Année académique 2022 -2023





L'urbanisme temporaire comme laboratoire d'expérimentation pour l'aménagement de l'espace public.



Figure 1 : Workshop à Trooz



## Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue et accompagnée dans la réalisation de ce travail de fin d'étude.

En premier lieu, je remercie ma promotrice, Sophie Dawance, pour son accompagnement durant le workshop « Faire en commun », m'ayant donné envie d'écrire ce travail, ainsi que pour sa disponibilité, ses conseils et ses nombreuses relectures.

Ensuite, je remercie mes lecteurs, Jean-Philippe Possoz, Virginie Pigeon et Andrea Urbina,

Ma famille, pour son soutien inconditionnel depuis le début de mes études, ainsi que mes ami.e.s et mon copain, pour leurs encouragements et leur écoute.

Je tiens aussi à remercier tout particulièrement les personnes ayant participé aux entretiens réalisés dans le cadre de ce travail, merci à Véronique, Simon, Aurélie, Marie, Valéry, Corentin, Annabelle, David, Aurélie et Élise, pour ces moments d'échanges, sans lesquels ce travail n'aurait pas pu être réalisé.

# Sommaire

---

<b>0</b>	<b>Préambule.....</b>	<b>p. 1</b>
<b>1</b>	<b>Introduction.....</b>	<b>p. 3</b>
<b>2</b>	<b>Urbanisme temporaire, de quoi parle-t-on ?.....</b>	<b>p. 7</b>
	2.1. Définitions.....	p. 8
	2.2. Les différentes typologies de l'urbanisme temporaire.....	p. 9
	2.2.1. Formes et finalités	p. 9
	2.2.2. Les acteurs et leurs rôles	p. 18
	2.2.3. Les contextes d'intervention	p. 22
	2.2.4. Les temporalités	p. 23
	2.3. Atouts.....	p. 27
	2.4. Ecueils.....	p. 32
<b>3</b>	<b>Etude de cas.....</b>	<b>p. 34</b>
	Introduction.....	p. 35
	Imaginons des lieux de rencontre.....	p. 37
	Informations générales	p. 38
	Analyse du projet	p. 40
	Conclusion	p. 55

---

<b>Chalmazel.....</b>	<b>p. 59</b>
-----------------------	--------------

Informations générales	p. 60
------------------------	-------

Analyse du projet	p. 62
-------------------	-------

Conclusion	p. 72
------------	-------

<b>Jardins invisibles.....</b>	<b>p. 77</b>
--------------------------------	--------------

Informations générales	p. 78
------------------------	-------

Analyse du projet	p. 80
-------------------	-------

Conclusion	p. 101
------------	--------

<b>4 Conclusion.....</b>	<b>p. 105</b>
--------------------------	---------------

<b>5 Bibliographie, table des figures et annexe.....</b>	<b>p. 109</b>
--	---------------

Bibliographie.....	p. 110
--------------------	--------

Table des figures.....	p. 115
------------------------	--------

Annexe.....	p. 126
-------------	--------

# Préambule

## Trooz chouette !

---

Avant de démarrer à proprement parler ce mémoire, il me paraît indispensable de faire part de l'élément déclencheur de mon intérêt pour l'urbanisme temporaire.

C'est à la suite d'un workshop de master 2 nommé « Faire en commun », au cours duquel j'ai été amenée à réaliser du mobilier urbain « éphémère » pour une place à Trooz, fortement touchée par les inondations de juillet 2021, que j'ai décidé de me pencher sur la question des interventions d'urbanisme temporaire et de ce qu'elles permettent d'expérimenter dans l'espace public.

Ce workshop s'est déroulé en septembre et octobre 2022, à la demande de la commune de Trooz, sur la place Texeira, au cœur de la cité ouvrière de la Brouck. Nous sommes intervenus avec mes collègues étudiants, dans un contexte fragilisé et toujours profondément blessé par les inondations de juillet. Le but de cette intervention était de proposer un aménagement sur cette place dans l'attente d'un futur projet pérenne prévu par la commune. Les délais de projet urbain étant toujours assez longs, nous avons voulu offrir l'occasion aux habitants de déjà se réapproprier cet espace qui a été un lieu très stratégique durant les inondations. En effet, c'est sur la place Texeira que les conteneurs de la Croix-Rouge venant en aide aux habitants sinistrés s'étaient installés en juillet 2021. Cette situation a permis aux habitants de partager des convivialités et des solidarités à un moment de leur vie très difficile, resserrant ainsi les liens entre eux et recréant de l'animation dans le quartier. Au départ de ces conteneurs fin juillet 2022, la place était donc vidée de ce vecteur de cohésion sociale et d'aménagements permettant de s'y retrouver. Notre intervention avait ainsi pour but de ramener de la vie sur cette place et de favoriser son appropriation.

Pour réaliser ce projet de la manière la plus juste possible, nous avons eu la chance d'être sur site très souvent, pour des permanences d'information sur le projet, des récoltes d'envies habitantes, mais surtout pour la phase de réalisation du projet, pour laquelle nous étions tous les jours sur place, avec les habitants. Les rencontres que nous avons pu faire ont toutes été très enrichissantes et bienveillantes. A la fin du workshop, nous avons organisé l'inauguration du mobilier sur la place ; ce fut un moment de convivialité et de partage absolument génial pour clôturer ces semaines de travail.

Le but de ce workshop était donc de favoriser une nouvelle appropriation de la place et créer un lieu de rencontre de manière indirecte, l'intervention visait aussi à offrir la possibilité d'expérimenter de nouveaux usages de l'espace et ainsi nourrir le projet d'aménagement futur, toujours de manière indirecte.

Cela m'a permis de découvrir une autre manière de faire de l'architecture, à une nouvelle échelle, plus réduite que ce que j'ai pu rencontrer en atelier de projet mais avec tellement plus de sens selon moi.



C'est pourquoi j'ai voulu que ce TFE s'axe sur les pratiques d'expérimentation à petite échelle dans l'espace public et sur la manière dont elles mettent les habitants en relation avec leur territoire et dont elles permettent de faire émerger des imaginaires ainsi que d'expérimenter des usages de l'espace à l'échelle 1 :1. Le côté social était aussi très important pour moi, j'ai voulu avoir l'occasion de discuter avec les gens pour ce TFE, d'où la volonté d'étudier plusieurs cas et d'avoir des entretiens avec un maximum d'acteurs de projets d'urbanisme temporaire.



Figure 2 : Workshop à Trooz



# 1 Introduction

## Problématique et méthodologie

---

### Problématique et structure du travail

L'urbanisme temporaire est une pratique de plus en plus étudiée et très en vogue actuellement. Depuis les premières expérimentations à San Francisco avec les Parking Days, de nombreuses études et projets ont été réalisés.

C'est un phénomène complexe et surtout très large désignant des typologies, des enjeux, des acteurs, des temporalités et des contextes divers et variés que nous découvrirons dans la suite de ce travail.

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons choisi de nous intéresser spécifiquement à un urbanisme temporaire au cœur duquel la question de l'expérimentation, dans le sens où elle permet d'imaginer et de faire émerger de nouveaux usages de l'espace, est prédominante. **Il s'agira alors de tenter de comprendre comment des pratiques d'urbanisme temporaire par lesquelles les citoyens expérimentent des usages de l'espace public, peuvent changer, faire évoluer leur perception du territoire, leurs pratiques et leur donner prise sur la transformation de l'espace.**

Cette question paraît encore fort peu investiguée et il semble dès lors très intéressant de l'étudier. Pour répondre au mieux à la problématique, nous commencerons par établir un cadre théorique relatif à l'urbanisme temporaire de façon à baliser ses différentes caractéristiques. Il s'agira donc de détailler quels en sont : les définitions, les formes, les acteurs et leurs rôles, les contextes, les temporalités ainsi que les atouts et écueils. Cette approche théorique nous permettra d'identifier des critères d'analyse pour aborder, dans la deuxième partie de ce travail, différents projets de référence.

La deuxième partie de ce travail sera dédiée à l'analyse de plusieurs cas d'étude, pour tenter de répondre au mieux à la problématique.

### Méthodologie et limites du travail

#### Critères d'analyse

Pour réaliser ces analyses de cas, un recensement non exhaustif de projets proposant des formes d'expérimentation à l'échelle 1 :1 d'usages d'espaces publics a été réalisé. Ce recensement a permis de former un cadre de référence reprenant à chaque fois une série d'informations de base relatives à chaque projet (voir tableau en annexe). Sur base de ce tableau et des critères établis dans l'état de l'art, nous avons pu commencer à nous questionner sur un ciblage de cas parmi le tableau de référence.

---

La méthodologie adoptée pour le resserrage de cas d'étude de ce travail a donc été un processus itératif entre l'état de l'art et les différents projets recensés.

Pour effectuer ce ciblage de cas, il s'agissait ainsi de choisir des projets qui paraissaient les plus intéressants et variés en termes de :

- **Forme** : favorisant l'expérimentation de l'espace public par ses occupants
- **Mise en place** : en analysant le processus global du projet et qui se trouve à l'initiative de celui-ci, ainsi que comment chaque acteur intervient dans le projet et dans quelle proportion.
- **Contextes** : choisis de manière à être différents, allant d'un village de campagne à une cité de logements sociaux en agglomération et étant toujours situés sur l'espace public, sur des sites non-bâties.
- **Temporalités** : en choisissant des projets déjà réalisés pour avoir un certain recul sur ceux-ci et présentant des temps de réalisation différents.

C'est ainsi que le choix de cas d'étude s'est finalement porté sur trois projets du tableau de référence : « **Imaginons des lieux de rencontre** », réalisé par le collectif des Saprophytes, « **Chalmazel** », réalisé par le collectif Pourquoi Pas ?! Et « **Jardin invisible** », réalisé par le collectif Bruit du frigo.

Nous analyserons pour chacun d'eux, les caractéristiques principales (forme, mise en place, contexte d'intervention, d'émergence, processus, acteurs...) et les atouts et écueils que peuvent engendrer des opérations d'urbanisme temporaire par l'expérimentation de l'espace public. Nous tenterons également, à la suite de l'analyse des différents processus de mise en place des projets, de relever des points d'attention particuliers et des conditions favorables au succès de ce type d'opération au vu des objectifs poursuivis dans ce travail.

### Entretiens non-directifs

Pour aborder ces projets et en proposer une analyse détaillée, il a été primordial de se renseigner au préalable, sur la littérature et les articles qui ont été produits à propos de chaque projet. Ensuite, **une série d'entretiens non-directifs**, avec un ensemble varié d'acteurs impliqués dans les différents projets, a été réalisée. Ces entretiens représentent la source principale ayant permis de réaliser ces études de cas.

---

Ainsi, **neufs entretiens** ont été réalisés dans le cadre de ce travail :

**Pour le premier projet**, « Imaginons des lieux de rencontre », nous avons pu obtenir des entretiens avec :

- Véronique Skorupinski, membre du collectif des Saprophytes, le 24/03/2023
- Aurélie Top, architecte médiatrice du bureau Archiae, le 11/04/2023
- Simon Delloue, architecte du bureau Ma, le 13/07/2023

**Pour le deuxième projet**, « Chalmazel », nous avons pu obtenir des entretiens avec :

- Marie Gresset, membre du collectif Pourquoi Pas ?!, le 29/03/2023
- Corentin Vazeux, membre de l'atelier Montrottier, le 10/07/2023
- Valéry Gouttefarde, maire de Chalmazel, le 01/08/2023

**Pour le troisième projet**, « Jardin invisible », nous avons pu obtenir des entretiens avec :

- Annabelle Eyboulet, membre du collectif Bruit du frigo, le 24/04/2023
- David Haudiquet, membre du bureau Base, le 17/05/2023
- Elise Besnard et Aurélie Delbigot, responsables du service rénovation urbaine et du service gestion des espaces verts pour la ville de Pau, le 26/05/2023

### Limites de ce travail

Ces neuf entretiens ont été cruciaux dans la réalisation de ce mémoire. Ils ont permis d'obtenir un récit le plus précis possible de la réalisation de chaque projet et de bénéficier d'informations sur le devenir de tous ceux-ci à l'heure actuelle.

Cependant, une des limites de ce travail a été de ne pas avoir réussi à obtenir des entretiens avec tous les acteurs ayant participé aux différents projets, en particulier les habitants. En effet, ces derniers n'étaient pas structurés en association ou en comité, ce qui a rendu les échanges compliqués. Leur point de vue aurait bien évidemment été très précieux pour ce travail. Nous nous baserons donc sur des personnes relais dans ces projets qui peuvent éclairer, faire la synthèse, de la manière dont le projet a été perçu par ces derniers, en sachant que cet avis pourrait être biaisé par l'acteur qui porte la parole habitante en fonction de son propre ressenti et rôle dans le projet.

Il est important de préciser que l'objectif poursuivi par ce TFE n'est pas l'évaluation directe de ces projets mais la mise en lumière de leurs montages, atouts, limites et finalités, de façon à dresser un panorama des potentiels effets positifs/négatifs, allant des plus directs aux plus impalpables, que peuvent apporter ce type de projet.

Comme précisé au préalable, un resserrage a été fait parmi plusieurs projets mais cette sélection ne vise en aucun cas l'exhaustivité. Il s'agit plutôt de présenter des typologies les plus variées possible pour en faire ressortir un large panel d'impacts, qu'ils soient positifs ou négatifs.



Figure 3 : Workshop à Trooz

## 2 **Urbanisme temporaire** De quoi parle-t-on ?

---

# 2 Urbanisme temporaire

## De quoi parle-t-on ?

---

### 2.1. Définitions

Pour démarrer cet état de l'art relatif à l'urbanisme temporaire (UT), commençons par définir les termes clés de la question de recherche, à savoir : **urbanisme temporaire** et **expérimentation**.

**L'urbanisme temporaire** tel que défini par Benjamin Pradel est l'organisation et l'aménagement des espaces publics ou privés, ouverts ou bâtis, occupés ou inoccupés afin d'en stimuler les usages, d'y amplifier les échanges et d'y générer des pratiques à court terme dans une perspective de valorisation symbolique, de (ré)investissement social avec comme horizon une transformation spatiale à long terme. Chapel ajoute à cette définition que, la dynamique des rapports humains et les ambitions que ce type d'urbanisme engendre peut offrir un intérêt plus pérenne par-delà les installations architecturales vouées à disparaître, les résultats de ce type d'intervention sont cependant assez aléatoires. En effet, d'après Boucher et Prost, un projet d'urbanisme temporaire peut continuer à croître, générer des effets inattendus ou encore se développer dans une zone totalement différente de celle initialement planifiée, créant ainsi un nouveau milieu de croissance.

**L'expérimentation** est ici envisagée comme l'expérimentation d'usage dans l'espace public. Elle permet d'habiter, au sens d'exister, d'expérimenter le fait d'être présent dans un lieu. L'expérimentation vise à imaginer, tester de manière collective les formes et/ou usages futurs d'un espace public. Elle permet d'initier de nouveaux imaginaires, de nouvelles représentations mais aussi de nouvelles dynamiques d'appropriations et d'usages (Vigne, 2016).

Pour compléter ces définitions et baliser davantage le cadre de cette recherche afin de répondre au mieux à la problématique, il semble utile d'analyser les différentes typologies que peut prendre l'urbanisme temporaire selon plusieurs critères dans la suite de ce travail.

## 2.2. Les différentes typologies de l'urbanisme temporaire

Commençons par effectuer une analyse d'ensemble des différentes caractéristiques/typologies de l'urbanisme temporaire. Pour ce faire, nous analyserons, les formes et finalités que peuvent prendre un projet d'UT, les différents acteurs et les rôles qu'ils jouent, les enjeux et objectifs que peuvent poursuivre les projets ainsi que les contextes et temporalités de ce type de pratique. A la suite de ces différents points d'analyse, nous pourrions mieux situer l'objet de la recherche et identifier les critères qui nous intéresseront plus particulièrement pour l'étude de cas en deuxième partie de ce TFE.

### 2.2.1. Formes et finalités

Pour préciser les différentes formes que peut prendre l'urbanisme temporaire, nous nous baserons sur les catégories définies par Lionel Chabot dans son article « Fiches temporelles et aménagements urbains temporaires » (2014), basé sur des analyses résultant d'un travail de recherche réalisé en 2013 à la faculté de géographie de l'université de Lausanne. L'auteur part du postulat qu'aménagements temporaires et projet d'aménagement urbain « définitifs » peuvent être liés mais ces liens sont de natures diverses. Son article vise à essayer de comprendre quels peuvent être ces liens et leurs caractéristiques. Pour parler des différentes formes que l'urbanisme temporaire peut revêtir, Lionel Chabot personnifie sous forme d'insectes quatre modes d'action possibles :

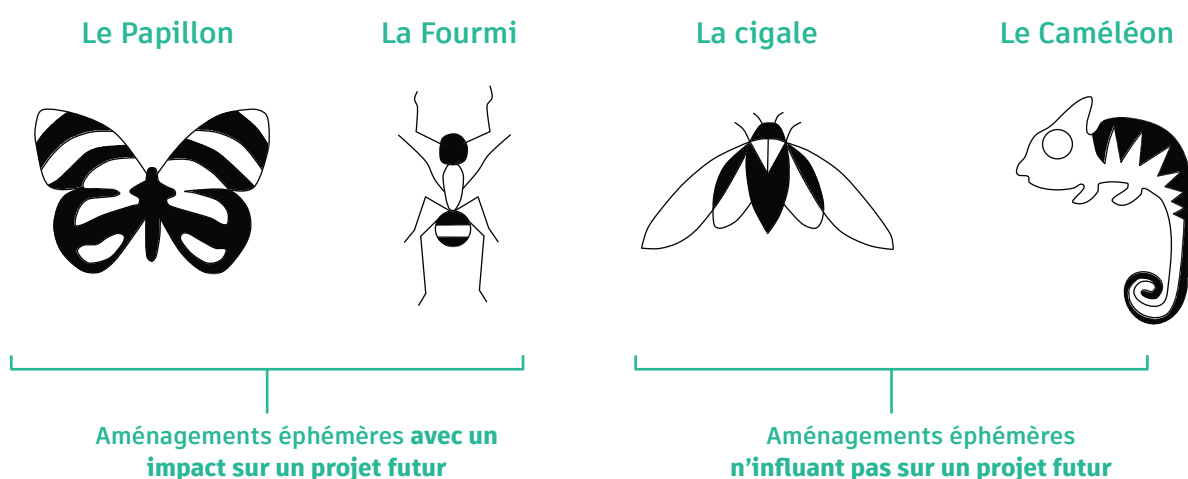


Figure 4 : Formes d'UT selon L. Chabot



## Les aménagements « Papillons »

### Illustration

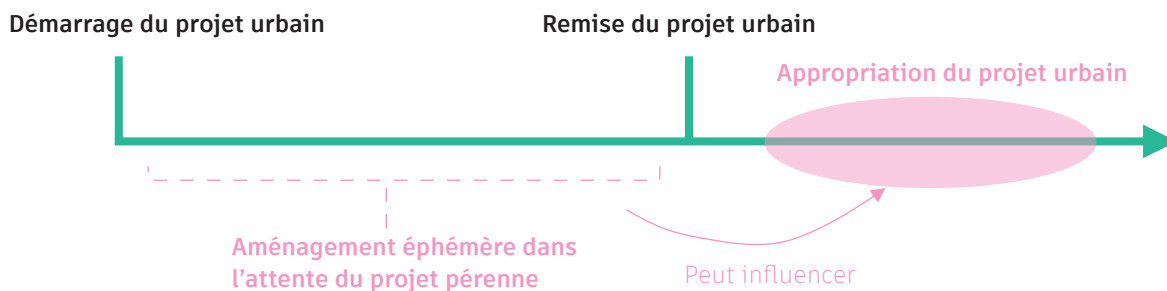


Figure 5 : Schéma Papillon

### Description

Les opérations d'UT dites Papillons visent à optimiser l'espace-temps pour favoriser des transformations urbaines en douceur en gérant les vides urbains **pendant la durée de la planification ou de la mise en place d'un projet urbain pérenne**. Il s'agit alors d'aménager ces vides urbains provisoirement grâce à des installations temporaires qui offrent des espaces publics transitoires mais de qualité. Ces aménagements accompagnent le processus de transformation du territoire de façon à donner une qualité aux cycles de transformation de celui-ci. Cette stratégie permet d'investir aux moyens de petits aménagements temporaires, des projets de développement urbain bien plus vastes qui s'étendent sur des temporalités plus longues et, en fin de compte, permet d'améliorer la qualité et l'efficacité du grand projet pérenne prévu.

En effet, une installation temporaire qui permet aux utilisateurs de traverser les échelles spatiales et temporelles dans le but de profiter du moment présent et de se réjouir des évolutions à venir donnant ainsi aux aménagements un rôle de repères temporels intermédiaires pour l'ensemble de la population et des acteurs concernés, pourrait avoir des effets positifs sur le projet pérenne. Ce type d'opération permettrait de déjà créer des usages sur le lieu du futur projet, on pourrait dès lors imaginer que les habitudes prises par les occupants pendant la phase temporaire perdureraient au moment de l'inauguration du projet pérenne, favorisant ainsi son appropriation.



## Exemple :

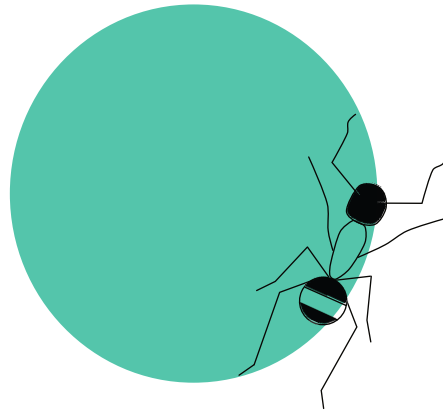
Le projet Scuba a pris place à la Sullaz à Lausanne, en 2012. Ce projet d'aménagement temporaire prend place à la suite du démarrage des travaux pour un futur projet pérenne visant à transformer un ancien carrefour routier en une place publique piétonne. Pendant les travaux pour ce projet urbain, les voiries ont aussi été revues et des déviations ont fait que plus personne ne pouvait circuler autour de la future place. S'ajoutant à cela le fait qu'il ne se passait rien sur la place pendant les travaux, il y a eu un phénomène de délaissé pour cet endroit qui a impacté les commerçants ainsi que la vie des habitants. De ce fait, la ville a fait la demande d'un aménagement temporaire permettant de déjà dynamiser la future place piétonne. Cet aménagement a permis de déjà créer une habitude de passage et de nouvelles investigations de l'espace public par les habitants. (Belandscape.ch)



Figure 6 : Projet Scuba

## En résumé :

Les aménagements Papillons visent à animer, par des aménagements temporaires, des espaces de vides urbains générés pendant la réalisation d'un futur projet pérenne. L'objectif de cette opération est de créer des usages du lieu grâce aux interventions temporaires pouvant favoriser l'appropriation du projet pérenne.



## Les aménagements « Fourmis »

### Illustration

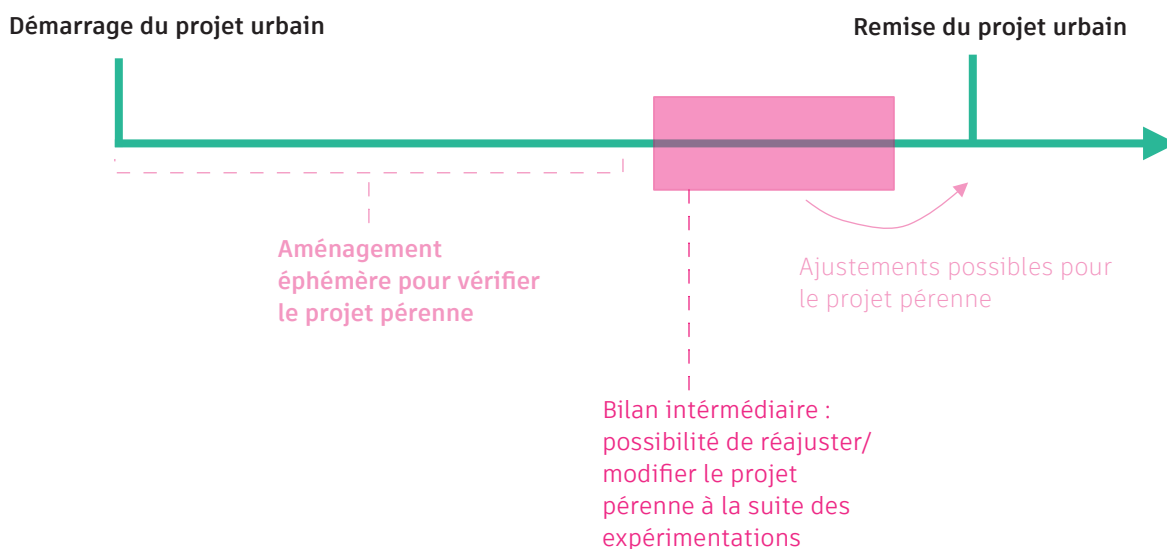


Figure 7 : Schéma Fourmi

### Description

Les aménagements dits Fourmis, favorisent la co-conception entre les acteurs du projet (habitants, acteurs du territoire, pouvoir publics...), **l'observation et l'expérimentation d'usages dans le but d'améliorer la qualité de l'aménagement définitif**. Ils permettent aussi de dresser un bilan intermédiaire dans le but de confirmer ou de réorienter le développement du projet d'aménagement pérenne. Ce processus part du principe que la co-conception d'un aménagement temporaire mêlée à l'expérimentation permettrait d'augmenter la qualité finale d'un aménagement. En effet, ces tests à valeur d'usage rendent possible la qualification d'un espace dès les premières étapes d'un projet d'aménagement tout en améliorant sa qualité à long terme. Ce processus d'expérimentation constante permet aussi de modifier, d'affiner si nécessaire le programme d'aménagement ou encore de vérifier que les idées initiales pour le projet correspondent toujours aux attentes et aux besoins des utilisateurs.

## Exemple :

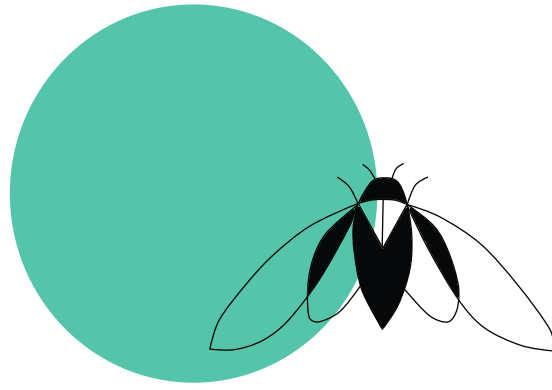
Le projet les Monumentales, prend place en 2018 à Paris. Le but de ce projet est d'agir sur la place du Panthéon de façon à redonner la priorité aux piétons sur celle-ci. En effet, cette place était contournée par un flux de véhicules motorisés, rendant le cœur de la place compliqué et peu sûr d'accès. Après une phase de concertation de presque un an permettant de tirer les grandes attentes des acteurs locaux (habitants, associations, partenaires institutionnels...), la démarche choisie pour le projet est celle du prototypage et de l'expérimentation. Le collectif ETC vient donc avec un mobilier urbain qui teste des usages de la place. Suite à cela, un diagnostic a été réalisé pour voir comment était utilisée la place et ce que ces installations temporaires ont apporté, si elles sont appropriées ou non et comment elles le sont. Ces préfigurations ont permis de tirer des constats d'usages pour nourrir le projet pérenne pour la place. (Collectifetc.com)



Figure 8 : Projet Les Monumentales

## En résumé :

Les aménagements Fourmis visent à tester et/ou vérifier par des aménagements temporaires, des usages possibles pour le développement d'un projet pérenne. L'objectif de cette opération est de pouvoir se laisser un temps pour adapter si nécessaire le projet pérenne en fonction de ces expérimentations, pour être sûr de toujours répondre aux besoins des futurs utilisateurs.



## Les aménagements « Cigales »

### Illustration

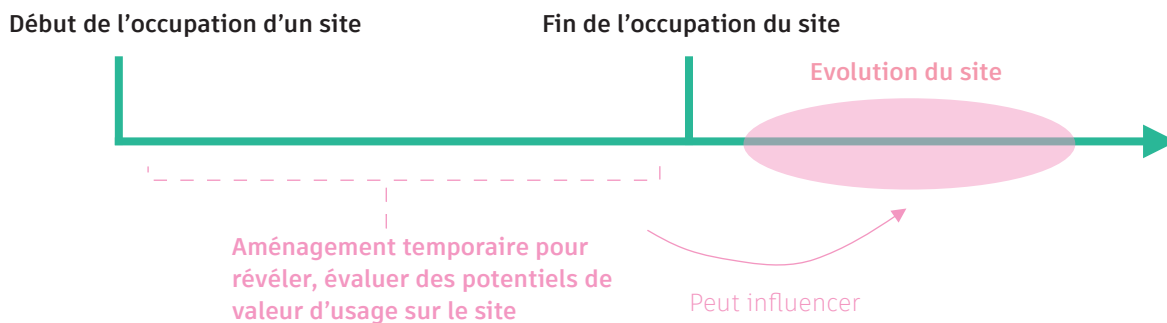


Figure 9 : Schéma Cigale

### Description

Les aménagements dits Cigales consistent à **identifier et évaluer le potentiel d'aménagement d'un lieu et ainsi de pouvoir en promouvoir de nouvelles valeurs d'usage** et valoriser l'identité du site. En effet, certains lieux possèdent parfois un très grand potentiel de valeurs d'usages sans pour autant que ces dernières soient mises en lumière. La mise en place de ces aménagements permet alors de reconnaître et de faire connaître toutes ces qualités oubliées ou méconnues. Il s'agit d'une méthode de reconnaissance urbaine qui s'appuie plutôt sur le côté exploratoire de l'aménagement urbain. Cette démarche peut permettre d'améliorer temporairement la qualité d'usage d'un site mais aussi, dans certains cas, déclencher des réflexions et envies de la part de la population sur le devenir du lieu. Cette procédure ne se situe pas contrairement aux deux précédentes, dans le cadre d'un futur projet pérenne. Elle peut éventuellement déclencher un projet pérenne mais son but premier est plutôt de sensibiliser les occupants à leur territoire et de faire vivre, (re)dynamiser ce territoire pendant un moment.



## Exemple :

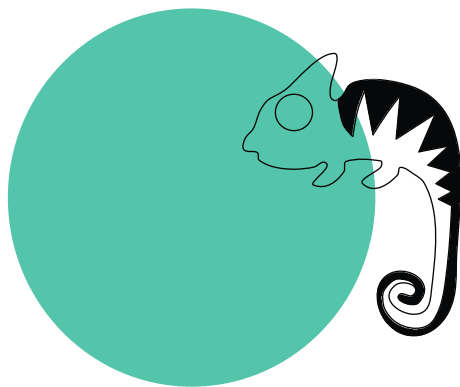
Le projet « A flot » de Cabanon vertical, prend place sur un campus universitaire à Besançon en juillet 2017. Le but de cet aménagement éphémère était de proposer un nouveau lieu de confort et de rencontre sur le campus. L'installation donne vie à un nouvel espace appropriable, à taille humaine, dont les habitants du campus peuvent se saisir. Ce projet permet d'inviter les usagers à investir ce nouvel espace au quotidien et à y développer de nouveaux usages (se reposer, lire, manger...). (Cabanonvertical.com)



Figure 10 : Projet A Flot

## En résumé :

Les aménagements Cigales visent à identifier et révéler le potentiel d'aménagement d'un lieu. Ils permettent ainsi de valoriser l'identité de celui-ci. Cette démarche d'aménagement temporaire permet d'améliorer pendant un temps la qualité d'usage d'un site et de sensibiliser les usagers à leur territoire. Elle ne se situe donc pas spécialement dans le cadre d'un projet pérenne, il s'agit plutôt d'une méthode de reconnaissance urbaine.



## Les aménagements « Caméléons »

### Illustration

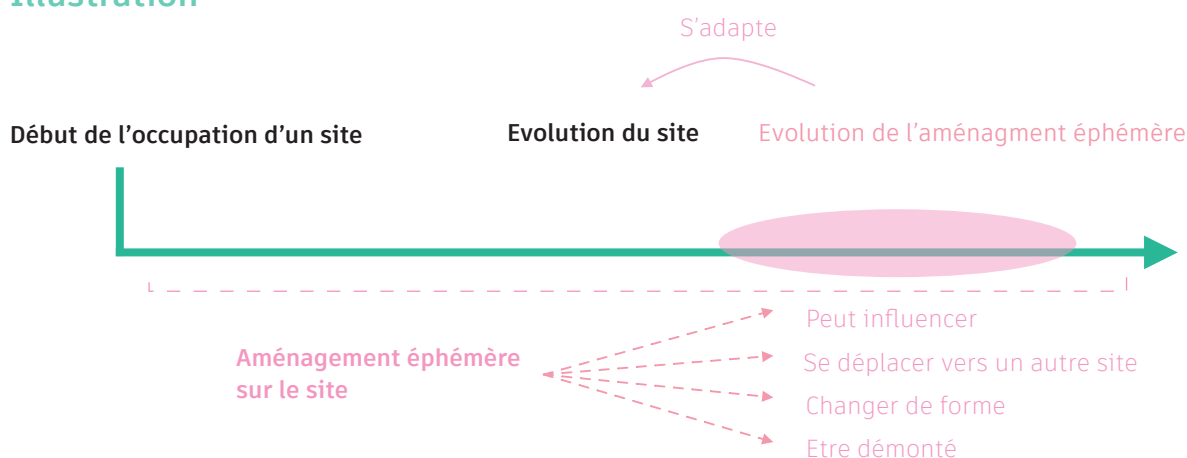


Figure 11 : Schéma Caméléon

### Description

Les aménagements dits caméléons reposent sur la notion d'équilibre dynamique, c'est-à-dire que leur enjeu principal est de permettre la réversibilité des aménagements urbains pour mieux répondre aux besoins et attentes des utilisateurs. Cette forme d'UT veut répondre à l'évolution rapide des besoins et attentes des utilisateurs en donnant la possibilité de s'adapter facilement. Cette approche veut ainsi faire face à la désynchronisation par rapport aux attentes et besoins immédiats des habitants au moment de livrer un projet pérenne qui peut s'étaler dans le temps du fait de la longueur des procédures. L'enjeu est donc de prévoir des aménagements temporaires urbains réversibles qui prennent place successivement dans le temps. Ces aménagements sont ainsi légers, adaptables ou encore modulables et ils ne s'inscrivent pas dans le cadre d'un projet pérenne. Ils permettent de s'adapter rapidement et sans nuisances à leur environnement en fonction des attentes de leurs utilisateurs.

## Exemple :

Pour illustrer les aménagements caméléon, nous pouvons parler du projet Parvis Gisèle Halimi réalisé par Bruit du frigo, réalisé à Montpellier en 2023. Ce projet éphémère est constitué de plusieurs modules répondant à des fonctions variées : jouer, s'asseoir, discuter, attendre. Ces modules sont construits de façon à pouvoir être déplacés et replacés dans différents contextes, pour y tester des usages, ils peuvent aussi être assemblés différemment entre eux, créant ainsi une série de nouveaux aménagements. On se trouve dans un projet éphémère qui peut s'adapter et évoluer en fonction des attentes habitantes du moment. (Bruitdufrigo.com)



Figure 12 : Projet Parvis Gisèle Halimi

## En résumé :

Les aménagements Caméléons visent à permettre une réversibilité rapide pour répondre aux besoins et attentes des utilisateurs rapidement. Il s'agit donc de proposer des aménagements facilement adaptables et déplaçables (légers, modulables...). Ils suivent l'évolution du site sur lequel ils se trouvent et l'accompagnent dans son évolution.



## Resserrage sur les formes d'UT étudiées dans ce travail :

A la suite de la clarification des différentes formes d'urbanisme temporaire selon Chabot, il est important de rappeler qu'il s'agit d'un cadre de référence théorique mais que, dans la réalité, chaque intervention est différente et s'inscrit de manière souple et variée dans cette typologie. Toujours selon Chabot, établir une sorte de règlement ou de norme pour ces aménagements serait contre-productif puisque l'avantage de ce type de démarche est justement sa légèreté, sa diversité et son caractère évolutif.

Dans le cadre de ce TFE, nous nous intéresserons aux aménagements dits **Fourmis et Cigales**. Ce choix est fait de manière à analyser des cas d'étude s'inscrivant dans la question de recherche. Pour rappel, ce TFE s'intéresse aux pratiques d'urbanisme temporaire au cœur desquelles l'expérimentation occupe une place importante, d'où le choix pour ces deux formes définies par Lionel Chabot.

## 2.2.2. Les acteurs et leurs rôles

### Les différents profils d'acteurs

Les acteurs de l'urbanisme temporaire sont d'horizons et de profils divers et variés : propriétaires, collectivités locales et supra locales, habitants, associations, promoteurs, professionnels de l'architecture et/ou de l'urbanisme et/ou de la participation citoyenne, etc. Le projet d'UT se construit dans les interactions et l'équilibre entre tous ces acteurs pendant le temps du projet, générant différentes modalités de gouvernance et de conception basées sur des échanges entre ceux-ci plus ou moins horizontales et transversales (IAU, 2018).

Chaque acteur peut avoir sa logique et ses motivations pour intervenir dans un projet d'UT. Prenons plusieurs exemples de motivations possibles pour différents profils d'acteurs (cette liste reprend les acteurs les plus fréquemment rencontrés mais reste néanmoins non exhaustive et ne présente pas toutes les motivations possibles) :

**Pour les pouvoirs publics**, l'intérêt peut être d'éviter la vacance du site, économisant ainsi les frais qu'elle induit mais aussi d'inscrire le foncier dans une dynamique positive (Bachir, Dinh, Dreuil, Krier, Théron, 2017).



**Ensuite, pour les habitants**, il peut s'agir d'avoir un accès à un espace public répondant à leurs besoins pour réaliser un projet à moindre cout (Bachir, Dinh, Dreuil, Krier, Théron, 2017), leur permettant de participer à l'amélioration de leur cadre de vie (IAU, 2018).

**Pour les professionnels de l'architecture/urbanisme ou de la concertation**, l'intérêt peut être d'organiser la gestion et l'animation d'un site en vacance (Bachir, Dinh, Dreuil, Krier, Théron, 2017) de façon à y développer des usages et de nouveaux dialogues entre les différents acteurs du projet (ils assurent le lien entre les acteurs du projet, propriétaires, habitants...) (IAU, 2018) tout en gagnant leur vie et en apportant leur expertise technique.

Bien que tous les acteurs puissent avoir leurs propres motivations pour le projet, une fois le processus d'urbanisme temporaire mis en marche, il s'agit de rassembler toutes ces motivations dans une commune finalité dans laquelle chacun se retrouve. Ainsi, les acteurs se fédèrent et agissent ensemble avec une vision commune (Bachir, Dinh, Dreuil, Krier, Théron, 2017) tentant de briser les barrières qui existent parfois entre pouvoirs publics, professionnels et citoyens dans des projets d'aménagements urbains (Lydon, 2015). Cette diversité d'acteurs permet aussi de mettre en évidence le caractère interdisciplinaire de la problématique de l'espace public, interrogeant, les sciences de l'espace mais aussi les sciences humaines (Zepf, 2009).

## Les rôles des acteurs

Nous pouvons maintenant préciser les différents rôles que tous ces acteurs variés peuvent occuper. Ce point nous intéressera tout particulièrement pour l'analyse de cas en seconde partie de ce travail afin de mieux comprendre l'organisation et les processus des différents projets d'urbanisme temporaire étudiés.

Nous détaillerons cinq grands rôles possibles pour un projet d'aménagement temporaire. Cette classification est réalisée en partie à la suite des analyses de cas d'étude présentées plus loin dans ce mémoire et est en partie personnelle (pour l'initiateur et le collaborateur), au vu d'un léger manque de littérature quant aux dénominations des différents rôles de chaque acteur. Nous retrouverons ainsi : **l'initiateur, le facilitateur/médiateur, le financeur, l'utilisateur et le collaborateur.**

### L'initiateur

L'initiateur du projet est celui qui est à l'origine du projet. Il n'existe pas de profil d'initiateur de projet d'urbanisme temporaire type. En effet, un projet peut être porté par une diversité d'acteurs allant du moins institutionnalisé, du plus spontané (par exemple un groupement d'habitants) au plus institutionnalisé, plus cadré (un pouvoir public). Cette diversité d'initiateurs de projet nous intéressera beaucoup puisqu'elle permet d'observer des processus allant du plus bottom-up, au plus top-down que nous pourrons découvrir dans le prochain point de ce travail.

## Le facilitateur/médiateur

Le rôle du facilitateur est d'accompagner les autres acteurs du projet en fluidifiant le dialogue entre eux. En particulier entre le propriétaire du site et les acteurs locaux (habitants, associations, élus...) (ANRU, 2021). Le facilitateur/médiateur contribue au développement du projet en se chargeant de garder, tout au long du projet, un cadre clair et stable (Diguët, 2018).

## Le financeur

Le financeur, comme son nom l'indique, a le rôle de financer le projet. Ce financement peut être privé (mécénat, dons en nature), public (appel d'offres, subventions), il peut aussi être collaboratif (crowdfunding) ou bénévole (chantier participatif) (IAU, 2018).

Le financeur n'est pas toujours un seul acteur, il peut s'agir d'un partenariat de plusieurs acteurs mettant des moyens en commun pour la réalisation du projet.

## L'utilisateur

L'utilisateur utilise l'espace pendant la durée du projet temporaire et contribue à l'animation du lieu. Il peut participer directement à la conception et la réalisation du projet, notamment afin que celui réponde au mieux à ses besoins. (ANRU, 2021)

## Le collaborateur

Le collaborateur a pour objectif de venir en aide (le plus souvent à l'initiateur) pour mener à bien un projet d'urbanisme temporaire. Il peut être de n'importe quel profil (habitant, pouvoir public, propriétaire, association, bureau d'architecte...) et est un partenaire qui peut amener son expertise pour tenter d'enrichir le projet.

## La flexibilité des rôles dans les projets d'UT

Après avoir découvert les différents profils d'acteurs de l'urbanisme temporaire ainsi que les rôles qu'ils peuvent occuper, il semble important de préciser que les rôles (initiateur, financeur...) attribués à chaque acteur (habitants, association...) peuvent changer d'un projet à l'autre. En effet, il n'y a pas de profil type associé à un rôle en particulier. On observera ainsi des processus très différents en fonction des rôles de chaque acteur dans les projets.

Pour illustrer notre propos, nous pouvons prendre **deux exemples** pour lesquels, les rôles sont différents pour un même type de profil d'acteur. Nous choisirons ainsi **un cas pour lequel les habitants sont initiateurs du projet et un cas pour lequel un pouvoir public est initiateur du projet**. Cela nous permettra de mieux comprendre l'interchangeabilité des rôles des acteurs dans ces projets ainsi que la nature très différente de processus et de potentiel de succès qui peuvent en découler. Ces exemples ne représentent qu'une variation de rôle pour un même profil d'acteur, il en existe beaucoup d'autres.

## Exemple 1 : Les habitants sont initiateurs

Pour illustrer le cas dans lequel les habitants ont le rôle d'initiateur du projet, nous pouvons prendre le projet « Park fiction ». Ce projet est initié par les habitants de Hambourg en 1994, en contestation face à l'annonce d'un projet de construction immobilière destiné à prendre place sur le site de démolition d'un ancien complexe de logements. Les habitants décident alors d'occuper l'espace de vide pour y créer un espace vert appropriable et favorisant les rencontres. L'occupation de cet espace a eu un tel succès que les pouvoirs publics ont finalement décidé de ne pas réaliser le projet de construction immobilière et de pérenniser les usages développés par

les habitants en créant un nouveau parc de loisirs, comme le souhaitaient les habitants. Aujourd'hui, ce parc est un véritable lieu de rendez-vous dans la ville, il est très apprécié et pratiqué par les habitants (Hamburg.com).



Figure 13 : Projet Park Fiction

## Exemple 2: Un pouvoir public est initiateur

Pour illustrer le cas dans lequel un pouvoir public est l'initiateur du projet, nous pouvons prendre le projet « L'épopée Puget : acte 2 », réalisé par le collectif ETC. Ce projet prend place à Marseille, en 2017, à la suite d'une demande de la Ville et de la Mairie de secteur. La demande était de réaliser un aménagement transitoire sur la place de la Halle Puget dans le but de préfigurer un futur projet pérenne. Le collectif ETC prend ainsi cette préfiguration éphémère en charge, en réalisant des ateliers participatifs pour récolter les attentes et besoins des habitants. De ces ateliers, émerge l'idée de réaliser du mobilier déplaçable en fonction des saisons et des envies habitantes du moment. Après un temps de chantier participatif, différents modules

en bois et en pisés ont été proposés et assemblés de plusieurs manières pour tester un maximum d'usages sur la place. Ce projet continue à être fortement approprié aujourd'hui par les habitants, qui déplacent les modules pour ajuster l'aménagement en fonction de leurs besoins (Collectifetc.com).



Figure 14 : Projet L'épopée Puget : acte 2

## Comparaison de ces deux exemples :

Dans les deux cas, les projets ont été appropriés et appréciés par les habitants, nous pouvons cependant noter que les processus sont différents. Pour le deuxième exemple, on retrouve plus d'étapes pour arriver à une mobilisation habitante conséquente (ateliers, chantier...).

## 2.2.3. Les contextes d'intervention

Le contexte d'intervention d'un projet d'urbanisme temporaire a une place importante car un des buts premiers de ce type d'intervention est justement d'enrichir le contexte sur lequel se trouve le projet, de lui donner une certaine intensité ou encore le repotentialiser dans une logique du faire ensemble (Boucher, Prost, 2011). Il peut s'inscrire dans des situations très différentes que nous pouvons regrouper en trois grands répertoires : **les espaces non-bâtis, les espaces bâtis et les espaces mixtes.**

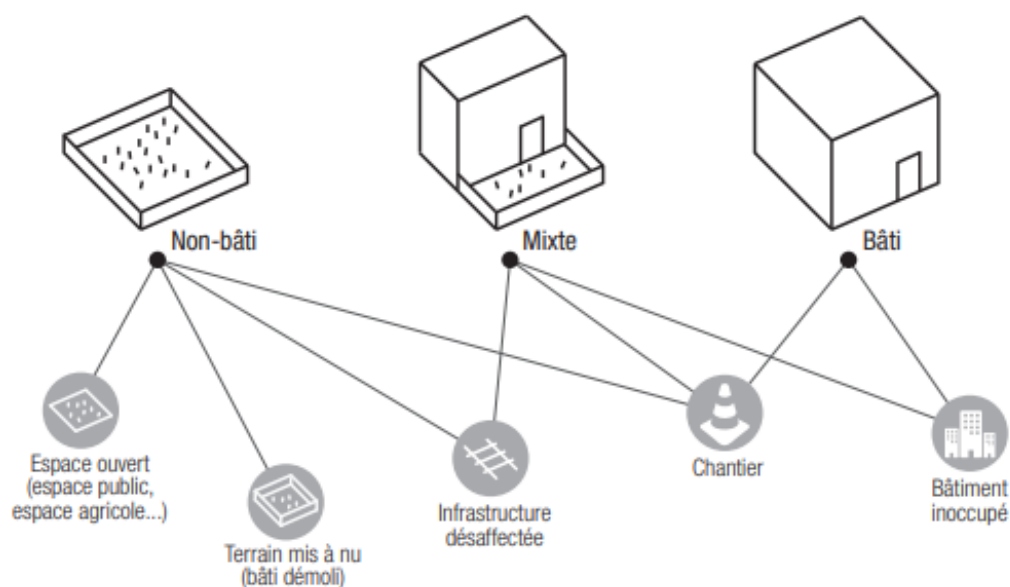


Figure 15 : Schéma contextes d'intervention

### Les espaces non-bâtis

Les espaces non bâtis sont extérieurs. Ils peuvent être privés ou publics et reprennent des terrains libérés (terrains nus après démolition, terrains à aménager, dent creuse), des terrains aménagés (terrains nus ayant bénéficié d'une remise en état ou de travaux d'aménagement), des espaces non bâtis en friche, des espaces résidentiels (terrains nus en pied d'immeuble) ou encore des espaces publics (terrains nus dans un espace public) (ANRU, 2021).

### Les espaces bâtis

Les espaces bâtis sont intérieurs et peuvent être utilisés très rapidement si le bâtiment est en bon état mais nécessitent plus de mises aux normes pour un usage temporaire (IAU, 2018). Ils peuvent aussi être privés ou publics et reprennent de l'immobilier d'activités (hangar, gare, halle, usine, ateliers...), des plateaux de bureaux, des cellules commerciales, des équipements publics (scolaire, sportif, culturel, santé), des locaux associatifs, ou encore des immeubles de logements (ANRU, 2021).

## Les espaces mixtes

Les espaces mixtes sont intérieurs et extérieurs, privés ou publics, induisant une possibilité d'activité très diversifiée. Cependant, ce type de situation demande une mise aux normes pour l'occupation temporaire plus complexe au vu du site vaste et comprenant une typologie d'espaces divers et demandant donc des traitements différents (IAU, 2018).

Ces espaces peuvent être des parkings, des terrasses, des espaces mixtes en friche (terrain vacant ou de l'immobilier demeure sur site), ou tout autre foncier composé d'espaces non bâtis et bâtis sur un même site vacant ou en friche (ANRU, 2021).

### Resserrage sur les contextes étudiés dans ce travail :

Pour ce TFE, nous analyserons des cas d'étude prenant place dans des espaces non-bâtis et plus précisément dans l'espace public car cet espace offre parfois plus de libertés et est un élément que tout le monde peut s'approprier, que nous investissons tous les jours. De plus, ce type de contexte est en lien avec ce qui a pu être expérimenté à Trooz lors du Workshop « Faire en commun » et se prête mieux à l'étude d'aménagements de type cigale ou fourmi selon Chabot.

## 2.2.4. Les temporalités

La notion de temporalité est au cœur même de la démarche des aménagements temporaires (Chabot, 2014). C'est d'ailleurs un des avantages d'un aménagement temporaire, il permet de redonner des valeurs d'usages à un espace dans une temporalité réduite (Chabot, 2014). De manière générale, on peut retrouver trois grandes phases dans un projet d'urbanisme temporaire : une phase de préparation, une phase d'occupation/animation et une phase de fermeture/évaluation.

Pour ce qui est de l'évaluation de la temporalité globale du projet, on retrouve trois grandes possibilités, décrites par l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Ile de France, dans « Les carnets pratiques » (2018) : **les temps courts, les temps intermédiaires et les temps longs**.



## Les temps courts

Les projets temporaires aux temps courts s'étalent sur **une période de quelques mois**. Ce sont des projets à l'animation fort concentrée, ils demandent un investissement très important (IAU, 2018), du fait de leur temps réduit, les processus de mobilisation et/ou de conception doivent être plus rapides et demandent donc un travail plus intense.

### Exemple :

« Le Transat » est un projet de Bruit du frigo, prenant place en 2022, à Besançon, dans le cadre du festival Besançon Plage. Le but de cet aménagement temporaire était de proposer un espace qui puisse être le support de nouvelles dynamiques dans l'espace public durant le temps de la saison estivale tout en revitalisant le site sur lequel se trouvait ce mobilier. Saisissant cette opportunité de créer « une plage artificielle », le collectif a réalisé un transat géant de 23 mètres de long, visant à redynamiser le site en permettant aux habitants de venir pique-niquer le long de l'eau, discuter, se retrouver, s'asseoir...L'activation de cet aménagement s'est étalée sur une période de quelques mois, avant qu'il soit démonté à la fin de l'été pour être remonté l'année suivante durant la même période (Bruitdufrigo.com).



Figure 16 : Projet Le Transat

## Les temps intermédiaires

Ces projets s'étalent sur **une durée d'un à deux ans**. Ils permettent un ancrage local plus fort et un développement d'activités plus variées. Cependant, une temporalité plus longue demande un règlement des activités plus strict en termes d'autorisations (IAU, 2018).

### Exemple :

« Buropolis » est un projet initié par l'association Yes We Camp et plusieurs collectifs d'artistes marseillais pendant 18 mois, de janvier 2021 à juin 2022, à Marseille. L'objectif de ce projet d'occupation temporaire était d'offrir rapidement un lieu d'art hybride à de nombreux artistes (c'est en tout 200 artistes qui auront côtoyé le projet), pour qu'ils puissent disposer d'espaces de production, d'exposition mais aussi pour permettre un rayonnement des pratiques artistiques dans les alentours du site du projet. C'est dans ce contexte qu'un bâtiment de 16.000 m<sup>2</sup> de bureaux non-utilisés est transformé en ateliers d'artistes pendant un temps. Ce projet a pu créer de nouvelles dynamiques au sein de ce lieu et regroupait diverses activités, permettant de répondre aux besoins des artistes. Cela a aussi pu tenter d'ouvrir la discussion sur la place des lieux de production artistique à Marseille sur le long terme, la durée et la visibilité induites par le projet a permis de rendre palpable le besoin d'espaces de production (Buropolis.org).



Figure 17 : Projet Buropolis



## Les temps longs

Les projets temporaires aux temps longs s'étalent sur **une durée de plus de trois ans**. Cela permet un ancrage local très fort et une possibilité de préfigurer et tester des usages plus facilement. Ce type de temporalité permet aussi d'envisager une pérennisation des aménagements temporaires réalisés (IAU, 2018).

Cependant, comme pour les temps intermédiaires, cela demande un règlement des activités plus strict ainsi qu'un modèle économique constitué sur le long terme, ce qui peut s'avérer compliqué.

### Exemple :

Le projet d'occupation temporaire de l'Allée du Kaai, mené par Bruxelles environnement, a pris place à Bruxelles en 2014, sur un site de 32.000m<sup>2</sup>, destiné à devenir un parc. Il s'agit d'une occupation temporaire qui aura duré 6 ans en tout et qui était gérée par l'asbl Toestand. L'objectif de ce projet était de permettre aux habitants et aux acteurs locaux de développer des activités sur les lieux dans l'attente des travaux pour le futur parc. De cette façon, les habitants ont pu progressivement développer de nouveaux usages sur le site et déjà commencer à créer de nouvelles habitudes de fréquentation et de passages sur les lieux. Ce projet tentait donc d'une part d'influer sur la future occupation du parc grâce aux nouvelles habitudes prises par les habitants sur le long terme et d'autre part d'occuper un espace laissé libre dans la ville (Echautd, 2019).



Figure 18 : Projet Allée du Kaai



## 2.3. Les atouts de l'UT

L'urbanisme temporaire présente plusieurs atouts. En effet, ce type de pratique présente des atouts dans la qualité d'usage des espaces proposés mais aussi des atouts sociaux, économiques ou encore écologiques. De plus, cela permet, dans certains cas, de donner une place très importante à l'expérimentation et à la flexibilité de programmation pour le projet.

### Une mixité et flexibilité d'usage pour lutter contre une uniformisation de la ville

Premièrement, l'urbanisme temporaire peut offrir une mixité, une adaptabilité et une flexibilité d'usages très importante. Or, aujourd'hui, dans l'ère de globalisation qui est la nôtre, un problème majeur est de faire face à l'uniformisation des programmes de construction et à la prolifération d'une ville de plus en plus générique (Chapel, 2018). Nous ne pouvons plus nous fier aux canons de l'urbanisme moderne, axés sur le contrôle du zonage et du déplacement selon lesquels les activités prédominantes de la vie humaine sont réparties en trois catégories : habitation, travail et loisir (CCA, 2009). C'est ainsi qu'une solution à ce problème pourrait être de réinvestir l'espace public à l'échelle locale par des pratiques plus petites, singulières et plurielles (Chapel, 2018) permettant de tendre vers une ville en concordance avec ses temporalités et ses rythmes (Gwiazdzinski, 2019). Les usages temporaires apparaissent dès lors comme les outils de cette flexibilité de renouvellement des espaces urbains et territoires (Andres, 2011), ils peuvent permettre de sortir des espaces ultra normés sans renoncer au confort et à la sécurité (Diguët, 2020). De plus, leur programmation est souvent active et variée, tentant de s'adapter au mieux aux besoins du terrain sur lequel se trouve le projet (Diguët, 2020). Nous pouvons y voir un écho à la forme Caméléon définie par Lionel Chabot, plus haut dans ce travail.

#### Exemple :

Pour illustrer cette mixité d'usages et le caractère alternatif des aménagements temporaires, nous pouvons prendre le projet « Maxima » porté par Communa. Le projet consiste en l'occupation temporaire (toujours en cours actuellement) d'un ancien siège social de 6.000 m<sup>2</sup>. La commune de Forest en fait l'acquisition en 2019 avec comme vocation d'y réaliser des travaux de réhabilitation pour y proposer des équipements de proximité en 2026. En attendant ces travaux, la commune voulait pouvoir proposer cet espace libre en gestion temporaire pour y amorcer une nouvelle dynamique. C'est ainsi qu'en 2020, Communa prend ce projet en main, en collaboration avec les habitants. L'objectif : investir ce grand espace par des expérimentations d'usages diverses (studio musique, espaces de sport, espaces cuisine, ateliers d'artisans, logements...) permettant de peut-être alimenter le futur projet d'équipements.

Le but de cette occupation temporaire est de proposer de nouvelles manières de vivre et de créer ensemble dans ce lieu, en essayant de le rendre accessible et appropriable pour tous. Ce projet, du fait de sa mixité d'usages, permet aussi de répondre à des besoins urgents des habitants comme du logement d'urgence (Communa.be).



### Une grande place dans le projet pour l'expérimentation.

Allant avec la mixité d'usages qu'offre souvent l'urbanisme temporaire, on retrouve la possibilité d'expérimentation en temps réel d'usages et d'aménagements allant parfois de pair avec une appropriation plus forte de l'espace par les citoyens (Pinard, Pradel, 2021). L'expérimentation permet de questionner les étapes du projet, de tester des aménagements in situ et de révéler des besoins d'usage présent ou à venir (Pradel, 2016).

Le test dans l'urbanisme temporaire apporte des réponses hybrides allant au-delà d'une programmation classique et de manière plus inclusive avec les futurs occupants des lieux. De surcroît, en amont des études urbaines, le test par des projets temporaires peut permettre d'adapter la programmation du projet urbain aux besoins locaux (Approche.s, 2021).

Le test peut aussi permettre d'affiner les futurs usages ou encore alimenter la faisabilité technique et opérationnelle d'un projet urbain (Approche.s, 2021). Il est aussi possible que ces expériences aient un impact sur le site et puissent exister en marge de la temporalité du projet et faire évoluer les manières de faire (Vigne, 2016).

## Exemple :

Pour illustrer ce que l'expérimentation peut engendrer dans un projet, prenons l'exemple de « Ici bientôt », réalisé par l'association Carton plein, Typoty et les habitants en 2015 à Saint-Etienne. Le but de ce projet était de revaloriser des vitrines en rez-de-chaussée à l'abandon dans la ville. Pour ce faire, les vitrines servaient de tests pour de nouvelles occupations : installations artistiques, culturelles, nouveaux magasins plus spécialisés, etc. La programmation test de chaque boutique a été analysée au cas par cas et il en a ainsi résulté une nouvelle offre de service, portée par des acteurs locaux et adaptée aux besoins du site et des habitants. Ces expérimentations ont permis de travailler les questions d'implantation durable d'activités économiques aux endroits identifiés pendant le temps de test (Icibientot.org).



Figure 20 : Projet Ici Bientôt

## Un vecteur d'inclusion et de solidarité entre des acteurs d'horizons différents

L'urbanisme temporaire peut permettre de relier les personnes (habitants, acteurs issus de la société civile, institutions, architectes, urbanistes...) et de dépasser la spécialisation des métiers (Approche.s, 2021). Actuellement, le constat de la fragmentation entre acteurs de la ville est acté depuis de nombreuses années et il semblerait que les projets d'aménagements temporaires puissent offrir la possibilité de démultiplier les cadres de rencontres entre acteurs d'horizons différents, permettant ainsi de renouveler les modes d'organisation et l'écosystème social de la ville (Approche.s, 2021). Ainsi, dans ce type de projet, les acteurs sont tous égaux et interconnectés, on se retrouve dans une approche plus organique et démocratisée (Approche.s, 2021). La rencontre de ces acteurs variés, amenés à dialoguer ensemble, permet de mieux se comprendre et d'améliorer les pratiques de chacun (APUR, 2017).

Cette mixité d'acteurs et de rencontres peut s'expliquer en partie par le fait que dans un projet d'urbanisme temporaire, les cadres de discussion/concertation entre les différents acteurs peuvent être plus souples et innovants (ateliers participatifs, animation, chantier participatif, rencontres informelles...) que ce que l'on peut retrouver dans de la concertation plus classique (réunions type conseil citoyens) (ANRU, 2021). En effet, l'urbanisme temporaire amène les différents acteurs à agir plus concrètement et directement sur des concepts de planification urbaine plutôt que de proposer des réunions pour en discuter de façon plus théorique (Lydon, 2015).

De ce fait, en multipliant ces actions alternatives, l'occupation temporaire permet potentiellement de mieux impliquer toutes les parties prenantes dans le projet (Approche.s, 2021) et de favoriser les échanges entre les acteurs.

## L'utilisateur placé au cœur de la réflexion du projet

L'urbanisme temporaire permet de mettre l'occupant au cœur de la fabrique de son territoire. En effet, les usagers sont souvent exclus de ce processus (Chapel, 2018) et l'urbanisme temporaire tente dès lors d'inverser cette tendance et de saisir des occasions, non pas de répondre à des besoins formatés à l'avance, mais d'en imaginer des nouveaux, en partant toujours de l'idée que pour bien dessiner et concevoir la ville, il faut d'abord la vivre, l'expérimenter au quotidien. L'urbanisme temporaire invite à transformer l'espace avec et pour les usagers, pour éviter un décalage entre l'aménagement urbain et les besoins réels du site (Choblet, 2017). Les occupants se constituent ainsi en force de proposition et s'investissent pour leur lieu de vie pour être à même de porter l'espace public (Choblet, 2017).

On peut dès lors constater que des pratiques d'urbanisme temporaire par lesquelles les citoyens expérimentent des projets grandeur nature peuvent devenir un nouvel outil de participation citoyenne à part entière.



Pour illustrer et mieux comprendre la participation citoyenne dans ce type de projet, nous pouvons nous baser sur la définition de la participation citoyenne, donnée par Sherry Arnstein, en 1969. Cette dernière définit la participation citoyenne sous la forme d'une échelle, composée de huit échelons, représentant la participation citoyenne, allant de la plus faible, à la plus importante. Ces huit échelons sont subdivisés en trois grands niveaux : le niveau 1, comprenant, la manipulation et la thérapie, considérés comme de la non-participation, ensuite, le niveau 2, comprenant, l'information, la consultation et l'apaisement, considérés comme une illusion de participation et enfin, le niveau 3, comprenant le partenariat, la délégation de pouvoir et le contrôle citoyen, considéré comme le niveau le plus haut de participation citoyenne.

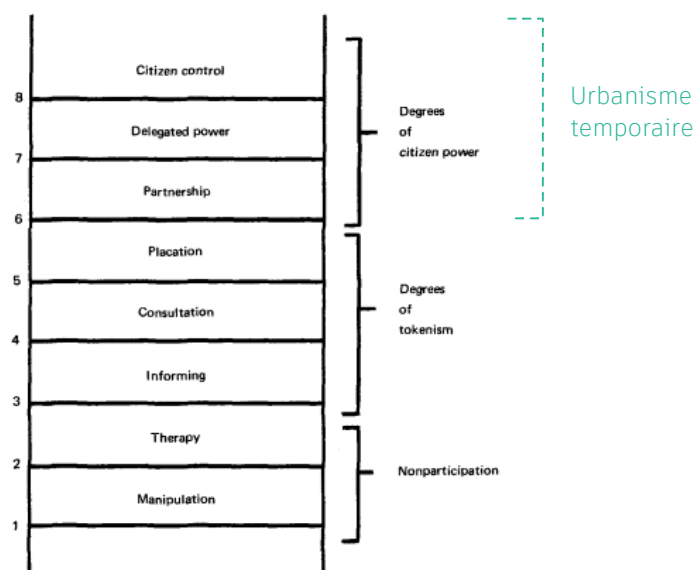


Figure 21 : Echelle de la participation citoyenne selon Arnstein

L'urbanisme temporaire pourrait se situer au troisième niveau de cette échelle et être le plus haut niveau de participation citoyenne possible. En effet, il invite les différents acteurs du processus à être en partenariat (donc sur un niveau d'égalité) sur toute la durée du projet grâce à des dispositifs de concertation alternatifs (cfr point précédent sur la mixité des acteurs), mais donne surtout une grande place à l'utilisateur dans le processus et permet de créer des projets au plus proche de leurs attentes (Plateau urbain, 2022).

Effectivement, l'utilisateur semble indispensable pour ce type de projet (Chapel, 2018), du fait que sa participation permet d'appréhender plus efficacement le fonctionnement d'un espace en mobilisant son expertise d'usage au profit du projet (ANRU, 2021). Le postulat étant que ce qui vient de l'utilisateur apporte des solutions qui peuvent parfois être plus performantes et qui auront peut-être plus de chances d'être utilisées et appropriées (Farage, Pignot, 2010).

Pour clôturer ce point, rappelons que nous, architectes, devons accepter que nos objets, s'ils ne sont qu'objets, sont inutiles, ce n'est pas l'architecture qui change les choses mais ce que les gens peuvent en faire (Poitevin, 2018). D'où l'importance d'avoir un jeu d'acteurs variés mais surtout les occupants pour la réalisation d'un projet d'urbanisme temporaire.

## Des avantages économiques et écologiques

D'un point de vue économique, le projet d'urbanisme temporaire peut être un atout. En effet, le loyer pour une occupation temporaire est souvent réduit voire gratuit pour les acteurs l'occupant (Coquière, Diguët, Zeiger, 2017) permettant ainsi de récupérer du foncier dans un contexte de pression immobilière forte (Adisson, 2017). Ces prix réduits peuvent s'expliquer en partie par le fait que pour un propriétaire, la présence de personnes intermédiaires sur sa parcelle est intéressante car elle permet d'externaliser tout ou partie des coûts de gestion de celle-ci. Ainsi, les occupants intermédiaires de la parcelle l'entretiennent et évitent des frais très coûteux pour une structure vacante au propriétaire (Adisson, 2017). Cela peut aussi être un avantage pour le propriétaire ou encore pour une municipalité, de mettre sa parcelle à disposition pour une occupation temporaire car celle-ci peut augmenter la valeur du bien grâce à la création de nouvelles valeurs d'usages et d'une nouvelle visibilité du lieu (Adisson, 2017).

Pour ce qui est du point de vue écologique, les occupations temporaires favorisent la rénovation et la réhabilitation de bâtiments/espaces vacants, plutôt que leur démolition ou construction. Cela permet donc d'économiser des ressources et des matériaux. Cette économie de moyens est ainsi vertueuse du point de vue environnemental et des émissions carbone et pollutions (Diguët, 2020). De plus, les aménagements temporaires proposés sont souvent très sobres en utilisation de ressources, favorisant le réemploi (exemple : bois, palettes...) (Pinard, Pradel, 2021) et sont souvent démontables/adaptables (cfr point sur la flexibilité des aménagements temporaires).

## 2.4. Les écueils de l'UT

Bien que l'urbanisme temporaire présente un panel d'atouts, il est important de discuter aussi de ses écueils. On y retrouvera le risque d'uniformisation de ce processus qui se veut pourtant alternatif, ainsi que le risque d'instrumentaliser ce type de pratiques à des fins commerciales, le risque de l'institutionnalisation, et les problèmes liés au cadre juridique très flou autour de ce type d'occupations.

### Les risques d'uniformisation et d'instrumentalisation de la pratique

L'urbanisme temporaire étant un phénomène très en vogue actuellement, il est important que cette pratique ne s'uniformise pas et ne devienne pas la redite d'un même type de mobilier standard à tout endroit (Gwiazdzinski, 2019), l'urbanisme temporaire est un processus alternatif d'aménagement de l'espace qui doit se réinventer sans cesse pour ne pas devenir le modèle qu'il essaye d'influencer (la pratique classique de l'urbanisme) (Pradel, 2021). De plus, un autre risque qui peut aller de pair avec cette uniformisation est la tentation pour les propriétaires fonciers mais

aussi les pouvoirs publics de réduire l'urbanisme temporaire à un outil de marketing territorial voire de levier pour favoriser l'augmentation de la valeur du foncier (Approche.s, 2019) au lieu d'être une démarche davantage sociale et solidaire.

### Les dérives de l'institutionnalisation de la pratique

Le sujet de l'institutionnalisation dans un projet d'urbanisme temporaire est à double tranchant. En effet, elle peut faciliter les procédures ou encore être d'une grande aide financière mais cela doit toujours être dans une visée d'intérêt collectif (Burrati, Stokkink, Zait, 2020), les pouvoirs publics ne doivent pas tomber dans un certain opportunisme. En effet, la motivation des pouvoirs publics ne doit pas être uniquement la possibilité d'aménager et de gérer à moindres coûts, voire de déléguer une partie de l'aménagement et de la gestion des espaces publics aux occupants (Vigne, 2016). L'implication des pouvoirs publics dans ce type de pratique ne doit pas non plus être uniquement dans une volonté de maintien de l'ordre et de contrôle social pendant la durée du projet, perdant alors l'idée d'une nouvelle forme de démocratie par ce type de pratique (Vigne, 2016).

### Un cadre juridique inadapté pour les occupations temporaires

Un dernier point, qu'il semble important de préciser, bien qu'il s'agisse plutôt d'un frein à la mise en œuvre d'un projet d'urbanisme temporaire que d'un écueil, est le fait que le cadre juridique autour de l'urbanisme temporaire est assez flou. De ce fait, cela peut parfois être un frein pour la mise en place des projets.

En effet, le cadre juridique est assez inadapté aux contraintes financières et temporelles de ces occupations. Par exemple, les normes pour un établissement recevant du public sont nombreuses et leur application est fastidieuse et fort coûteuse, ce qui peut fortement impacter le potentiel de certains sites et le bon déroulement du projet (APUR, 2017).

Cela peut aussi créer un décalage entre les expérimentations et les dessins réalisés sur site pour le projet et le moment de la conception. Ces décalages s'expliquent en partie par des complexités administratives (Vigne, 2016).



# 3 Etude de cas

## Introduction et analyses

---

# 3 Etude de cas

## Introduction et analyses

---

### Introduction

#### Ciblage des critères d'analyse

A la suite de ces clarifications théoriques et avant de passer à l'analyse de plusieurs cas d'étude, il semble important de rappeler la délimitation du type de projets d'urbanisme temporaire que nous étudierons. Nous nous intéresserons donc à des projets d'urbanisme temporaire :

- Pour lesquels **l'expérimentation d'usages de l'espace public à l'échelle 1 :1** est primordiale. Donc, à des cas d'étude de type fourmi ou cigale, selon Lionel Chabot (cfr point 2.2.1).
- Présentant **une diversité d'acteurs et de montages de projet**. En effet, les processus seront différents et permettront de mettre en lumière les rôles de chaque acteur en fonction du processus initial pour le projet et l'impact que cela peut avoir (ou non) sur l'évolution de celui-ci (cfr point 2.2.2).
- Prenant place **sur l'espace public**, dans des contextes non-bâties (cfr point 2.2.3).
- Présentant des **temporalités de mise en place différentes**, allant de temps courts à plus longs (cfr point 2.2.4).

#### Précision de la structure des analyses

Dans la deuxième partie de ce travail, il s'agira ainsi d'analyser trois cas d'étude de référence pour répondre au mieux à la problématique. Pour rappel, le choix de ces cas d'étude ne vise pas l'exhaustivité, il s'agit de présenter des typologies de projet variées pour en faire ressortir un large panel d'impacts positifs et/ou négatifs.

Ces cas d'étude seront : « **Imaginons de lieux de rencontre** », du collectif des Saprophytes, « **Chalmazel** », du collectif Pourquoi Pas ?! et « **Jardin invisible** », du collectif Bruit du Frigo.

Leur analyse se présentera comme suit :

- **Une carte d'identité générale du projet** reprenant ses caractéristiques principales (résumé du projet, temporalités, acteurs).

- **Une carte des acteurs** du projet ainsi que leurs rôles et interactions.
- **Une analyse détaillée** de chaque projet, basée sur des entretiens non-directifs réalisés avec un panel d'acteurs divers et variés ayant pris part au projet. Ces analyses reprennent le déroulement du projet, de sa conception à son utilisation actuelle.
- **Une courte conclusion** mettant en lumière les impacts positifs et/ou négatifs des pratiques d'urbanisme temporaire dans ce projet.

Pour rappel, toutes les informations reprises dans ces analyses ont été réalisées sur base de la littérature existante (livres, articles, site de la ville, cahiers des charges...) à propos de chaque projet. Cependant, la source majeure utilisée pour la rédaction de ces analyses de cas d'étude est le panel d'entretiens non-directifs menés auprès d'une diversité d'acteurs (détaillés dans la méthodologie de ce travail). Nous pourrions dès lors découvrir, ponctuellement, des paroles de ces acteurs, indiquées à chaque fois en italique dans le texte, suivies du prénom de l'acteur concerné.

# Imaginons des lieux de rencontre

Collectif des Saprophytes

---





## Présentation générale du projet

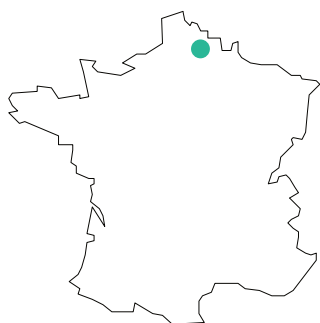


Figure 23 : Schéma localisation

Le projet « Imaginons des lieux de rencontre » prend place à Lens, dans l'ancienne cité minière, Cité 9, entre mars et juillet 2016. Plus précisément, sur l'îlot Parmentier, au cœur de la cité, devant faire l'objet d'importants travaux de rénovation énergétique ainsi que d'un rafraîchissement des réseaux de voiries pour devenir « un éco-quartier ». Un travail de médiation était mené depuis deux ans par Aurélie Top, architecte médiatrice, pour accompagner les habitants vers les futurs changements

de la cité et recueillir leurs attendus et préoccupations. C'est dans ce contexte de concertation avec Aurélie que les habitants ont fait part de leur volonté de déjà agir sur le quartier et de créer des espaces de convivialité en attendant le démarrage des travaux pour la cité. Commence ainsi un projet d'aménagements éphémères, au cœur de l'îlot Parmentier, pour lequel ils ont fait appel à une collaboration avec le collectif des Saprophytes pour imaginer ensemble des lieux de rencontre.

## Temps clés du projet

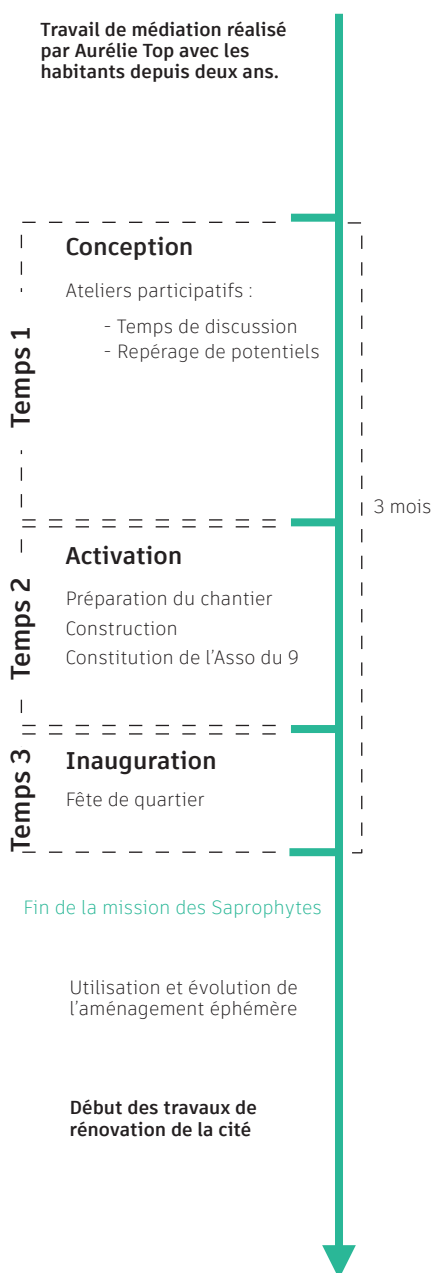


Figure 24 : Schéma temporalités

## Acteurs du projet



### Architecte médiatrice Aurélie Top

Aurélie, avec qui nous avons eu un entretien, est cofondatrice du bureau d'études Archiae, à la croisée de l'architecture et de la concertation. Elle met en place des temps de travail avec les habitants dans des quartiers en rénovation urbaine. Dans le cadre de ce projet, elle était missionnée par Maisons et Cités pour faire de la médiation avec les habitants dans le but de les accompagner vers les changements qu'allait connaître la cité. Au moment du projet, elle était déjà en médiation avec les habitants depuis deux ans.



### Bailleur social Maisons et Cités

Maisons et Cités est une société de logement d'habitat social dans les Hauts de France. Elle est le propriétaire de la Cité 9, les habitants sont tous locataires. Elle est le maître d'ouvrage missionné par la ville de Lens pour le projet de rénovation de la cité. Elle est consultée par Aurélie Top à la suite de sa médiation avec les habitants, dégagant des envies et intentions pour la cité. C'est elle qui finance le projet, elle reçoit donc un rapport à la suite de chaque réunion ou changements dans le projet et donne son accord pour chaque nouvelles décisions.



### Habitants de la Cité 9

Les habitants sont de profils divers (personnes âgées, enfants, adultes...) et sont très investis dans le devenir de leur quartier. Ils n'ont cependant pas les outils pour faire changer les choses dans la cité car ils ne sont pas structurés en association ou comité. C'est pour cette raison que l'arrivée d'Aurélie leur est précieuse. Elle permet de faire remonter leurs envies auprès du financeur du projet pour le futur de la cité. Ils ont envie de déjà commencer à améliorer leur cadre de vie sans devoir attendre plusieurs années.



### Collectif des Saprophytes

Les Saprophytes est un collectif aux acteurs variés, existant depuis quinze ans, originaire de Lille. Ils ont été appelés par Aurélie Top à la suite de ses consultations avec les habitants pour venir réaliser concrètement un projet physique sur site pour ces-derniers. Pour ce projet, le collectif mobilise trois de ses membres, dont Véronique, avec laquelle nous avons obtenu un entretien.



### Le bureau MA

Ma est un atelier d'architecture à Lens, composé d'architectes et d'urbanistes, dont Simon Delloue avec lequel nous avons pu obtenir un entretien. Il s'agit de l'atelier sélectionné pour la transformation de la cité en éco-quartier. Après avoir gagné le concours organisé par le bailleur social, le bureau intervient avec en toile de fond la médiation avec les habitants réalisée pendant plusieurs années, la réalisation de l'aménagement éphémère ainsi qu'un cahier des charges habitants réalisé en parallèle pendant cette période.

Figure 25 : Schéma acteurs



## 1. Introduction

### Présentation du lieu d'intervention

La Cité 9 est une ancienne cité minière située dans les Hauts de France à Lens, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle a été construite en 1900 et reconstruite après la Première Guerre mondiale en 1920 (Tourisme-lenslievein.fr). Elle compte aujourd'hui 500 logements, répartis sur 40 hectares. Le projet que nous analysons se situe plus précisément sur l'îlot Parmentier, au cœur de la cité faisant face au musée du Louvre-Lens et comprenant 98 logements avant sa rénovation et 170 logements aujourd'hui (Ma-atelier.fr). La cité est gérée par le propriétaire et bailleur social Maisons et Cités. La typologie d'habitations principales qu'on retrouve dans cette partie du quartier sont de petites maisons ouvrières, individuelles, dotées de faux colombages et souvent d'un petit jardin.

Dans ce type de cité minière, la solidarité entre les habitants est très forte. Comme a pu le rapporter Aurélie Top, les gens se connaissent presque tous, il y a une réelle bienveillance et une confiance entre les habitants. « *L'entraide et la solidarité, c'est très présent dans les cités minières, on a encore des situations où, il neige, eh bien, on vient balayer le trottoir des personnes âgées, enfin, la solidarité est très très présente* » (Aurélie).



Figure 28 : La Cité 9, vue aérienne





Figure 29 : La cité photo d'archive



Figure 30 : La cité aujourd'hui typologie



Figure 31 : La cité aujourd'hui venelle

## Contexte d'émergence du projet

Le projet prend place dans un contexte de rénovation et requalification de l'îlot Parmentier dans la Cité 9 gérée par Maisons et Cités dans le cadre du RBM (renouvellement du bassin minier) instauré par le gouvernement français. Ce projet veut être à l'image de « la troisième révolution industrielle » basée sur les énergies renouvelables. En effet, les cités minières étant le fruit des premières (charbon) et deuxièmes (pétrole) révolutions industrielles, il semblait assez logique pour Maisons et Cités qu'elles soient l'image d'une troisième révolution industrielle.

La requalification de l'îlot Parmentier est passée par plusieurs phases de travaux. Premièrement, la réhabilitation d'un rang de maisons en hôtel de 2014 à 2017. Deuxièmement, de 2014 à aujourd'hui, la transformation de l'îlot en « éco-quartier », la rénovation de ses voiries et l'augmentation de son nombre de logements par la même occasion. Pour cette analyse, nous nous pencherons sur la deuxième partie des travaux, s'agissant de celle qui présente le plus d'enjeux sociaux et urbains ainsi que de transformations pour la cité. Pour cette deuxième phase, qui s'annonçait plus longue, un processus de médiation a été demandé par Maisons et Cités.

En effet, le bailleur social a fait appel en 2014 à Aurélie Top, architecte médiatrice, pour accompagner les habitants au travers des changements que la cité allait connaître avec les travaux de rénovation de l'îlot (relogements, rafraîchissements des voiries, construction de nouveaux logements, équipements, démolitions...). Le but de cette médiation était d'informer les habitants en amont du projet afin de récolter leurs envies et besoins. A la suite de quoi, cela a permis de proposer un cahier des charges habitant, joint à chaque participant au futur concours pour la réhabilitation de la cité, permettant de réaliser un projet au plus proche des attentes des résidents.

Pour accompagner les habitants, Aurélie Top a commencé par une phase de sensibilisation à la démarche de médiation dans laquelle elle se trouvait et aux potentiels de l'îlot Parmentier. Pour ce faire, elle a fait du porte-à-porte dans la cité pour rencontrer les gens et mieux comprendre la vie dans le quartier et dans les logements. Ensuite, il y a eu des interventions dans les écoles pour expliquer le projet aux enfants et ainsi avoir des interactions avec un public habitant varié (personnes plus âgées, adultes, enfants). De plus, des visites d'opérations « exemplaires » ont eu lieu pour pouvoir montrer aux habitants le visage que peut prendre la transformation d'un quartier, des temps de rencontres et d'échanges plus classiques avec des groupes d'habitants en salle, des échanges sur l'histoire du quartier mais aussi des balades diagnostic dans la cité pour pouvoir déceler des endroits importants et stratégiques pour les habitants. Toutes ces actions ont été ponctuées par des temps plus festifs dans le quartier, comme des fêtes de quartier pour rassembler un maximum d'habitants et rencontrer un public le plus varié et large possible.

A la suite de toute cette phase de sensibilisation, Aurélie a pu commencer, en 2016, après deux ans de rencontres et de discussions, à réaliser avec les résidents un diagnostic habitant du quartier.



# 1. Conception

## La commande

Tout d'abord, parlons plus précisément de la demande formulée par les habitants pour mieux comprendre la commande faite aux Saprophytes. Comme nous l'avons précisé, les résidents, à la suite de plusieurs réunions et visites du quartier avec Aurélie, sont arrivés au constat qu'ils ne disposaient d'aucuns endroits pour se retrouver et partager des moments de convivialité au sein de l'îlot. Aurélie a donc fait appel au collectif pour activer les espaces publics de l'îlot Parmentier et tenter de répondre aux besoins des habitants. Les Saprophytes ont répondu à cet appel en remettant un devis d'intervention et un planning théorique (le collectif ne savait pas encore exactement combien de jours allaient être alloués aux différentes étapes du projet), à Aurélie ainsi qu'à Maisons et Cités, qui est le commanditaire et financeur du projet. Une fois ce devis accepté, la mission des Saprophytes a pu pleinement commencer. Le collectif est arrivé avec trois de ses membres : Véronique, architecte, Violaine paysagiste et Clément, menuisier.

La commande étant encore assez floue, sans réelle programmation prévue, il s'agissait d'arriver et de présenter rapidement un aménagement utilisable pour les beaux jours. Cependant, il a tout d'abord fallu préciser la forme qu'allaient prendre ces aménagements sur l'îlot. Le collectif a alors commencé par réaliser des ateliers participatifs avec les habitants et Aurélie pour mieux capter les différentes envies habitantes et faire émerger une programmation.

## Les ateliers participatifs

Pour ce point, nous parlerons premièrement de la méthodologie globale du collectif lorsqu'ils réalisent des ateliers participatifs. Pour les Saprophytes, les phases d'ateliers sont diverses et variées selon chaque projet. Cependant, la première phase indispensable et commune à tous les projets avant tout atelier est la mobilisation des habitants. C'est-à-dire, une première étape de rencontre avec tous les acteurs locaux : les associations, les habitants, les élus... Dans le cadre de ce projet, la mobilisation des habitants avait déjà été réalisée au préalable. En effet, à la suite de la médiation menée par Aurélie, les habitants avaient déjà l'habitude de se retrouver pour discuter de l'îlot. Un lien très fort était déjà créé entre Aurélie, les habitants et le quartier, ce qui a permis de gagner un peu de temps. De plus, Aurélie avait déjà mené des actions avec différentes associations de la cité donc des partenariats étaient déjà possibles, notamment avec le musée du Louvre-Lens ainsi qu'avec un centre social. Quant aux élus, ils étaient très contents du travail mené par Aurélie et suivaient l'avancement de la médiation avec beaucoup d'attention.

Grâce à cette mobilisation déjà bien réalisée en amont, la première étape clé du projet, le temps de co-conception avec les habitants durant les ateliers, a pu démarrer assez rapidement. Pendant ce temps, les ateliers se déroulaient en deux grandes étapes et étaient animés par Véronique, Violaine et Aurélie. Pour certains ateliers, des élus ou membres d'associations locales venaient aussi participer et exprimer leur point de vue.



Il s'agissait dans un premier temps, d'animer des temps de discussion avec les habitants autour du projet ainsi que de cibler des espaces potentiels d'intervention dans la cité. Cela se faisait sous forme de réunions en salle dans un premier temps pour donner quelques mots d'explications sur le projet et l'organisation des ateliers ainsi que pour avoir l'occasion de discuter du quartier, de ce qui avait déjà été perçu comme des potentiels endroits d'intervention lors du diagnostic habitant. Puis, dans un second temps, en extérieur, par une déambulation dans le quartier de façon à dégager de nouvelles potentialités qu'on aurait peut-être ratées en atelier ou pour vérifier les lieux identifiés comme pertinents.

De cette première étape d'ateliers, les habitants avaient identifié plusieurs lieux intéressants. Une petite placette avec un arbre pouvant être comparée à un grand rond-point ainsi que des espaces verts entre les habitations. Ces espaces verts étaient en fait les restes d'anciens espaces communs à l'arrière des jardins, abandonnés petit à petit par les occupants, car les jardins privés se sont refermés progressivement au fil du temps. Ces espaces généreux derrière les maisons étaient donc inutilisés et sous-exploités. Ainsi, on voyait se dégager deux typologies d'espaces différents, identifiées par les habitants comme les lieux potentiels d'intervention pour le projet : les espaces entre les habitations et la placette en cœur d'îlot.



Figure 33 : Les espaces verts derrière les maisons



Figure 34 : La placette rond-point

Une fois les espaces potentiels repérés, un deuxième temps de l'atelier a démarré : la rencontre avec des publics scolaires. Cette animation là était dans le quartier, sur la placette rond-point. Ce temps était destiné à proposer d'imaginer des usages potentiels et des aménagements appropriés pour occuper ces lieux. Il y a donc eu ici une première approche de ce que le programme pourrait être pour le projet. Pour ce type d'atelier, le collectif privilégie les outils artistiques (dessins, photos de références, post-it d'idées...). Selon eux, ces outils permettent de faire surgir des imaginaires plus variés et plus riches. « *On aime bien passer par des outils artistiques parce qu'on trouve que c'est une manière beaucoup plus spontanée de s'exprimer pour des personnes qui ont moins l'habitude de manipuler les espaces, les questions d'aménagement et d'urbanisme. C'est vraiment une manière intéressante de travailler parce qu'en général, quand on dialogue avec les gens sur les questions de leur cadre de vie, souvent, les sujets qui sont récurrents, ce sont des problématiques de voisinage, ce sont des problématiques de gestion des déchets ou de propreté dans le quartier, on a souvent du mal à s'éloigner de ces questions-là pour aller vraiment sur plus de créativité, trouver des solutions innovantes* » (Véronique).

Durant ce temps d'atelier, la stratégie a été d'intervenir directement in situ, sur la placette. De cette façon, les habitants pouvaient voir concrètement comment on peut modifier l'espace de façon très rapide et très simple. Le fait d'intervenir in situ permet aussi d'augmenter les interactions avec les habitants qui passent par-là. On peut plus facilement expliquer le projet et l'information se fait plus rapidement par du bouche à oreille. Certains voisins habitant même plus loin étaient curieux de venir voir ce qui se développait au sein de la cité.



Figure 35 : Concertation des publics scolaires



## La programmation

Ces ateliers participatifs, en salle ou en extérieur, ont permis de faire germer des envies de programmation pour le projet. Des objectifs se sont dessinés petit à petit au cours de ces réunions et le collectif des Saprophytes a ensuite pu faire une synthèse de toutes les envies énoncées pendant les ateliers ainsi que des lieux où les interventions pourraient se dérouler.

A la suite de cette synthèse, on peut retrouver **deux grandes envies habitantes** : la première, l'envie initiale qui était **la volonté de créer des espaces de rencontre** mais qui se précise avec la volonté que ces espaces de rencontre soient dédiés : à l'accueil des nouveaux habitants, aux fêtes de quartier ou aux autres événements et qu'ils permettent aux enfants de jouer. S'ajoute à cela, une idée qui a germé au fil de la médiation avec Aurélie et des ateliers participatifs, qui est **le désir de créer une association habitante**. En effet, les habitants voulaient aussi avoir les outils pour proposer des animations dans le quartier par la suite.

Enfin, **la programmation du projet** a pu être fixée par les habitants, le collectif et Aurélie avec pour but d'arriver à la création :

-D'un **mobilier hybride**, permettant de répondre à plusieurs fonctions : qui puisse servir de table, de plateforme pour faire des petits temps de conférences, de petite scène, de banc ou encore de lieu de rencontre.

-D'un travail de peinture au sol qui amène à utiliser les espaces arrière des maisons pour en faire **des espaces de jeux pour les enfants** du fait qu'il s'agissait d'un endroit assez calme et sécurisé car la circulation automobile locale était très réduite.

-D'une **association gérée par les habitants** pour pouvoir animer la vie de la cité au quotidien.

-D'une **maison mise à disposition par le bailleur social pour en faire une maison de cité** servant de repère pour l'association créée par les habitants.

Durant toute cette phase de conception, le collectif s'est défini plutôt comme un accompagnateur/facilitateur du projet avec les habitants. En effet, il était là pour apporter les outils nécessaires à la mise en place du projet. Que ce soient des outils pour le chantier ou des outils pour aider dans la démarche de formation d'une association au niveau administratif mais aussi dans le but de mieux comprendre comment faire vivre un groupe, comment prendre des décisions collectives.

Il est aussi important de préciser qu'au cours de toute la phase de conception, des rapports étaient fournis au bailleur social pour qu'il puisse suivre l'évolution du projet et valider les décisions étant donné qu'il finançait totalement le projet. Dans ce cas-ci, le bailleur social était très présent lors des ateliers de co-conception et très enthousiaste à l'idée de voir la cité se transformer. Ces rapports étaient aussi fournis aux habitants, sous la forme d'un journal papier pour que tout le monde puisse disposer des informations.

## 2. Activation

### Préparation du chantier participatif

Pour cette étape, les acteurs étaient : les membres des Saprophytes de la phase de conception, Véronique et Violaine, rejointes par un autre membre, Clément, menuisier, venu pour partager son expertise. Les Saprophytes étaient là pour accompagner les habitants dans la réalisation du projet. Dans des chantiers de plus grande ampleur, un membre du collectif est souvent désigné pour faire de la médiation avec les habitants tout au long du chantier. C'est le cas par exemple lorsqu'on se trouve en ville ou dans un lieu de fort passage. Ici, à Lens, la cité n'était pas très grande et les habitants ont pu être informés assez facilement sur le projet, il ne fallait donc pas de membre supplémentaire dédié à cette tâche.

Avant de pouvoir démarrer le chantier, il y a eu une première étape de dessin à réaliser par le collectif. Durant cette étape, ils ont dessiné le projet, chiffré et quantifié les matériaux, de manière à vérifier que tout tenait bien dans le budget prévu initialement. Une fois cette vérification réalisée, il a fallu commander les matériaux et s'assurer que la logistique tenait la route pour pouvoir acheminer les matériaux sur site sans encombre.

Ensuite, une fois les commandes passées, il s'agissait de préparer un espace de travail confortable. Cela passait par la vérification qu'on avait bien un accès à l'eau, à l'électricité, des toilettes, ainsi qu'un certain nombre de commodités qui rendent les temps de travail agréables. Il y a aussi eu une préparation des outils à planifier car, comme expliqué plus haut, les habitants n'étaient pas équipés pour ce type de travail. Il fallait donc pouvoir prêter du matériel en suffisance.

Une fois le site prêt à accueillir le chantier, le collectif a réalisé un planning de chantier, flexible et adaptable, au fil des jours et de l'évolution du projet. Le planning s'organisait par jour, par exemple, pour ce projet, *« le premier jour, l'objectif était d'avoir prédécoupé tout le bois et fait l'implantation du projet, piqueté et indiqué l'endroit sur lequel on allait travailler, dans ce cas-ci, le travail se faisait sur la placette identifiée dans la phase de conception »* (Véronique).

### Démarrage du chantier participatif

Une fois la logistique terminée, le chantier en tant que tel a pu démarrer. Avant de commencer, différentes équipes avaient été créées en fonction des compétences de chacun. Ces équipes étaient composées de 3 à 5 personnes maximum avec à chaque fois un membre du collectif pour aiguiller. Cette répartition permettait de travailler en groupe assez petit, ce qui a été bénéfique pour l'apprentissage ainsi que les contacts au sein de l'équipe (cela n'empêche évidemment pas de faire des tournantes entre les équipes). *« En général, on essaie de faire des groupes assez petits, en fait le temps de chantier c'est pour nous un moment où on va beaucoup dialoguer, on va essayer de profiter de ce moment là pour parler du quartier, parler des projets, des choses qui peuvent se*

*mettre en place donc on essaie d'avoir des équipes toutes petites, 3-4-5 personnes avec l'un d'entre nous à chaque fois pour qu'on puisse aussi avoir des échanges agréables. » (Véronique)*

### Réalisation des différentes parties du projet

Pour la réalisation du mobilier éphémère sur la placette rond-point, étant donné que chacun avait des capacités différentes, on retrouvait plusieurs équipes aux tâches diverses. Une première équipe sur le chantier, s'occupant de tâches plus accessibles à un public de personnes moins à l'aise avec le bricolage, des personnes moins robustes avec en conséquence, des plus petits ateliers. Ensuite, on pouvait retrouver une équipe de plus costauds, s'occupant de la manutention, donc plutôt du découpage. Il y avait encore une autre équipe étant plutôt une équipe de précision, qui se chargeait du découpage et de l'assemblage.

En parallèle à la construction de mobilier éphémère sur la placette de la cité, un travail de peinture au sol a été réalisé par une équipe pour revitaliser les espaces inutilisés derrière les maisons de la cité. Cela offrait ainsi un nouvel espace de jeu calme pour les enfants.

Pendant ces temps de chantier, on retrouvait également des temps de travail avec certains habitants pour les aider à s'organiser sous forme associative puisqu'ils avaient fait part de la volonté d'avoir un espace à animer, où ils pourraient se réunir, parler du futur projet d'aménagement du quartier puis imaginer des choses ensemble. C'est ainsi qu'une des maisons du quartier mise à disposition par le bailleur social a été utilisée et aménagée pour en faire une maison de la cité, un espace commun pour co-concevoir une vie de quartier dans cette cité en pleine transformation. *« Les habitants avaient vraiment l'envie de s'autonomiser, s'auto-organiser pour animer leur quartier, créer des temps de vie. » (Véronique).*

Le chantier participatif a été une réussite selon Aurélie et Véronique, il a permis de faire plus ample connaissance en travaillant ensemble, ce fut une belle manière de créer du lien et d'attirer plus de monde sur le site. En effet, les temps de chantier sur l'espace public permettent d'amener des habitants qui n'auraient peut-être pas participé aux temps d'ateliers. Cela permet d'avoir une visibilité dans tout le quartier. Ça a été un temps durant lequel on partage beaucoup et tout ça sur une période très condensée. En effet, le chantier a duré une petite semaine, seulement quatre jours. Les délais de toutes les équipes ont pu être respectés.





Figure 36 : L'Asso du 9



Figure 37 : Peinture au sol



Figure 38 : Mobilier hybride



### 3. Inauguration

Il y a eu un dernier temps d'inauguration pendant lequel les nouveaux espaces aménagés ont été activés avec un petit repas de quartier, des animations, des petits jeux dans les espaces peints ainsi que la création d'un barbecue portable. Les habitants avaient très envie d'un barbecue dans l'espace public mais le bailleur étant un peu réticent face à cette envie, le collectif a alors proposé de le réaliser dans une brouette pour qu'il puisse être mobile et donc utilisable à plusieurs endroits plutôt que de rester fixe et de risquer d'engendrer des nuisances. Encore une fois, l'adaptation aux envies de tous les acteurs était très importante. L'inauguration a été un beau moment de partage pour marquer la fin de ces temps de projet tous ensemble.



Figure 39 : L'inauguration



## 4. Et après ?

Une fois l'inauguration passée, le collectif n'a pas continué à suivre l'évolution du projet éphémère car cela sortait de sa mission. *« Aurélie était encore là donc c'est plutôt elle qui a continué sa mission de médiation avec les habitants, puisqu'on était vraiment là en assistant pour elle et les habitants, on les accompagnait. C'était vraiment elle qui était la référence pour les habitants et qui avait ce lien avec eux, sur les discussions sur l'évolution du quartier, sur l'intégration des intentions des habitants, au-delà de ce petit aménagement éphémère dans le projet plus vaste » (Véronique).* Les différents aménagements éphémères (mobilier urbain et signalétique au sol à l'arrière des maisons) et l'association habitante ont continué à évoluer et à être utilisés par les habitants dans l'attente du concours pour la rénovation de l'îlot Parmentier.

### L'association habitante

Aurélie a continué sa mission et a aidé au développement de la formation de l'association habitante, l'Asso du 9, initiée pendant les temps de collaboration avec le collectif des Saprophytes. Elle a aidé à monter des partenariats avec le Louvre Lens ainsi qu'un centre social.

*« En attendant le début des travaux pour l'îlot, l'association s'est bien développée, à sa tête se trouvait une habitante très motivée, et des premières activités ont été proposées pour le quartier » (Aurélie).* Notamment une fête des voisins qui a pris place sur l'aménagement réalisé par les Saprophytes avec les habitants. Ce lieu a été tout à fait adopté par les habitants et ils l'utilisaient pour se retrouver. Le succès de la fête des voisins était tel qu'une fête des voisins a été faite l'année suivante aussi, au même endroit.

Cependant, malgré un très bon début, l'association a connu des difficultés lorsque Aurélie, qui accompagnait encore les habitants dans la gestion et l'organisation de divers événements a été écartée de sa mission de médiation. Cela a été compliqué car elle travaillait en collaboration avec les habitants depuis 2014. Les causes de cet écart sont assez floues et ont entraîné une gestion assez tendue de l'association habitante.

### Les aménagements éphémères

Les aménagements éphémères ont été très appréciés par les habitants et ont permis de nourrir le cahier des charges habitant. En effet, au moment de finir celui-ci dans le but de pouvoir le fournir aux participants du concours pour la rénovation de l'îlot Parmentier, il a été décidé et mentionné que : *« l'aménagement réalisé pour la placette rond-point est un élément très approprié et auquel les habitants sont attachés, il devra servir d'exemple pour la réalisation des espaces publics dans le futur projet ».* Ce n'était pas la vocation première de cet aménagement mais du fait de sa forte appropriation, des nouveaux usages s'étaient créés sur cette place et les habitants ne voulaient pas perdre la dynamique qui s'y était développée.

Ensuite, pour les espaces peints à l'arrière des maisons, il y est mentionné « qu'il faudra prévoir des espaces de jeux sécurisés pour les enfants à l'arrière des habitations ». Ces espaces ont donc pu trouver une vocation grâce aux tests de peinture qui ont révélé des nouvelles possibilités d'usages pour les enfants.

## LES ESPACES PUBLICS

Une attention particulière sera à apporter à la **sécurité**.

Les voiries qui desservent les logements seront des voiries partagées qui privilégieront les piétons.

A l'arrière des logements, des venelles, larges, uniquement piétonnes pourront offrir des **espaces de jeux pour les enfants entièrement sécurisés**. L'accès aux scooters et aux motos sera rendu impossible.

Le stationnement sera annexé au logement, dans la mesure du possible, les parkings seront paysagers.

Il sera incontournable de prévoir **des lieux de rencontre sur le quartier**. L'aménagement éphémère réalisé sur le quartier, très pratiqué et respecté, sera une source d'inspiration.

Les espaces partagés permettront une **cohabitation intergénérationnelle** (enfants, adultes, personnes âgées), par le traitement de sol (sol souple, relief, sable de marquis, etc.), la mise en place de mobilier urbain adapté (bancs, tables, éclairage, etc.) et par la plantation de végétation (arbustes fruitiers, bacs à plantation, plaine enherbée, etc.) (voir images de référence).

Figure 40 : Extrait du cahier des charges habitants

## Le concours et la rénovation de l'îlot Parmentier

Pour ce qui est de la phase de concours, les habitants ont eu leur mot à dire sur le choix du projet. En effet, Aurélie avait demandé qu'une maquette de site soit réalisée et que chaque bureau vienne y placer son projet et l'expliquer aux habitants pour qu'ils puissent choisir quel projet leur paraissait le plus pertinent pour l'îlot et en accord avec le cahier des charges habitants. Le bureau gagnant a été le bureau d'architecture et urbanisme MA.

Le début des travaux est un peu venu chambouler toutes ces nouvelles habitudes car, s'agissant de travaux très importants, de nombreux habitants ont dû être relogés le temps du chantier. Laissant l'îlot assez vide pendant tout un temps. De plus, l'aménagement éphémère a dû être enlevé pendant le temps de rénovation des voiries. Il est cependant prévu qu'il soit remplacé par la suite à son emplacement initial car d'après Simon Delloue, architecte responsable de la rénovation de l'îlot, ce fut un élément auquel les habitants étaient très attachés et qui fonctionnait très bien. « *En effet ils (les habitants) avaient fait en plein milieu de la place un petit édicule que tu as du voir, avec un arbre avec des planches et ça faisait une sorte de petite scène et donc ça on l'a gardé, il existe encore, il y a pas longtemps il y était encore, on a dit, si on doit essayer de garder un maximum la population, de garder les traceurs de l'identité de ce qui a été construit, il est hors de question qu'on arrive avec nos bulldozers et qu'on rase tout. Donc on l'a gardé jusqu'au dernier moment et on a construit tout le projet de paysage autour de ce truc-là* » (Simon).



Figure 41 : Le projet de l'atelier MA pour la cité



Figure 42 : Les travaux aujourd'hui dans la cité



Figure 43 : Les travaux aujourd'hui sur la placette rond-point



## 5. Conclusion

Ce projet d'aménagement éphémère semble avoir très bien fonctionné au vu de l'appropriation du mobilier urbain par les habitants (surtout lors des fêtes des voisins) et au vu de leur enthousiasme et de leur implication dans le projet, illustrés par la création de l'association habitante, l'Asso du 9. L'objectif principal de l'intervention qui était d'offrir des lieux de rencontre aux habitants semble être pleinement rencontré.

**Plusieurs critères** peuvent avoir participé au bon déroulement de ce projet et au fait qu'il soit toujours utilisé et apprécié aujourd'hui :

- Nous pouvons premièrement parler du processus global du projet. Il s'agissait d'un projet pour lequel **les initiateurs étaient les habitants**, ils étaient à la base de la demande de lieux pour se rencontrer sur l'îlot Parmentier. Les différents acteurs interviewés pour ce cas d'étude semblent s'accorder pour dire qu'un processus par lequel les habitants sont à la base peut donner plus de qualité au projet et mieux fonctionner.

- Deuxièmement, il s'agissait d'un projet qui est venu en complémentarité d'un **accompagnement sur le long terme (et en amont) des habitants** réalisé par l'architecte médiatrice Aurélie Top. Cela a aussi pu jouer un rôle dans l'investissement dans les ateliers participatifs et le chantier relatif aux différents aménagements éphémères réalisés sur l'îlot. En effet, les habitants connaissaient déjà bien Aurélie, une relation de confiance s'était installée et ils savaient qu'ils pouvaient lui faire part de leurs envies pour le quartier, qu'elle serait à même d'écouter et de tenter de mettre des actions en place. La mobilisation habitante a donc probablement été simplifiée par ce processus sur un temps très long (4 ans de médiation). De ce fait, il y avait toujours beaucoup d'habitants comme nous pouvons le voir sur les photos, aux réunions, ce qui permet à chacun de se sentir impliqué et responsable du projet éphémère.

Ensuite, nous pouvons aussi remarquer que les aménagements temporaires réalisés n'avaient pas pour vocation de préfigurer un aménagement pérenne sur l'îlot. En effet, il s'agissait plutôt de montrer aux habitants qu'ils pouvaient déjà agir, de façon assez simple et rapide sur leur environnement et de leur **offrir au plus vite des espaces pour se retrouver dans la cité**. Et pourtant, bien qu'il n'y ait pas eu vocation à préfigurer ou pérenniser les aménagements éphémères, ils ont tout de même exercé **une influence sur la dynamique de l'îlot** et sur la façon dont les habitants le pratiquent et l'investissent. En effet, le mobilier sur la placette centrale est devenu un endroit phare de l'îlot et est naturellement devenu un endroit de rassemblement pour de plus gros événements au sein de la cité. Ensuite, pour ce qui est du travail de peinture au sol pour offrir des jeux aux enfants, cela a permis de redonner de la vie à ces espaces délaissés et d'y créer un nouvel usage. Tous ces aménagements ont aussi été recensés dans le cahier des charges habitant et ont donc dû être inclus dans le projet de rénovation de l'îlot Parmentier, pas nécessairement sous leur forme brute mais leurs dynamiques devaient être conservées, voir développées.

Cependant, nous pouvons tout de même identifier un point de vigilance. Malgré une forte mobilisation habitante dans le quartier et les nouveaux usages qui s'y sont développés, au commencement des travaux de rénovation, la dynamique s'est un peu essoufflée et il a été compliqué pour les gens de rester dans l'îlot à cause de la durée très longue des travaux (4 ans). Un grand nombre des habitants qui étaient présents initialement dans le développement des aménagements éphémères et dans la phase de concours ont quitté la cité, ne pouvant pas attendre la fin des travaux. Cela constitue le regret majeur de l'équipe responsable du nouveau projet, le bureau MA, ainsi que d'Aurélie.





# A retenir

## Initiateur

Pour ce projet, les habitants étaient les initiateurs de la demande d'un endroit pour se rencontrer dans la cité, ce qui leur a permis d'être pleinement impliqués dans la conception et l'appropriation des aménagements créés sur l'espace public.

## Nouvelles dynamiques collectives

Le projet a permis de créer des moments et des espaces de rencontre conviviaux pour les habitants de la cité et de laisser une trace sur l'espace public, créant ainsi de nouvelles dynamiques collectives au sein de la cité, comme la fête des voisins sur le mobilier urbain et la création de l'Asso du 9.

## Implication dans le futur de la Cité 9

Le projet a permis de nourrir le cahier des charges pour la réhabilitation de la cité avec un diagnostic d'usage grâce à une médiation de longue durée (deux ans) par laquelle les habitants se sont sentis en confiance et écoutés et ont pu pleinement participer au projet de rénovation pour la Cité 9.

## Ecoute et assistance aux habitants

Ces deux points ont été au cœur de ce projet, ce qui a probablement participé à sa réussite et à son intégration dans le quartier. Même si le projet n'est plus visible physiquement partout dans la cité, il a ouvert la porte à de nouvelles dynamiques et de nouveaux partenariats dans le quartier.



## Points de vigilance

### Début des travaux

-Les habitants ont été fort sollicités et écoutés mais l'accompagnement s'est quelque peu estompé quand les travaux ont démarré.

-Les travaux pour la rénovation de la cité ont duré très longtemps, obligeant certains habitants à quitter la cité, malgré toute la médiation réalisée en amont.







# Chalmazel

Collectif Pourquoi Pas ?!

---



## Présentation générale du projet

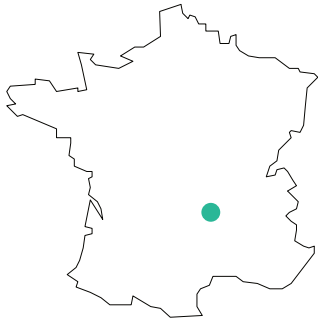


Figure 47 : Schéma localisation

Le projet « Chalmazel » prend place dans la commune de Chalmazel, dans la Loire en 2021. Ce projet a été réalisé suite à une étude urbaine menée pendant deux ans à la demande de la commune de Chalmazel, ainsi que l'agglomération Loire et Forez, dans le but de redynamiser le centre du village. Cette étude a été menée par l'atelier Montrottier, accompagné d'un groupement d'acteurs du territoire aux compétences variées (paysagistes, architectes, urbanistes...). C'est ainsi que le collectif Pourquoi Pas ?! est appelé, dans le but d'agir sur un des points de cette étude, la revalorisation

de la place centrale du village, la place Talaru, et la création d'une nouvelle dynamique d'usages sur celle-ci. Le collectif arrive ainsi sur place avec comme objectif, la réalisation d'un mobilier éphémère capable de s'adapter aux saisons et aux besoins des habitants. Commence alors une phase d'atelier et de chantiers participatifs pour offrir aux habitants un mobilier urbain éphémère au plus proche de leurs attentes et leur permettant d'investir et de tester des usages de la place Talaru.

## Temps clés du projet

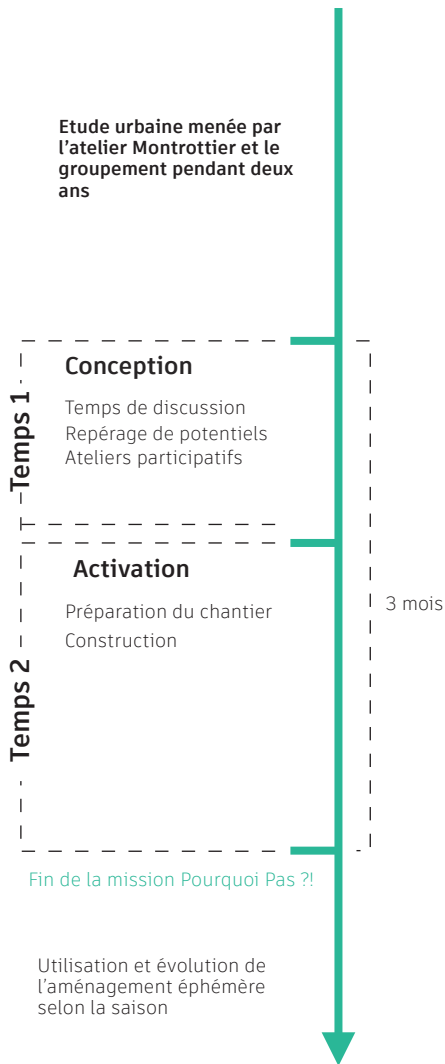


Figure 48 : Schéma temporalités

## Acteurs du projet



### Atelier Montrottier et groupement

L'atelier Montrottier est un bureau d'architectes, créé en 2014 à Montrottier, dont Corentin Vazeux, avec qui nous avons pu obtenir un entretien. Il est accompagné d'un groupement, étant l'association de plusieurs bureaux d'architectes/urbanistes, dans le but de réaliser une étude urbaine pour la commune de Chalmazel avec les capacités et les compétences spécifiques à chaque bureaux. En effet, le groupement reprend plusieurs acteurs aux spécificités diverses : Fabrique, bureau d'architectes paysagistes, Nathalie Sandt, architecte du patrimoine, Annie Chanu, experte en tourisme pour le bureau d'études Connivence, ainsi que Pourquoi Pas ?!, spécialisé dans le volet concertation habitante.



### Commune de Chalmazel et agglomération Loire Forez

Ces deux pouvoirs publics sont les commanditaires du projet. Ce sont eux qui font la demande d'une étude urbaine pour Chalmazel dans le but de redynamiser le village en y développant de nouveaux usages ou en révélant de nouveaux potentiels. Pour ce projet, nous avons pu obtenir un entretien avec Valéry Gouttefarde, le maire de Chalmazel.



### Habitants de Chalmazel

Les habitants sont de profils divers (enfant, adultes, personnes âgées). Ils ne sont pas structurés en association ou comité. Chalmazel étant un petit village à la campagne avec une station de ski, fort active l'hiver, le nombre d'habitants fluctue tout au long de l'année. Il est compris entre 500 et peut aller jusqu'à 1500 habitants en période hivernale. Les habitants présents toute l'année sont plus ou moins 450.



### Collectif Pourquoi Pas ?!

Le collectif est le regroupement de praticiens issus de diverses disciplines (architectes, designers, urbanistes, paysagiste, coordinateurs...), regroupés autour de la volonté de promouvoir une fabrique urbaine s'appuyant sur l'expertise d'usage de ceux qui la pratiquent. Il est appelé pour ce projet dans le cadre de la partie revitalisation de la place Talaru pour mener une mission de concertation habitante débouchant sur la réalisation d'aménagements éphémères sur le site. Nous avons pu obtenir un entretien avec Marie Gresset, designer au sein du projet ayant participé à ce projet.

Figure 49 : Schémas acteurs

## Résumé du processus du projet

### Ordre d'intervention des acteurs

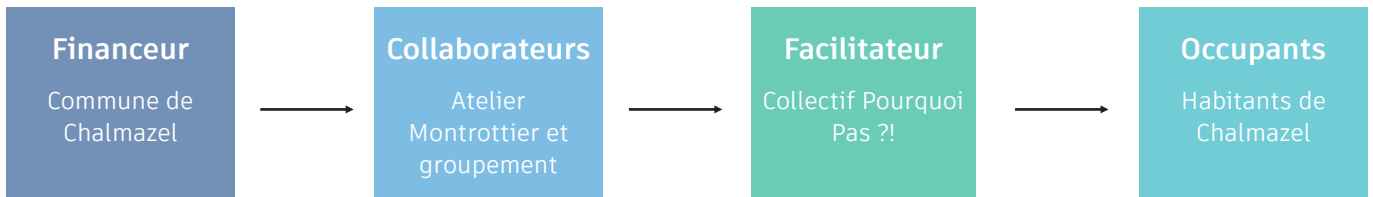


Figure 50 : Schéma ordre intervention dans le projet

### Interactions entre les acteurs

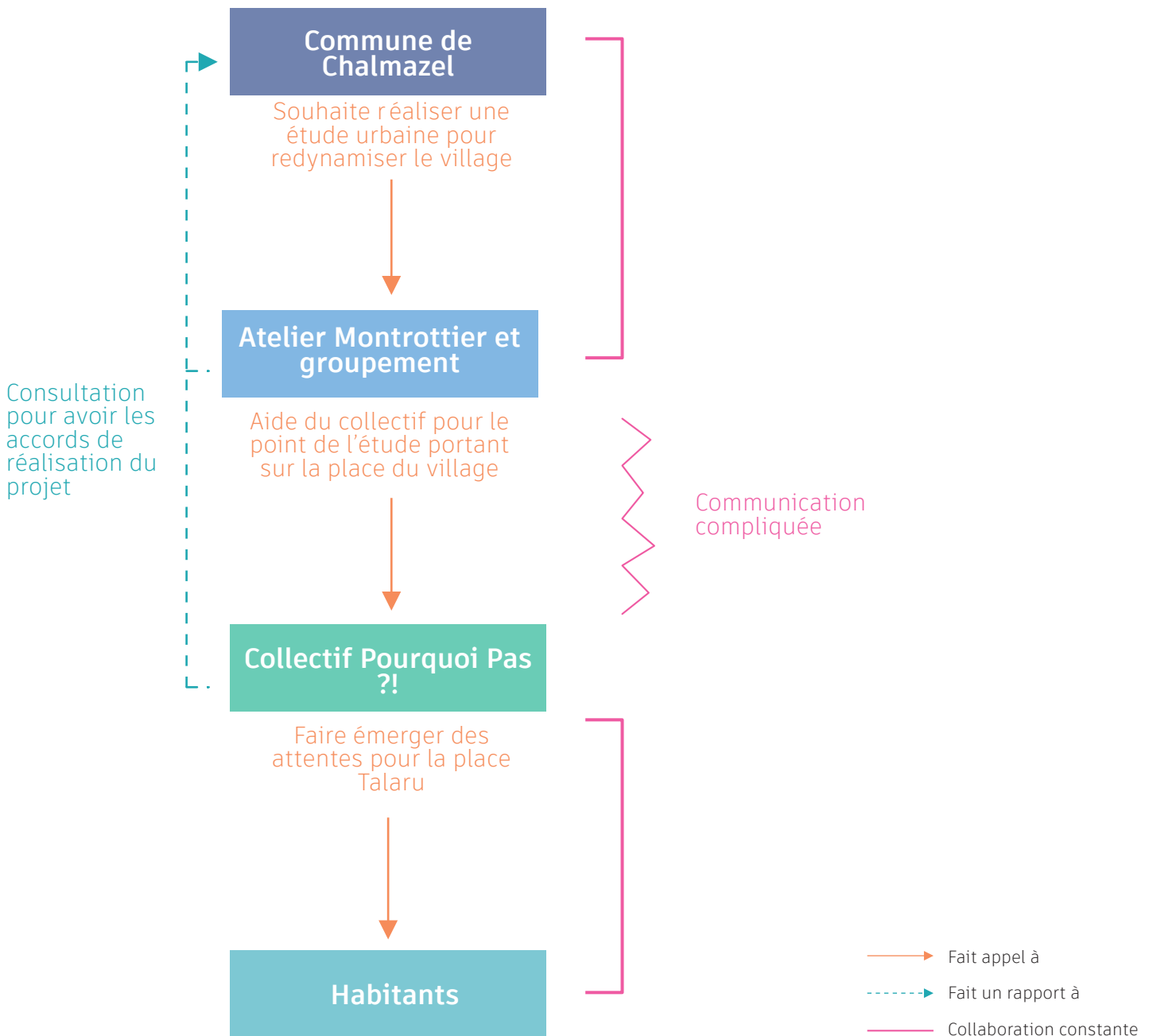


Figure 51 : Schéma interactions entre les



## 1. Introduction

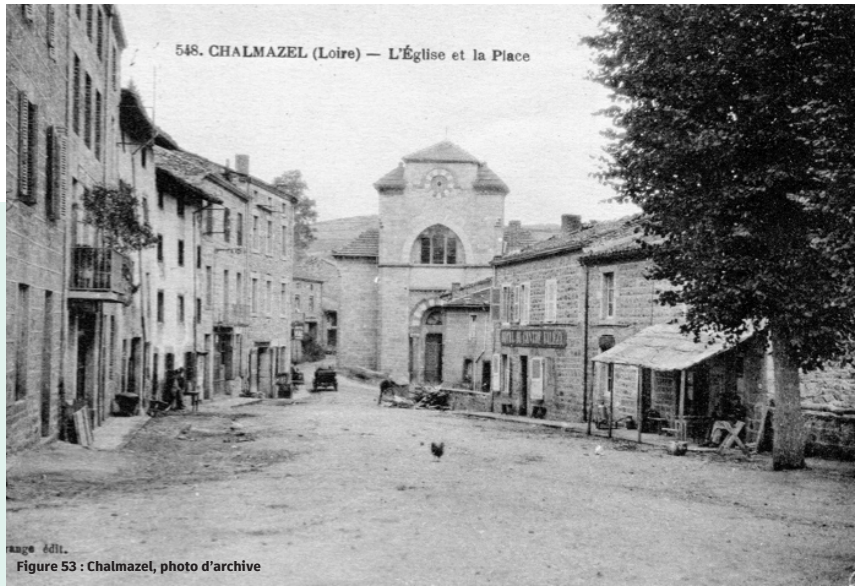
### Présentation du lieu d'intervention

Le projet « Chalmazel » prend place dans le village de Chalmazel, un village de semi-haute montagne de la Loire, dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Le village compte 458 habitants et est un site classé Espace Naturel Sensible. C'est un village assez touristique qui propose beaucoup d'activités sportives, ski en hiver, accrobranche et randonnée l'été (Chalmazel-jeansagniere.fr). De plus, Chalmazel possède un patrimoine du moyen-âge important, que ce soit pour certaines des habitations du village ou pour son château et son église, classés par les Bâtiments de France. Le nombre d'habitants peut monter jusqu'à 1500 personnes en hiver, d'après le maire de la commune, Valéry Gouttefarde. On retrouve une fluctuation assez importante du nombre de résidents au fil de l'année. Cela peut s'expliquer par la présence de nombreuses résidences secondaires et de locations sur le village et plus particulièrement au niveau de la station de ski.



Figure 52 : Chalmazel, vue aérienne





## Contexte d'émergence du projet

Le projet prend place dans le cadre d'un projet de revitalisation de centre-bourg, pour lequel Loire Forez agglomération a reçu un budget permettant de réaliser 5 études urbaines sur tout son territoire. Le village de Chalmazel, très intéressé par la possibilité d'obtenir une étude urbaine sur son territoire, s'est porté candidat et a pu obtenir un accompagnement de l'agglomération pour réaliser une étude urbaine globale. *« On sentait qu'il y avait quelque chose à faire dans les centres-bourgs, et particulièrement le nôtre parce qu'on avait des commerçants vieillissants, on avait des problématiques d'espace public, de cheminements piétons mais aussi une problématique touristique. » (Valéry).* S'en est suivi un appel d'offre, dans le but de recruter une équipe responsable de l'étude, pour lequel l'atelier Montrottier a été sélectionné, accompagné par un groupement regroupant divers acteurs aux compétences variées. On pouvait en effet retrouver, Fabrique, bureau d'architectes paysagistes, Nathalie Sandt, architecte du patrimoine, Annie Chanu, experte en tourisme pour le bureau d'études Connivence, ainsi que Pourquoi Pas ?!, spécialisé dans le volet concertation habitante.

L'étude urbaine a ainsi pu démarrer et s'est étalée sur une période de deux ans. Au cours de cette étude, chaque acteur du groupement est intervenu ponctuellement sur des points bien précis, liés à leurs compétences respectives. L'étude s'est découpée en deux grandes parties : **une première année dédiée à des diagnostics de terrain** (terrains disponibles, patrimoine, espaces verts, rencontres d'habitants...) et **une deuxième année, pour réaliser un plan guide avec différentes actions spécifiques sur plusieurs endroits du village** avec le groupement et les élus. Le but de cette étude était de fournir aux élus du village un plan guide comprenant différentes actions, à court et long termes, permettant de réaliser un projet urbain d'ensemble et d'éviter les coups partis sur le village. En effet, le projet a été pensé de manière à former un ensemble le plus cohérent possible et à se dérouler en plusieurs phases, étalées sur plusieurs temps de mandats des élus du village.

**La première année de l'étude** était donc dédiée à un diagnostic du village de Chalmazel. Pour ce faire, l'atelier Montrottier accompagné de Fabrique (bureau spécialisé dans le paysage), est venu de nombreuses fois sur site, dont quelques fois en permanence dans le village pour rencontrer les habitants, tenter de capter les endroits de vie, les endroits présentant de forts potentiels pour le village et les endroits sous-exploités. *« On est venu deux fois en résidence, pendant 3-4 jours. La commune nous mettait à disposition un local, où l'on avait pignon sur rue, donc on était assez visible pour les habitants et les habitants pouvaient nous voir quand ils le voulaient. On était là et on travaillait et donc évidemment il y avait différents temps de rencontres avec les habitants. Par exemple, c'est pendant les résidences qu'on a rencontré les commerçants du village » (Corentin).*

A la suite de cette phase de diagnostic, les lieux d'interventions dans Chalmazel ont commencé à se préciser. L'atelier Montrottier et Fabrique ont ainsi identifié plusieurs zones à dynamiser : un site plus sportif à l'est du village, différents jardins, ainsi que la place Talaru, située au cœur du bourg. Pour ce travail, nous nous intéresserons plus spécifiquement aux actions liées à la place Talaru, ayant mené à la réalisation du mobilier urbain par le collectif Pourquoi Pas ?!



**Durant la deuxième année de l'étude**, une fois les lieux identifiés, il s'agissait de définir plusieurs actions pour redynamiser ceux-ci. Ces actions ont été définies avec le groupement et les élus locaux. Pour la place Talaru, trois grandes actions traitant différents sujets ont été imaginées : la saisonnalité de l'espace public, un plan des façades pour garantir une cohérence architecturale du bâti, ainsi que la création d'une halle saisonnière sur la place. Ces actions ont été pensées sur le long terme et n'étaient donc pas destinées à être toutes réalisées en même temps. La première étape est celle qui nous intéresse pour ce travail, il s'agit de l'action visant à agir sur la saisonnalité de l'espace public qu'est la place Talaru.

Pour cette étape, l'atelier Montrottier a fait appel aux membres du groupement spécialisés dans la concertation habitante : le collectif Pourquoi Pas ?!. Le but de cette opération était de réaliser une installation éphémère, capable de s'adapter et de se déplacer en fonction des saisons pour garantir de la vie sur la place toute l'année. Il s'agissait de tester des usages de l'espace public et d'ainsi donner à la place Talaru une nouvelle dynamique, autre que celle de parking comme c'était le cas au moment de l'étude.

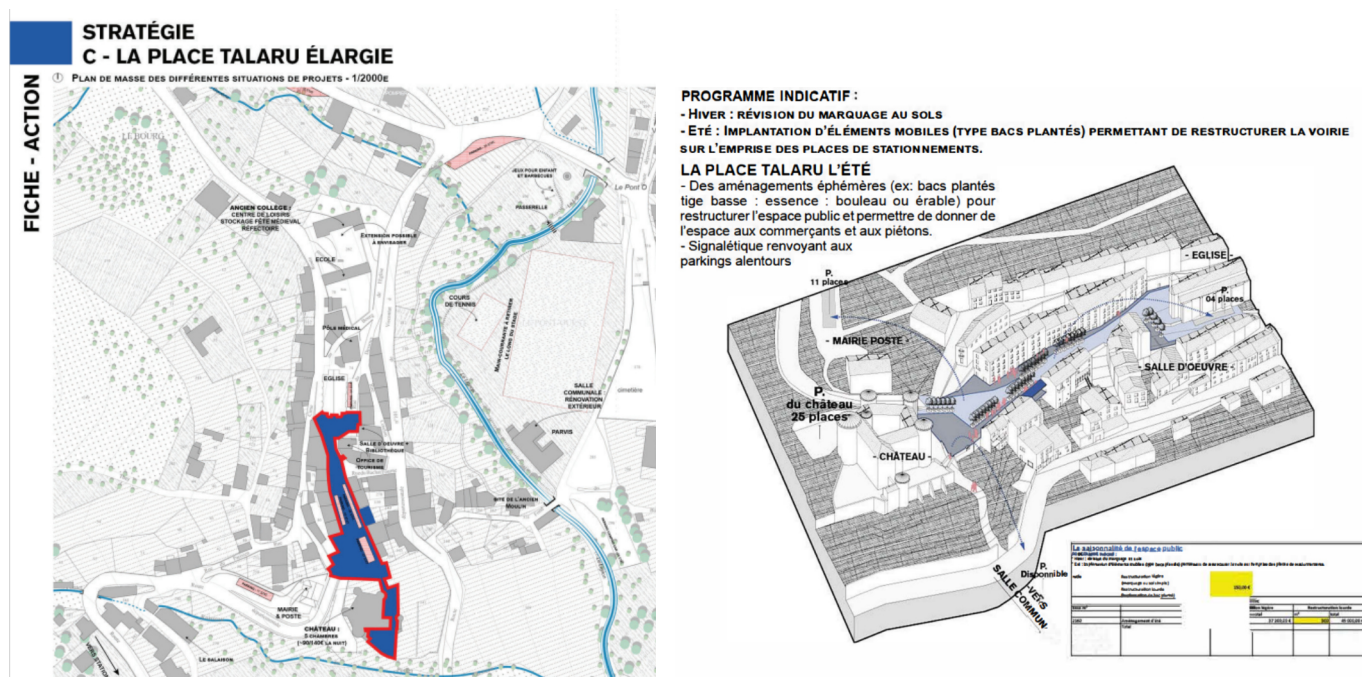


Figure 56 : Extraits de l'étude urbaine

Le collectif Pourquoi Pas ?! commence ainsi à réfléchir à quels aménagements proposer pour la place. « Ils (le collectif) ont pu commencer à d'abord venir s'approprier l'étude parce que quand ils sont arrivés, l'étude était déjà bien avancée. Puis ensemble, on a pu discuter de la manière qu'ils pouvaient avoir d'intervenir. Ils sont donc venus prendre connaissance du travail qui était mené et ensuite, ils ont fait le passage de relais après l'étude, à la suite du plan guide qui était plutôt théorique, ils sont venus construire un projet concret, une des actions du plan guide » (Corentin).

Le collectif après avoir pris connaissance de l'étude, décide avec le groupement de réaliser du mobilier urbain adapté aux saisonnalités de la place Talaru. Il fallait imaginer un mobilier, qui en été, se déplace sur la place et permet d'animer les terrasses des différents commerces aux alentours et qui en hiver, peut-être déplacé ou stocké en cas de fortes chutes de neige. De plus, le collectif a proposé de mettre en place une nouvelle signalétique dans le village pour permettre de rendre les points névralgiques du village (commerces, patrimoine...) plus visibles. L'intervention de Pourquoi Pas ?! signe la fin de l'étude urbaine et permet de passer d'un cadre théorique à la pratique de manière à ce que les habitants puissent voir les premières actions physiques de l'étude urbaine. Il est important de préciser que le but de l'installation éphémère proposée par le collectif n'était pas de préfigurer ou de pérenniser des usages de la place mais plutôt d'y révéler des potentiels et d'y tester des usages et tenter de peut-être créer de nouvelles habitudes.

## 1. Conception

### La commande

Ainsi, à la suite de l'étude urbaine, la commande faite au collectif Pourquoi Pas ?! a été la création d'un mobilier urbain pour la place Talaru, capable de s'adapter et de se déplacer au fil des saisons, ainsi qu'une nouvelle signalétique pour les espaces emblématiques du quartier (points touristiques, commerces, restaurants, mairie...). Pour réaliser ce mobilier saisonnier et la signalétique, le collectif avait décidé de recueillir des envies habitantes au préalable pour pouvoir ensuite mettre en place un chantier participatif, de façon à les impliquer dans la création de cet aménagement et tenter d'en favoriser l'appropriation.

### L'atelier participatif

Le collectif Pourquoi Pas ?! est donc arrivé à Chalmazel à la suite de l'étude urbaine menée pendant deux ans par l'atelier Montrottier et le groupement. Une première phase d'atelier de concertation avec les habitants du village et les élus, a ainsi pu commencer. Le but cet atelier était de faire émerger des attentes et des envies pour la place Talaru. Pour ce faire, le collectif a commencé par essayer de capter ce que les habitants voudraient faire sur cette place pendant une première étape d'idéation un peu utopique via l'utilisation de post-it sur lesquels étaient exprimés différentes envies pour la place. Ensuite, le collectif a présenté les contraintes présentes sur le site et reposé la question de ce qu'on pourrait imaginer sur la place en tenant compte des contraintes. Pour cette place, les contraintes étaient le fait qu'on voulait changer l'usage du lieu pour qu'il soit moins dédié au parking mais il devait cependant rester des opportunités de parking sur celui-ci pour les personnes âgées qui viennent faire leurs courses. De plus, la route passant par la place Talaru était fort empruntée par les grumiers, de gros camions qui transportent des troncs d'arbres, il a donc fallu prendre en considération le fait qu'il était indispensable de laisser un passage libre pour ceux-ci. Il fallait encore pouvoir laisser de l'espace libre à certains moments de la semaine pour pouvoir accueillir le marché ou des petits événements sur la place.



Pour pouvoir appréhender au mieux ces contraintes et se rendre compte de l'espace qu'elles occupent sur le terrain, le collectif a emmené les habitants sur la place Talaru pour une phase d'arpentage. Durant cette étape, les habitants ont pu dessiner à la craie les emplacements à laisser libres pour les marchés avec les emplacements réguliers (primeur, fromager, boucher, chevrier...) et les emplacements saisonniers (produits du terroirs, plantes...) de ces derniers. Ils ont aussi pu marquer les zones de stationnement à préserver et quelques espaces à laisser libres pour l'installation de stands (par exemple un ludobus, qui s'installe une à deux fois par mois sur la place).

### La programmation

A la suite de ces observations, les habitants et le collectif se sont rassemblés pour rediscuter de leurs envies et attentes pour une installation éphémère réalisable durant l'été sur la place en prenant en compte ces contraintes. Ce qui est principalement ressorti de cet atelier était une envie d'espace pour se retrouver, pour s'asseoir, célébrer et mettre en valeur les vues sur la vallée et le château du village, proche de la place. De plus, il fallait que l'aménagement soit modulaire pour pouvoir s'adapter aux activités de la place et qu'il puisse être stocké l'hiver pour être ressorti durant le printemps et l'été, dès le retour des beaux jours.

A la suite de cet atelier, le collectif Pourquoi Pas ?! a réalisé une étape de dessin en atelier pour pouvoir affiner la programmation et ensuite revenir pour une phase de chantier participatif pour tenter de réaliser un mobilier au plus proche des attentes des habitants qu'ils avaient pu rencontrer. Le collectif a alors imaginé, sur base de l'atelier, des aménagements en bois local, triangulaires, de plusieurs tailles, pouvant s'assembler de diverses manières pour être modulables, de façon à imaginer de nouveaux usages à chaque nouvelle configuration (table, assise, jeu d'enfant...).

### Point d'attention sur la mobilisation habitante

Durant ce temps d'atelier, la mobilisation habitante a été assez compliquée pour le collectif Pourquoi Pas ?!. En effet, ils n'ont réussi à capter que 3 à 4 habitants, déjà investis dans des actions de la ville pour leur atelier. L'intérêt pour le projet semblait assez distant. De plus, il était aussi difficile de réussir à capter des élus. Le collectif n'avait donc pas beaucoup d'interlocuteurs qui soient experts du terrain pour participer à la définition du mobilier éphémère. *« En fait je pense que ce qui est important de comprendre c'est que nous, notre intervention, elle était un peu en marge, il n'y avait pas vraiment de corrélation entre l'étude urbaine et notre intervention, tout était un peu décousu, ce qui est assez souvent le cas dans les groupements en fait. Enfin, chaque acteur intervient et puis il n'y a pas forcément d'organisation commune. Je dis ça sans jugement mais du coup tu as une espèce de détachement des actions entre-elles et ça rend la mobilisation plus complexe. » (Marie)*

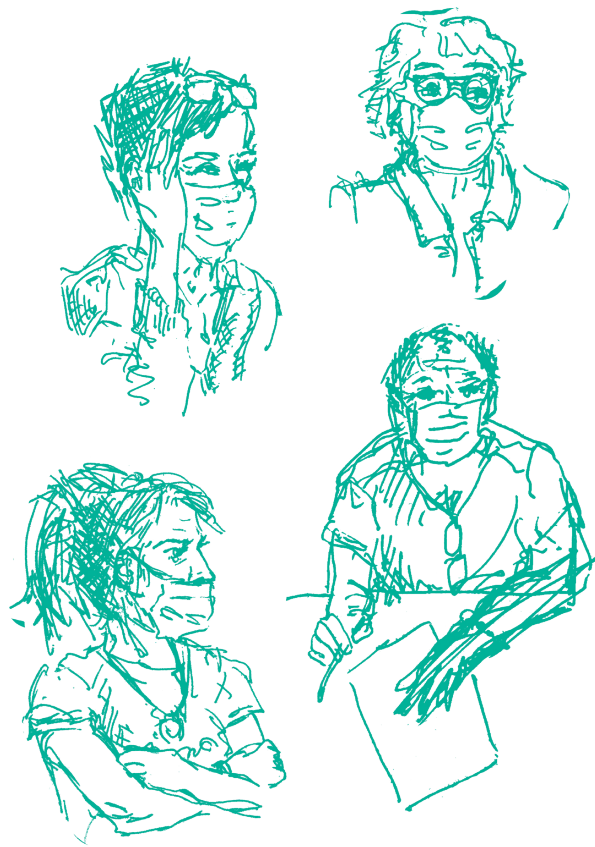


Figure 57 : Croquis des participants



Figure 58 : Atelier participatif



Figure 59 : Atelier participatif

## 2. Activation

### Préparation du chantier participatif

Le collectif est revenu deux mois après, une fois les dessins et documents techniques pour la réalisation du mobilier éphémère réalisés. Pourquoi Pas ?! a ainsi pu arriver avec plusieurs de ses membres pour réaliser un mobilier pensé pour être déplaçable et modulaire, le but étant de pouvoir le ranger et ressortir facilement au fil des saisons. Le collectif avait aussi commandé en amont tout le matériel nécessaire à la réalisation du projet (principalement du bois de douglas, arbre local dans la commune) car Chalmazel étant un village assez reculé dans la montagne, il fallait veiller à avoir tout son matériel au complet. En effet, il aurait été compliqué de devoir trouver du matériel spécifique ou de modifier le projet en cours de chantier. Cependant, bien que des modifications de formes soient impossibles, le collectif restait tout de même à l'écoute des habitants pour l'assemblage des futurs modules entre eux sur la place ainsi que sur leurs différents usages.

### Démarrage du chantier

La phase de chantier participatif a donc pu démarrer sur la place Talaru. Pour cette étape, le collectif est resté deux semaines et était logé en permanence chez des habitants du village, favorisant ainsi leur immersion au sein de Chalmazel. Pour cette phase du projet, Pourquoi Pas ?! a eu une mobilisation habitante plus forte que ce qu'ils avaient pu connaître pour l'atelier de conception.

*« C'était une période en plein été, il y avait vachement de touristes et le chantier ouvert comme outil de communication et comme moyen d'approcher les gens et de rendre le projet plus accessible, ça marchait trop bien. Tout le monde s'arrêtait pour demander ce qu'on trafiquait. Toujours avec un intérêt très bienveillant, même si les gens ne restaient pas spécialement longtemps, c'était beaucoup de gens de passage. Mais je pense vraiment qu'on aurait touché beaucoup moins de monde s'il y avait pas eu ce temps de résidence pendant aussi longtemps. Y a vraiment une grosse différence entre l'atelier, le temps de réflexion commun et une présence sur site, il n'y a pas le même engouement » (Marie).*

Le chantier participatif était organisé de manière à ne pas dépendre du nombre de participants pour pouvoir fonctionner. En effet, Pourquoi Pas ?! procède toujours de manière à ce que le projet soit réalisable par eux seuls, sans qu'ils aient de bénévoles car ils veulent que les bénévoles viennent pour eux, parce qu'ils en ont envie. Ils ne veulent pas que la réussite du projet repose sur eux et soit perçue comme une responsabilité en cas de problème. *« Le chantier participatif pour nous, c'est plutôt, nous on travaille, on sait à quoi s'en tenir dans le planning pour réussir à livrer ce qu'on fabrique et ensuite, qui veut vient et dans ce cas-là, on trouve des postes pour tout le monde, on explique et on fait ensemble » (Marie).*



## Réalisation des aménagements

Dans ce cas-ci, la première étape du chantier a été la réalisation d'un premier prototype de chaque module pour voir si tout se passait bien, s'il fallait changer certaines valeurs pour, après, pouvoir automatiser un peu la production de ces modules. La première journée a donc été dédiée à du prototypage pour pouvoir avancer plus rapidement par la suite. Comme les habitants sont venus en plus grand nombre que pour l'étape de conception, le collectif a prévu plusieurs postes sur lesquels les habitants pouvaient apporter leur aide. On pouvait en effet retrouver des postes de sciage, de perçage, de débitage ainsi qu'une équipe qui marquait les différentes pièces des modules, puis une dernière équipe d'assemblage. Pendant la réalisation du mobilier, tout le monde change de rôle au fil des jours de façon à toucher un peu à tout. L'organisation de chaque journée se fait elle aussi au jour le jour, en fonction du nombre de bénévoles mais aussi en fonction de la météo car il est impossible de scier s'il pleut.

Une fois le mobilier terminé en placé sur la place Talaru, le collectif est reparti pour revenir à la fin de l'été pour réaliser de la signalétique pour le village. Cette phase a été l'occasion de réaliser un nouveau moment de permanence sur site, un peu moins longtemps que pour le premier chantier puisque Pourquoi Pas ?! est venu pour deux jours et demi. La signalétique a été réalisée dans le but d'informer sur les différentes activités et lieux emblématiques du bourg (mairie, aire de pic-nic, commerces...).



Figure 60 : Bois local



Figure 61 : Préparation du chantier





Figure 62 : Mobilier vue aérienne



Figure 63 : Chantier participatif



Figure 64 : Chantier participatif signalétique



Figure 65 : Chantier participatif signalétique

### 3. Inauguration

Pour ce projet, il n'y a pas eu de phase d'inauguration à proprement parler. Le collectif a à chaque fois livré l'aménagement souhaité, le mobilier urbain puis la signalétique, et est ensuite reparti, une fois ces actions terminées. Il n'y a pas eu de suivi de l'évolution des aménagements par le collectif Pourquoi Pas ?!.

### 4. Et après ?

La mission du collectif s'arrêtant à la fin du deuxième chantier participatif dédié à la signalétique, ils n'étaient donc pas au courant de l'évolution du mobilier urbain éphémère ou de son appropriation. *« Comme la mission s'arrête sur notre intervention, il n'y a pas vraiment d'évaluation ensuite de comment il est utilisé. Donc en fait, ça ne fait pas office de préfiguration, personne va venir analyser si le mobilier a été déplacé ou pas, comment ça vit, etc. Et du coup, je suis pas sûre que ça va influencer sur la dynamique qui se développe sur la place » (Marie).*

Grâce à notre entretien avec le maire de Chalmazel, nous avons pu obtenir des informations sur le mobilier urbain et son utilisation par les habitants du village. Actuellement le mobilier est sur la place car il est ressorti en période estivale pour permettre aux habitants et aux touristes de profiter de la place Talaru sur laquelle se déroulent parfois quelques activités telles que, des petits concerts ou encore des marchés. Durant l'hiver le mobilier est rentré en raison des fortes chutes de neige et du fait que les habitants et touristes montent plutôt vers la station de ski durant cette période. La saisonnalité du mobilier est donc respectée et il permet de passer du temps sur la place Talaru, autrement que pour y garer sa voiture et ce, même en dehors des temps de marché.

### 5. Conclusion

Ce projet d'aménagement éphémère pour la place Talaru semble avoir été une réussite mitigée. En effet, l'objectif de cette réalisation était de redynamiser la place Talaru et d'ainsi la rendre plus vivante et appropriée tout au long de l'année. Or, il est difficile de dire si cela est le cas à l'heure actuelle.

Pour ce qui est de la saisonnalité de l'aménagement, l'objectif est rencontré. Le mobilier est en effet sorti en été et rentré en hiver, comme nous l'a assuré le maire, Valéry. Cependant, ce mobilier ne semble pas avoir été réalisé avec beaucoup d'habitants. Il est peut-être un élément n'amenant pas vraiment de nouveaux usages sur la place Talaru ou une nouvelle dynamique pour le centre du village. *« On est intervenu sur des sujets précis, fichés par l'étude urbaine, ce n'était pas une action de préfiguration, comme si on avait pu tester des choses pendant l'étude pour en tirer des conclusions. Et je pense que du coup, le projet a plutôt pris la forme d'une animation un peu sympathique mais ça n'a pas eu de réel impact sur la revitalisation du centre-bourg. » (Marie).*



Cela peut peut-être s'expliquer par plusieurs points :

-Premièrement, le processus ayant mené à la réalisation de cet aménagement était **détaché de toute demande habitante**. En effet, lorsque Pourquoi Pas ?! est arrivé sur Chalmazel, la décision de réaliser un aménagement éphémère pour la place Talaru avait déjà été prise par le groupement et les élus sans en parler au préalable avec les habitants. Seule la forme et les usages restaient à définir avec ces derniers. Cela n'a peut-être pas facilité la mobilisation habitante pour le collectif.

-Deuxièmement, le collectif Pourquoi Pas ?! est arrivé sur site pour **un seul atelier de conception participatif**, sans avoir de contacts avec les habitants au préalable. Ce point a pu jouer en leur défaveur pour obtenir une mobilisation habitante importante. Les habitants se sont retrouvés face à des interlocuteurs qu'ils n'avaient jamais vus et qui ne venaient que pour une fois à Chalmazel avant de démarrer une phase de chantier participatif. Ce **temps de permanence pour la conception du projet était donc relativement court** et ne permettait pas vraiment de capter un grand nombre d'attentes habitantes dans le but de faire évoluer la forme que pouvait prendre le mobilier éphémère.

-Ensuite, nous pouvons parler de la **communication entre les nombreux acteurs du projet (élus, groupement, habitants) qui a, semble-t-il, été fort compliquée**. En effet, pour le groupement, chaque acteur intervenait à un moment spécifique de l'étude urbaine. Cela a pu mener à un certain détachement des actions menées par chacun. Chaque personne du groupement, s'est occupée de sa partie et est venue ponctuellement dans le village, ce qui a pu être compliqué pour les habitants, découvrant à chaque fois de nouveaux interlocuteurs. En effet, cela a pu créer **un manque de repères pour les habitants** et peut-être un certain désintérêt pour la mise en œuvre du mobilier éphémère. *« Je pense que si avec l'atelier Montrottier, on avait pu venir aussi à ces temps de construction (de mobilier éphémère), ça aurait permis de faire le lien avec les habitants. Parce que, les habitants, pour eux, c'est un nouveau groupe de personnes, alors que nous, on était assez bien identifiés sur la commune grâce aux permanences précédentes. » (Corentin).* *« Je crois que s'il y avait eu un effort global de communication et d'organisation, on aurait pu avoir une mobilisation habitante plus importante. » (Marie).*

Cependant, il est important de pointer le fait que malgré ces difficultés de mobilisation habitante au début du projet, **le temps de chantier participatif dans le village a réellement permis au collectif de dialoguer avec de nombreux résidents et touristes de passage**. Le fait d'investir l'espace public semble donc avoir été un atout majeur dans la réalisation de ce projet. De plus, le fait d'effectuer une permanence de plusieurs jours au sein du village, a permis une intégration et des rencontres habitantes beaucoup plus riches que ce que le collectif avait pu connaître dans la phase de conception du projet lors des ateliers participatifs. Les membres du collectif allaient jusqu'à loger chez des habitants, ce qui a permis de créer des liens plus facilement et de mieux comprendre les habitudes de vie du village.

De plus, bien que la mobilisation habitante ait pu être compliquée durant certains moments dans la réalisation de ce projet, il semble que ce dernier soit encore utilisé aujourd'hui. « *Le mobilier, on le sort en été sur la place, pendant tout juillet/aout on a une scène en permanence où on fait des petits concerts, des événements et puis le mobilier ça permet aux gens de se poser pour profiter de la place* » (Valéry). Bien que l'appropriation du mobilier soit souvent associée à un événement sur la place Talaru, les passants l'investissent durant la période estivale. Sa modulabilité permet de le déplacer en fonction de chaque événement, ce qui permet aussi de le retrouver souvent sur la place.





# A retenir

## **Le chantier participatif comme moteur de mobilisation habitante**

Le chantier participatif a permis de donner un nouvel élan au projet qui avait démarré difficilement avec les ateliers participatifs. L'occupation et la permanence plus longue sur l'espace public a été le meilleur mécanisme de mobilisation habitante. Le collectif était visible et attirait l'attention de tous les passants.

## **Saisonnalité de l'aménagement**

Le mobilier proposé est modulable et peut être adapté en fonction des saisons et des besoins sur la place, il tente de s'adapter aux événements ponctuels que connaît le village (marché, petites fêtes...) ce qui peut en favoriser l'appropriation.



## **Points de vigilance**

### **Consultation tardive des habitants**

-Les habitants ont été informés très tard de la réalisation d'un projet d'aménagement éphémère ce qui a pu rendre la mobilisation plus compliquée pour l'atelier participatif mené par le collectif.

### **Communication compliquée entre acteurs du groupement**

-Chaque acteur du groupement agissait sur un point en particulier, il n'y a pas vraiment eu de coordinations entre eux. Ce qui a eu pour conséquence, un foisonnement d'acteurs différents, que les habitants n'avaient jamais rencontrés. Ils n'avaient pas de repères fixes, à qui se référer.

### **Temps d'atelier très court**

-Le temps de permanence pour la conception du projet a été très court. En effet, le collectif n'est venu que pour une journée, ce qui a pu compliquer la mobilisation habitante et la création de liens avec les habitants.





# Jardin invisible

Collectif Bruit du frigo

---



## Présentation générale du projet

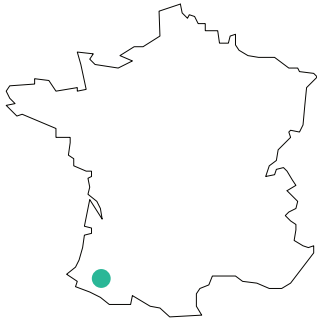


Figure 69 : Schéma localisation

Le projet « Jardin invisible » prend place à Pau, dans le quartier Saragosse sur la période de 2017 à 2020. Ce projet s'inscrit dans le cadre du réaménagement des espaces paysagers du quartier initié par la Ville de Pau. Bruit du frigo intervient pour accompagner la Ville et le bureau Base, bureau choisi pour réaliser le projet paysager pérenne, avec l'objectif de dynamiser par la pratique et de reconnecter les différents espaces verts situés à l'arrière des immeubles du quartier. Le but de l'intervention était de

préfigurer le futur projet paysager, une coulée verte traversant le quartier d'Est en Ouest et reliant les îlots de verdure entre eux. Commence alors une phase de concertation avec les habitants qui a ensuite mené à la réalisation de six installations éphémères favorisant l'appropriation et les usages des espaces verts du quartier. Ces installations ont aussi permis de réaliser un bilan intermédiaire avant de poser des actes pérennes dans le quartier.

## Temps clés du projet

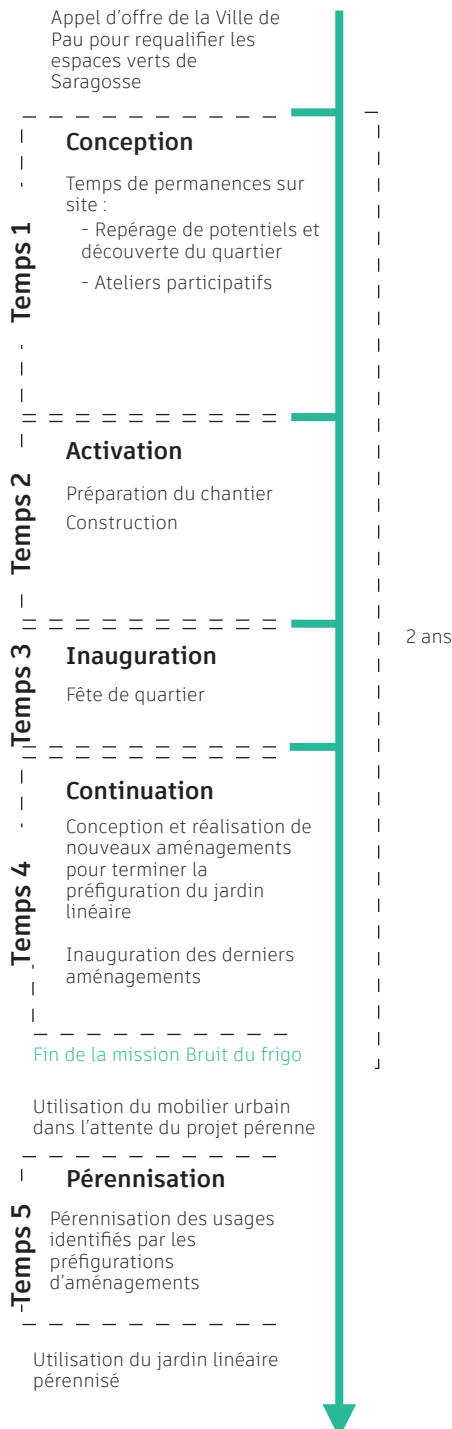


Figure 70 : Schéma temporalités

## Acteurs du projet



Figure 71 : Schémas acteurs

### Ville de Pau

La Ville de Pau est le commanditaire du projet de rénovation des espaces publics du quartier Saragosse. Les services qui ont été en collaboration et en discussion avec les différents acteurs de ce projet sont : le service rénovation urbaine, avec à sa tête Elise Besnard, ainsi que le service gestion des espaces verts, mené par Aurélie Delbigot, avec lesquelles nous avons pu obtenir un entretien.

### Associations du quartier Saragosse

Les associations du quartier sont les premiers acteurs contactés par Bruit du frigo dans le but de mieux comprendre le fonctionnement du quartier ainsi que les habitants qui y vivent. Les associations sont composées d'acteurs variés (éducateurs, animateurs, travailleurs sociaux...) et sont assez nombreuses dans le quartier.

### Habitants du quartier Saragosse

Les habitants sont de profils variés (personnes âgées, adultes, enfants...) et sont invités à prendre part à la réflexion et à la réalisation des aménagements éphémères proposés dans le cadre du projet de réaménagement des espaces publics du quartier. Ils ne sont pas structurés en association ou en comité, ils n'avaient pas pour habitude de se retrouver entre eux pour discuter du quartier. Il s'agissait donc de groupes d'habitants ayant été mobilisés de diverses manières que nous découvrons par la suite par Bruit du frigo.

### Collectif Bruit du frigo

Bruit du frigo est un collectif de création urbaine fondé en 1997, situé à Bordeaux, qui regroupe : architectes, urbanistes, artistes, médiateurs et constructeurs, dont Annabelle Eyboulet, architecte, avec qui nous avons pu avoir un entretien. Ce collectif tente de proposer des façons alternatives d'imaginer et de fabriquer l'espace public. C'est dans cette optique qu'ils remettent leur candidature avec le bureau Base pour répondre à l'appel d'offre de la ville de Pau et accompagner ces derniers dans la réalisation du projet en proposant en plus de la concertation, une mission de préfiguration.

### Bureau Base

Base est une agence de paysage fondée en 2000, située dans trois bureaux, à Paris, Lyon et Bordeaux. Elle comprend des paysagistes, des urbanistes, designers ou encore, des architectes. Dans le cadre de ce projet, l'agence répond à l'appel d'offre lancé par la Ville de Pau avec le collectif Bruit du frigo dans le but de réaménager les parcs existants du quartier. Dans le cadre de ce projet, plusieurs membres sont mobilisés, dont David Haudiquet, paysagiste avec lequel nous avons pu avoir un entretien.





## 1. Introduction

### Présentation du lieu d'intervention

Le projet « Jardin invisible », prend place dans le quartier Saragosse, situé à Pau. Ce quartier est un grand ensemble moderniste datant de 1960. Il s'agit du plus grand ensemble de Pau, s'étendant sur 130 hectares. En effet, on y retrouve de nombreux logements, environ 7.300, pour plus ou moins 14.000 habitants. La typologie de logement la plus présente dans le quartier est composée de grands immeubles à appartements au style moderniste avec des espaces verts généreux au pied de chaque unité d'habitation. Il s'agit d'un quartier regroupant de nombreux logements sociaux et présentant une grande mixité de population (Pau.fr).

Le quartier Saragosse est un quartier dit prioritaire depuis 2014. C'est-à-dire qu'il fait partie de la liste des 200 quartiers bénéficiant de fonds de l'Agence nationale de renouvellement urbain, dans le cadre de sa rénovation (Pau.fr).



Figure 74 : Le quartier Saragosse, vue aérienne





Figure 75 : Le quartier Saragossa, photo d'archive



Figure 76 : Le quartier Saragossa, aujourd'hui



Figure 77 : Typologie de logements



## Contexte d'émergence du projet

Le projet prend place dans le cadre de la rénovation du quartier Saragosse, gérée par la Ville de Pau. En effet, le quartier a pour vocation d'être totalement rénové sur les dix prochaines années en termes d'espaces publics, de voiries, d'espaces verts, de logements ainsi que d'équipements publics. Il s'agit d'un projet d'ensemble visant à faire du quartier « un éco-quartier ». Le projet que nous analysons prend plus précisément place au moment de la rénovation des espaces verts du quartier. La Ville s'est aperçue, en faisant un diagnostic du quartier avec ses équipes, que les espaces publics verts étaient très nombreux et arborés mais n'avaient pas d'usages. Ils étaient traversés, mais pas utilisés par les habitants.

C'est ainsi que 10 hectares de parcs et jardins ont été identifiés comme à requalifier dans le but de réaliser un projet d'ensemble permettant de les connecter et de les dynamiser pour ainsi créer ce que les paysagistes appelleront « le jardin linéaire ». A la suite de ce constat, un appel d'offre a été lancé par la Ville, à la recherche d'une équipe de paysagistes mais avec la particularité de demander en plus de cette équipe, une équipe spécialisée dans la concertation/participation habitante de façon à ce que le projet soit réfléchi en amont avec les habitants et ainsi tenter d'avoir une appropriation plus forte du projet.

Le bureau de paysagistes Base, répond alors à cet appel d'offre avec le collectif Bruit du frigo comme équipe de concertation, en précisant que la concertation apportée par Bruit du frigo irait plus loin que ce qui est demandé dans l'appel. En effet, l'appel d'offre parlait d'une équipe de concertation plus classique dans le cahier des charges, qui animerait un dispositif de concertation plutôt par des réunions habitantes dans le but d'enrichir la programmation des futurs aménagements pérennes pour les espaces verts du quartier. Bruit du frigo précise alors qu'ils se chargeraient de la mission de concertation mais qu'en plus de cela, ils iraient jusqu'à des préfigurations d'aménagements à l'échelle 1:1 dans l'espace public, de façon à tester des envies qui pourraient émerger pendant les temps de concertation avec les habitants concrètement. L'objectif de Bruit du frigo et du bureau Base en proposant cette préfiguration était de pouvoir se nourrir des observations de ces expérimentations pour pouvoir dessiner un projet urbain pérenne au plus proche des attentes et des besoins exprimés sur le terrain par les habitants. « *On ne voulait pas entre guillemets faire un petit projet de paysage puis repartir. On voulait semer une graine, (re)mettre des choses en route, qu'il y ait une contribution globale à un petit moment de vie dans ce quartier* » (David)

Bien que la mission de concertation soit plus complète et demande un budget plus élevé que prévu, la Ville a choisi Base et Bruit du frigo pour réaliser le projet, convaincue que ces préfigurations dans l'espace public pourraient crédibiliser le futur projet pérenne auprès des habitants. La Ville voulait déjà réussir à poser une pierre dans ce grand projet de renouvellement urbain prévu pour le quartier et déjà offrir des espaces de qualité aux habitants.

« C'était aussi une question de crédibilité pour les autorités publiques, le fait d'arriver à construire quelque chose en se disant, oui on vous a dit qu'on allait faire quelque chose pour les espaces publics, mais non vous n'aurez rien de définitif avant 4 ans, c'est pourquoi, dès aujourd'hui, vous allez avoir la possibilité de déjà avoir des aménagements éphémères, des assises, des aires de jeux, enfin il y a un travail qui est fait quoi. Ça permet de crédibiliser le discours. » (Elise).

Commence ainsi la mise au point d'un plan guide de référence réalisé par Base. Ce plan guide met en avant les deux zones reprises dans l'appel d'offre. Premièrement, un parc central, appelé « la plaine des jeux » par les habitants, à revitaliser. Ensuite, une succession de jardins en pied d'immeuble, très peu visibles depuis l'espace public, et très peu mis en valeur, à reconnecter et animer, appelée le « jardin linéaire ». Pour ce projet, nous analyserons la deuxième partie de la commande, le « jardin linéaire », pour lequel la mission de concertation de Bruit du frigo a été demandée.

C'est dans ce contexte qu'arrive Bruit du frigo pour démarrer sa mission de concertation sur le quartier Saragosse.



# 1. Conception

## La commande

Commençons par préciser la demande faite à Bruit du frigo dans le cadre de l'appel d'offre. Initialement, l'appel d'offre prévoyait d'avoir, parmi les acteurs du projet, une équipe sur une mission de concertation pour recueillir les envies et besoins habitants afin de proposer un projet cohérent pour les espaces publics verts du quartier. Cette mission devait durer 4 ans. Cependant, comme précisé plus haut, Bruit du frigo a modifié cette commande en demandant que la concertation soit faite sur 2 ans mais soit plus intense et permette d'aller jusqu'à des tests à l'échelle 1:1 sur l'espace public. Cela permet ainsi d'avoir un bilan intermédiaire et de s'offrir la chance de pouvoir tirer des constats de cette phase d'expérimentation pour déjà avoir une idée de l'appropriation et de la cohérence des aménagements proposés. *« En fait, 4 ans, ça voulait dire qu'on aurait fait du saupoudrage d'actions et nous ce qu'on a proposé à la maîtrise d'ouvrage, c'est de dire, on réduit de moitié le temps de présence mais par contre, on ferait des vrais temps de résidence à chaque fois qu'on vient, une semaine ou 15 jours, de manière assez resserrée pour garder le lien avec les habitants et nourrir vraiment le programme, pas juste faire de la communication. L'idée c'était que tout ce qu'on allait collecter, ça puisse venir nourrir le travail des paysagistes » (Annabelle)*

## La mobilisation habitante

Une fois le plan guide mettant en avant les espaces publics à requalifier réalisé par le bureau Base, Bruit du frigo a pu commencer sa mission de concertation avec les habitants. Ils ont commencé par une phase de mobilisation des habitants qui s'est déroulée en **deux grandes parties** : une première permanence de **repérage sur site pour rencontrer les gens et découvrir le territoire**, puis une deuxième permanence pour **préciser la programmation du projet (le jardin intérieur)**.

### Repérage sur site

Bruit du frigo arrive ainsi sur site en septembre 2017 sur le quartier Saragosse pour une première semaine d'immersion au sein du quartier. Pendant 3 à 5 jours, ils visitent, arpentent le territoire pour mieux comprendre comment il fonctionne et en profitent pour rencontrer des associations locales (travailleurs sociaux, éducateurs, animateurs...) pour les aider dans le processus de mobilisation des habitants en les mettant en contact avec des groupes d'habitants. Cependant, le collectif est conscient que cette mobilisation habitante doit d'abord passer par eux. C'est comme ça que démarrent les nombreux passages du Gator dans le quartier. Le Gator, c'est une petite camionnette de jardinier colorée permettant au collectif de se déplacer sur tout le site mais aussi d'être visible et reconnaissable très facilement. Le collectif a commencé par attacher de grands panneaux A0 sur cette camionnette énonçant : « A la recherche du jardin invisible », en demandant à tous les gens qu'ils croisaient s'ils n'avaient pas vu le jardin invisible. Cette stratégie a permis de créer un prétexte pour démarrer des discussions avec les gens et se présenter de manière originale.



De ces discussions un peu informelles, le collectif pouvait ensuite discuter du quartier et tenter de comprendre comment les habitants le pratiquent au quotidien. « *On avait imprimé sur une grande bâche une axono du quartier et on demandait aux gens de tracer des cheminements quotidiens, les lieux où ils habitaient, les lieux sur lesquels il se passait des choses, ceux où il ne se passait rien, et en fait, de fil en aiguille, de rencontre en rencontre, on a eu un vrai mille feuilles de données et une cartographie qui s'est compilée et qui a dessiné un premier visage du quartier* » (Annabelle).

En plus de cette démarche, le collectif réalisait en parallèle « un faux-casting de vrais talents », c'est-à-dire qu'ils avaient des petites fiches avec plusieurs questions du type : si tu avais une baguette magique, qu'est-ce que tu ferais apparaître dans le quartier ? C'est quoi ton morceau de musique préféré ? Etc. Ces questions étaient rédigées pour tenter de rentrer un peu dans l'intimité des gens rencontrés pour pouvoir se rendre compte des activités existantes sur le quartier, des savoir-faire et compétences présentes dans le quartier. Toutes ces fiches ont ensuite permis de programmer des animations sur le quartier en lien avec des appétences déjà présentes. Ces animations ont ensuite pu devenir un support de mobilisation habitante pour discuter du quartier.



Figure 79 : Ateliers participatifs sur l'espace public



Figure 80 : Le Gator



Figure 81 : Ateliers participatifs sur l'espace public



Figure 82 : Le faux casting de vrais talents

La stratégie durant cette phase de repérage a donc été le parti d'être sur l'espace public (devant les écoles, au centre du quartier, sur le marché...) tout le temps et de créer des petites animations qui intriguent les passants et les sollicitent de manière informelle pour au final pouvoir tirer des informations concrètes et obtenir une cartographie des usages du quartier assez fine, au plus proche du vécu des habitants. A la suite de ce repérage, le collectif a pu en tout, rencontrer 200 personnes sur le quartier. **Les grands constats** à propos du site du projet, le futur jardin linéaire, ont été que :

- **Les gens ne passent jamais par le jardin linéaire**, quand ils se déplacent, ils empruntent un axe routier. Même à pied, ils ne passaient pas du tout par les jardins en partie parce que les cheminements étaient assez chaotiques, manquaient de lumière et augmentaient le sentiment d'insécurité dans ces espaces. Il y a donc eu un réel enjeu à amener les gens dans ces espaces pour amorcer les aménagements futurs pour commencer à créer une habitude collective de vie dans ces endroits.

- Dans les échanges informels réalisés avec les habitants, des points revenant presque systématiquement étaient **le manque de convivialité dans le quartier, le manque d'endroits pour se retrouver, discuter dans l'espace public, le manque d'aires de jeux pour les enfants et le manque d'équipements sportifs**. L'objectif pour le collectif a alors été d'offrir un lieu de convivialité aux habitants pendant leur prochaine permanence sur site, pour déjà commencer à répondre à leurs attentes.

### **Le jardin intérieur**

Après avoir pris quelques mois pour réfléchir à leur stratégie pour la suite de la concertation, retranscrit toutes les informations récoltées pendant la première phase de permanence dans le quartier et les avoir rapportées au bureau Base pour pouvoir commencer l'écriture du projet urbain, le collectif est revenu sur site pour une nouvelle permanence de 5 jours.

Cette permanence a eu la particularité de se dérouler dans un local vacant du quartier, aménagé en sorte de jardin d'hiver pour devenir un lieu convivial pour les habitants durant cette nouvelle phase de concertation. Ce local, appelé « jardin intérieur », était très bien situé, il se trouvait au centre du quartier et disposait d'énormes baies vitrées, rendant ainsi l'intervention du collectif visible et accessible à tous les habitants du quartier. Bruit du frigo a donc créé dans ce local un café temporaire permettant de remobiliser les habitants assez facilement. Un grand nombre d'habitants présents lors de la première phase de concertation sont revenus et d'autres ont pu découvrir le collectif en passant au café temporaire.

Dans ce café temporaire, de nombreuses animations ont lieu, en collaboration avec les associations locales : des défis sportifs, des concours de cuisine, qui ont fait que le café était très vivant tous les jours. Il permettait de rassembler les habitants de manière informelle pour pouvoir ensuite discuter du projet.



L'objectif de ce temps de concertation était de pouvoir creuser les 3 thématiques principales dégagées par les habitants lors du repérage, à savoir, les aires de jeux, la convivialité au sein des espaces publics et les équipements sportifs tout en proposant déjà un espace de convivialité aux habitants.

Pour ce faire, en parallèle des animations menées au café, des activités pour récolter la parole et faire évoluer la cartographie initiée en septembre ont eu lieu. Une carte a été dessinée sur une des baies vitrées de façon à ce que les habitants puissent venir scotcher des images de références fournies par le collectif sur celle-ci aux endroits qu'ils jugent les plus pertinents. Cette carte a permis de préciser des endroits d'interventions sur le jardin linéaire. De plus, le fait de la dessiner sur la vitre a permis de la rendre visible de l'intérieur et l'extérieur pour que les habitants puissent suivre l'évolution du projet à n'importe quel moment, même en dehors des heures de permanence. En même temps que la cartographie qui commençait à se dessiner, le collectif organisait des balades en Gator avec les habitants pour s'arrêter sur les endroits qu'ils aimeraient voir aménagés.







Figure 84 : Le jardin intérieur



Figure 85 : Le jardin intérieur



Figure 86 : Le Gator



## Programmation

A l'issue de ce deuxième temps de permanence sur site, trois endroits se distinguaient clairement dans le jardin linéaire (voir photo). Bruit du frigo a alors réalisé que le jardin linéaire était tellement grand (1.5 km) qu'il faudrait réaliser plusieurs aménagements pour réussir à le dynamiser et le rendre agréable à traverser. « *On s'est dit, il faut vraiment qu'on construise plusieurs spots pour créer des destinations et donner envie aux habitants de se déplacer, leur donner envie d'aller voir l'aménagement suivant pour créer du mouvement sur le quartier* » (Annabelle).

A la suite de deuxième temps de permanence, Bruit du frigo a repris toutes les informations de la première permanence avec les trois grandes envies des habitants pour les croiser avec les trois lieux dégagés pendant l'occupation du café temporaire pour pouvoir passer au dessin d'un projet plus concret. Les éléments collectés ont été organisés et transposés en un bilan technique mettant en lumière les usages existants sur le quartier, les fonctions qui s'y passent, les espaces à investir, ainsi que les flux. Ce document de bilan a ensuite été fourni à la Ville de Pau et au bureau Base pour servir de support de discussion sur les futurs aménagements.

Après cette présentation et discussion des données récoltées sur site, **la programmation des aménagements** s'est précisée, avec toujours comme fondement, les grandes demandes habitants et la volonté de connecter tous les espaces verts en pied d'immeuble :

- Pour la demande de lieu de convivialité, **L'Agora, un mobilier convivial de détente** sera réalisé.
- Pour ce qui est de la demande d'équipements sportifs, il y aura **le SuperBall, mobilier sportif**.
- Pour la demande d'aires de jeux, **La Piste, un mobilier ludique**, sera construite.

Après avoir terminé le dessin de tous ces projets, Bruit du frigo est revenu dans le quartier pour présenter l'esquisse de ces aménagements éphémères aux habitants et pouvoir démarrer un chantier participatif quelques temps plus tard pour pouvoir commencer l'expérimentation à l'échelle 1:1 de ce qui a été pressenti pendant la concertation.



Figure 87 : Esquisse d'un aménagement éphémère

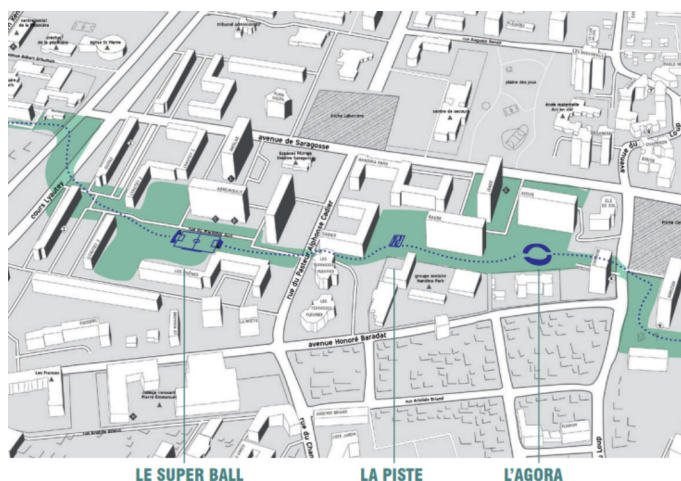


Figure 88 : Esquisse des lieux d'intervention pour les aménagements éphémères

## 2. Activation

### Préparation du chantier participatif

Pour cette étape, le collectif est revenu sur place pour une nouvelle permanence de 15 jours sur site, mais cette fois avec le but de réaliser des aménagements concrets avec les habitants. Pour ce faire, ils ont commencé par placer des affiches un peu partout dans le quartier ainsi que des flyers dans les boîtes aux lettres pour annoncer aux habitants qu'ils étaient de retour sur site et que la construction des aménagements pour lesquels ils ont aidé à définir la programmation allait débuter, même s'ils comptaient beaucoup sur le passage spontané des habitants sur le chantier au vu de l'animation qui allait se créer autour des sites en construction.

Pour Bruit du frigo, le chantier est un événement très important dans le temps du projet. Il est toujours participatif et prend toujours place dans l'espace public, in situ. Le collectif est très attaché à cette partie du projet : « *Pour moi, c'est le meilleur outil de mobilisation, on a beau regorger d'idées, d'énergie, d'ambitions, ça ne peut pas rentrer en concurrence avec ce que génère un chantier dans l'espace public. On construit tout sur place, on déploie tout notre outillage et les matériaux dans l'espace public et ce sont des moments où on est tout le temps ensemble avec les habitants, on vit sur le quartier. Il y a toute une vie collective qui se met en place* » (Annabelle). Le chantier tente d'insuffler de la vitalité dans le quartier, sur les sites pressentis lors des permanences précédentes. Il se veut encore une fois assez informel avec des participations citoyennes spontanées, il n'y a aucune inscription pour venir participer à la construction des aménagements éphémères.

### Démarrage du chantier participatif

C'est dans ce cadre que le chantier participatif a donc pu commencer pour Bruit du frigo, sur le jardin linéaire. On pouvait y retrouver certains habitants à l'aise avec les outils, étant donc une équipe construction. D'autres s'occupaient de l'ambiance sur le chantier, des repas, ou passaient juste jeter un coup d'œil, représentant plutôt une équipe bien-être du groupe. Chacun trouvait sa place au sein de ce petit microcosme créé sur 15 jours. Le but était de valoriser les savoir-faire et les compétences de chacun des volontaires.

Pour ce chantier, l'objectif était de permettre l'expérimentation des idées discutées pendant les précédentes permanences de concertation. Il s'agissait de permettre aux habitants de construire ce pour quoi ils avaient été sollicités. L'occasion de voir leurs attentes prendre forme et se concrétiser rapidement sur l'espace public.

Pour s'assurer de la participation d'un public le plus varié possible, Bruit du frigo a organisé en parallèle des temps de construction avec des habitants bénévoles, des visites de chantier avec les écoles du quartier. Ils proposaient aux professeurs de venir avec leurs classes pour pouvoir leur expliquer ce qui était en train de se faire.



Cela a pu participer à amplifier la mobilisation habitante « *c'est une pratique qui marche hyper bien, parce que les enfants reviennent ensuite souvent voir comment ça a évolué, puis parfois ils reviennent avec leurs parents.* » (Annabelle). De surcroît, il s'agit d'une pratique pédagogique intéressante pour les enfants qui peuvent venir toucher les matériaux, les outils, mieux comprendre comment se déroule le projet et découvrir des questions liées à l'urbanisme, l'architecture, la construction, etc.

De plus, le chantier a été un moment très dynamique dans le quartier puisque ce chantier visait à produire trois aménagements éphémères à des endroits différents du jardin linéaire. Une fois un aménagement fini, le collectif passait au site suivant pour le prochain mobilier à réaliser, entraînant avec lui les habitants ayant participé à la première réalisation et créant ainsi un début de nouvelle habitude de déambulation sur le jardin linéaire, amorçant ainsi son futur tracé et commençant ainsi déjà à reconnecter tous les espaces verts en pied d'immeuble entre eux.

Au total, c'est donc **trois aménagements temporaires** en bois qui ont pu être réalisés par Bruit du frigo et les habitants du quartier Saragosse sur trois sites différents, avec trois fonctions différentes : **créer de la convivialité avec l'Agora, faire du sport avec le SuperBall et jouer avec La Piste**. Pour renforcer cette idée de connexion entre les différents aménagements, une illustratrice est venue créer une identité visuelle pour le Jardin invisible, sur les structures en bois ainsi qu'au sol et sur les trottoirs qui les relient les uns aux autres.



Figure 89 : Le chantier participatif, le SuperBall



Figure 90 : Le chantier participatif, l'Agora



Figure 91 : Le chantier participatif

### 3. Inauguration

A la fin du chantier, marquant l'aboutissement d'un an de mission, il semblait important pour le collectif de finir par un événement festif et convivial. Pour pouvoir mettre en place ce temps plus festif, Bruit du frigo s'est associé aux fêtes du quartier organisées annuellement par les associations locales. Ces festivités ont été amplifiées sur trois jours, de façon à créer un vrai moment de convivialité sur le site. Ça a été l'occasion d'activer tous les aménagements réalisés au cours du chantier participatif. Cela a permis de déjà commencer à voir comment sont reçus les aménagements, comment leurs fonctions peuvent être détournées parfois, comment des usages se créent.

De nombreuses activités ont été organisées sur ces trois jours, se déroulant en partie sur la plaine des jeux où l'on pouvait retrouver un large public associatif aux activités variées, ainsi que sur le jardin invisible de façon à inviter les habitants à aller investir les nouvelles structures.

En parallèle de ces animations, Bruit du frigo a fourni de courts questionnaires aux habitants pour continuer encore un peu la mission de concertation et l'observation de la pertinence des nouvelles installations : « Les cages de foot sont bien situées ici. D'accord/pas d'accord ? Si tu n'es pas d'accord, dis-nous pourquoi et à quel endroit tu les verrais ». Ce petit questionnaire, mêlé à l'observation des trois journées de festivités, a permis de réaliser un premier bilan pour cette année à Saragosse et de nourrir le travail du bureau Base pour les aménagements pérennes du jardin linéaire.

Figure 92 : Flyers inauguration du jardin invisible

**SARAGOSSE EN FÊTE**  
1.2.3 JUIN 2018  
LE JARDIN INVISIBLE SE RÉVÈLE  
LANCEMENT DU FS365

2 SOIRÉES & 2 JOURNÉES POUR DANSER, RIRE,  
PLAUSER, JOUER, ÉCOUTER ET DÉGUSTER.  
40% DE SURPRISES ET DE SENSATIONS FORTES !

POUR FRISSONNER DÉMOTION  
ET FAIRE PÉTILLER VOS YEUX  
RENDEZ-VOUS SUR LA PLAINE DES JEUX  
PLUS Laissez-vous surprendre au fil  
DES JARDINS RÉ-INVENTÉS DE SARAGOSSE.

Animations gratuites  
Buvette et restauration sur place

**PpP** **PAU** **SARAGOSSE**

92

**SARAGOSSE EN FÊTE** moment festif et convivial emblématique du quartier Saragosse, accueille pour cette édition 2018 deux temps forts : le lancement du FS365 porté par Destination Patrimoine et le Jardin Invisible par le collectif Bruit du frigo. Trois événements forts sur le quartier qui ont mutualisé énergies et savoir-faires pour imaginer un weekend festif et inviter les habitants à prendre possession de leurs espaces publics. Deux soirées et deux journées pour redécouvrir le quartier à travers une programmation riche et variée. Une programmation qui invite le visiteur à parcourir et traverser les rues, le parc et les jardins ; un programme construit sur les envies, les rêves et les spécificités de chacune des personnes rencontrées ; un programme qui souhaite esquisser le visage collectif du quartier Saragosse.

La plaine des jeux dynamisée et investie par les acteurs associatifs locaux, la friche Laherrère devenue QG du FS 365 et le Jardin Invisible, installation éphémère nourrie de l'imaginaire des habitants pour expérimenter les futurs aménagements du quartier.

Trois sites et un joli programme collectif à découvrir ce premier weekend de juin 2018 pour vivre ensemble un moment d'utopie urbaine à Saragosse !

**JEUDI 31 MAI** Mise en bouche musicale  
11h30 Concert du marché avec l'OPPB  
Plaine des Jeux.

**VENDREDI 1ER JUIN 18 h > 01h**

**18h00 LANCEMENT DU FS 365 & BLOCK PARTY - FRICHE LAHERRÈRE**

**18h45** Intermède musical par El Camino

**19h > 20h30** Scène ouverte : musique, battle de danse

**21h** Concert Nitrophonie (rap/hip hop)

**22h** Concert Bitop (rap/hip hop)

**23h** DJ Madgic

Buvette et restauration sur place avec l'association les trois mères.

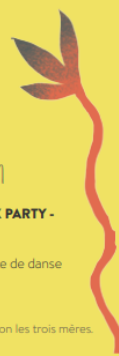






Figure 93 : L'Agora



Figure 94 : Le SuperBall



Figure 95 : La Piste



## 4. Continuation

### Bilan intermédiaire

Bruit du frigo a laissé passer quelques mois puis est revenu pour réaliser un bilan de ce qui a fonctionné ou non dans leurs aménagements éphémères pour pouvoir aider Base à ajuster le projet pérenne pour le jardin linéaire. Le collectif s'aperçoit rapidement en revenant sur site que de nouvelles habitudes de cheminements ont pris place sur le futur jardin linéaire. En effet, les aménagements ont permis de créer de nouveaux déplacements entre toutes ces installations dans le quartier. De plus, ils constatent que chaque installation semble appropriée, en discutant avec des éducateurs du quartier, ils découvrent que l'Agora est un super support de rencontres pour les jeunes et un public plus intergénérationnel, bien qu'elle ait été un peu vandalisée, elle reste un point de rendez-vous et de discussion important. Mais l'aménagement le plus utilisé est le SuperBall, il devient une véritable destination dans le quartier et génère beaucoup d'activités. Cependant, certains habitants du quartier ne se sentent pas encore concernés par ces nouveaux aménagements car ils se trouvent trop loin d'eux sur le jardin linéaire qui est très long. Ces habitants sont donc en attente d'une prochaine intervention sur les espaces verts. Les trois nouvelles structures ont permis d'impulser de nouveaux déplacements et appropriations dans le quartier mais le jardin linéaire n'est pas encore clarifié totalement pour les habitants qui ne se projettent pas encore dans son tracé global.

A la suite de ce constat, Bruit du frigo propose de continuer la préfiguration du jardin linéaire avec de nouvelles interventions, aménagements et signalétiques, dans le but de continuer à dessiner le tracé du futur jardin linéaire et continuer à impulser de nouvelles habitudes de déambulation auprès des habitants.

### Nouveaux aménagements

Pour cette deuxième année de travail, le collectif fonctionne avec la même méthodologie que la première année :

- **Un temps de permanence** pendant les vacances scolaires, les ateliers se concentraient sur la zone la moins activée pendant la première année de projet pour permettre de rencontrer et d'impliquer de nouveaux habitants. Ces ateliers ont continué dans la même optique que les précédents avec pour but de faire émerger des envies et des attentes des habitants pour les aménagements de préfiguration. Pour ce faire, le collectif utilise à nouveau le Gator et réalise diverses activités pour mobiliser les habitants et les faire parcourir le jardin linéaire dans sa totalité (chasse au trésor sur tout le jardin linéaire, tour en Gator, cartographie géante de l'espace...). De ce temps de permanence ressort l'envie d'espaces ludiques et sportifs. Après une phase d'interprétation et d'organisation de toutes les données récoltées pendant les ateliers participatifs, la programmation est apparue.

On retrouvera donc Le cratère, un objet ludique et de convivialité ainsi que deux tables de street workout, des tables de pic-nic agrémentées de barres métalliques pour permettre aux habitants de faire de la musculation.

- **Un temps de chantier participatif** a lieu quelques mois après pour réaliser les nouveaux aménagements imaginés selon les envies des habitants. Ce temps de chantier participatif a duré 10 jours et a été ponctué en deux grandes parties. Premièrement, la réalisation des aménagements éphémères en bois et la réparation/amélioration de certains anciens aménagements. Deuxièmement, un chantier peinture dans le but de créer une signalétique liant tous les aménagements, nouveaux comme anciens, entre eux et de faire apparaître le tracé complet du jardin linéaire.

- **Un temps festif pour la fin du chantier et l'inauguration** de la deuxième partie des aménagements éphémères sur le jardin linéaire : ce temps de festivités était un peu plus réduit que la première année mais a permis aux habitants de découvrir le tracé complet du futur projet pérenne et de commencer à s'approprier le jardin linéaire dans sa totalité.

Cependant, la Ville de Pau a émis une petite réserve pour la participation des habitants sur les aménagements du jardin linéaire car, selon eux, le groupe d'habitants participant au développement du projet était souvent le même sur la fin.







Figure 98 : Le Cratère



Figure 99 : Le Street workout



Figure 100 : Le Street workout



## 5. Et après ?

### Présentation de l'avant projet pour les aménagements pérennes

La mission de Bruit du frigo s'est arrêtée à la suite de la présentation de l'avant-projet réalisé par le bureau Base pour les aménagements pérennes du jardin linéaire, basé sur tout le travail de concertation et d'observation réalisé sur ces deux années. La présentation de l'avant-projet s'est aussi faite sur l'espace public « *On voulait vraiment boucler la boucle et venir présenter l'avant-projet aux habitants dans la rue, comme on a l'habitude de le faire, on trouvait que les réunions publiques ce n'était pas suffisant* » (Annabelle). Le collectif voulait pouvoir restituer tout le travail d'expérimentation réalisé sur ces deux ans pour que les habitants puissent se rendre compte du projet urbain pérenne qui a pu naître grâce à leur consultation. Pour ce faire, ils avaient développé un dispositif dépliant pour pouvoir créer une scénographie légère et conviviale par la présence de panneaux d'affichage, d'assises et de tables. Sur ce dispositif se trouvaient le plan du programme urbain pour le jardin linéaire, rebaptisé « Les jardins de Saragosse », ainsi qu'un reportage photos de toutes les animations menées pendant deux ans sur le quartier. Le collectif a amené ce dispositif sur plusieurs endroits du projet pour permettre un maximum de rencontres avec les habitants de chaque espace vert en pied d'immeuble. Pour l'inauguration, ils étaient accompagnés du bureau Base ainsi que de la Ville. Les habitants pouvaient donc exposer leurs ressentis et poser leurs questions à un large panel d'acteurs.



## Les aménagements pérennes

Après le départ de Bruit du frigo, Base a commencé à réaliser des aménagements pérennes pour le quartier Saragosse. Le premier aménagement a été celui du parc de la plaine des jeux, livré en 2020. Ensuite, le jardin linéaire, que nous avons étudié, a pu être réalisé en achevé en 2022. Durant toute la période de travaux, Base a pu compter sur les aménagements éphémères réalisés par Bruit du frigo et les habitants pour toujours avoir un espace utilisable même lorsque certaines zones du jardin linéaire étaient en travaux. Cela a permis de garantir des valeurs d'usage durant tout le processus du projet en plus de la préfiguration qu'apportaient les aménagements éphémères pour nourrir le projet pérenne. *« Ce qui est super avec des projets comme ça, qu'on construit en 2,3 temps c'est que quand tu travailles sur le temps 2 ou le temps 3, t'as déjà un feedback de ce qui s'est passé sur le temps 1, le temps 1 il enrichit le temps 2 » (David).*

Les aménagements de préfiguration réalisés par Bruit du frigo n'ont pas été refaits à l'identique dans le projet du bureau Base mais les usages de chaque construction éphémère ont été conservés. On peut actuellement retrouver des aménagements de street workout, de grandes tables de convivialité installées à plusieurs endroits des jardins de façon pérenne. Un city stade a aussi été réalisé pour garder la fonction sport de l'ancien SuperBall. Les fonctions expérimentées ont donc toutes été pérennisées sur les jardins de Saragosse. Cependant, l'Agora, après 2 ans de préfiguration, avait moins bien fonctionné que les autres aménagements et n'a donc pas été pérennisée. Cette dernière génère trop de nuisances sonores et de conflits d'usages car elle était trop proche des immeubles.

Pour ce qui est de l'approche du bureau de paysagistes Base pour réaliser des aménagements pérennes pour le jardin linéaire, ils ont pris le parti de ne pas d'office enlever les aménagements éphémères lorsqu'ils venaient proposer de nouveaux aménagements. *« Parfois, on se rend compte que les aménagements ne sont pas du tout abimés, on a gardé un certain nombre d'éléments qui avaient été construits par Bruit du frigo et les habitants qui étaient encore à peu près en bonne forme en se disant qu'on allait les laisser vivre leur vie puis quand ils seront trop abimés on les enlèvera. Mais le jour où on les enlèvera, faudra pas que ça manque, donc c'est qu'on aura mis un autre aménagement autour pour compenser » (David).*

A l'heure actuelle, le projet semble avoir été une réussite dans son ensemble. *« Globalement, ce qu'on constate aujourd'hui, c'est que nos aménagements, ils sont très bien appropriés par les habitants et les aménagements réalisés de façon transitoire l'ont aussi très bien été, l'approbation des habitants était excellente quoi. Ici la force ça a été d'avoir une concertation qui touchait tout le monde alors que d'habitude, avec les dispositifs classiques de concertation, on touche plutôt le retraité enseignant et puis un peu les gens qui s'intéressent à la vie publique, politique, mais c'est moins riche » (Aurélie).*



De plus, le projet a permis de créer de nouvelles habitudes de passages dans le quartier et a permis non seulement de reconnecter tous les espaces verts en pied d'immeuble créant ainsi Les jardins de Saragosse, mais aussi de reconnecter Saragosse aux quartiers des alentours. « *Quand on croise des habitants, ils nous parlent souvent de la chance qu'ils ont de pouvoir manger à midi sur les différents parcs et de pouvoir traverser le quartier facilement. Ça a réellement permis de recréer des liens entre les différents quartiers tout autour. La génération des grands parents disait à leurs enfants de ne pas traverser Saragosse, alors que maintenant, les parents se disent, bah non, c'est super, on sait y aller à vélo, les enfants s'amuse bien, etc.* » (Elise).

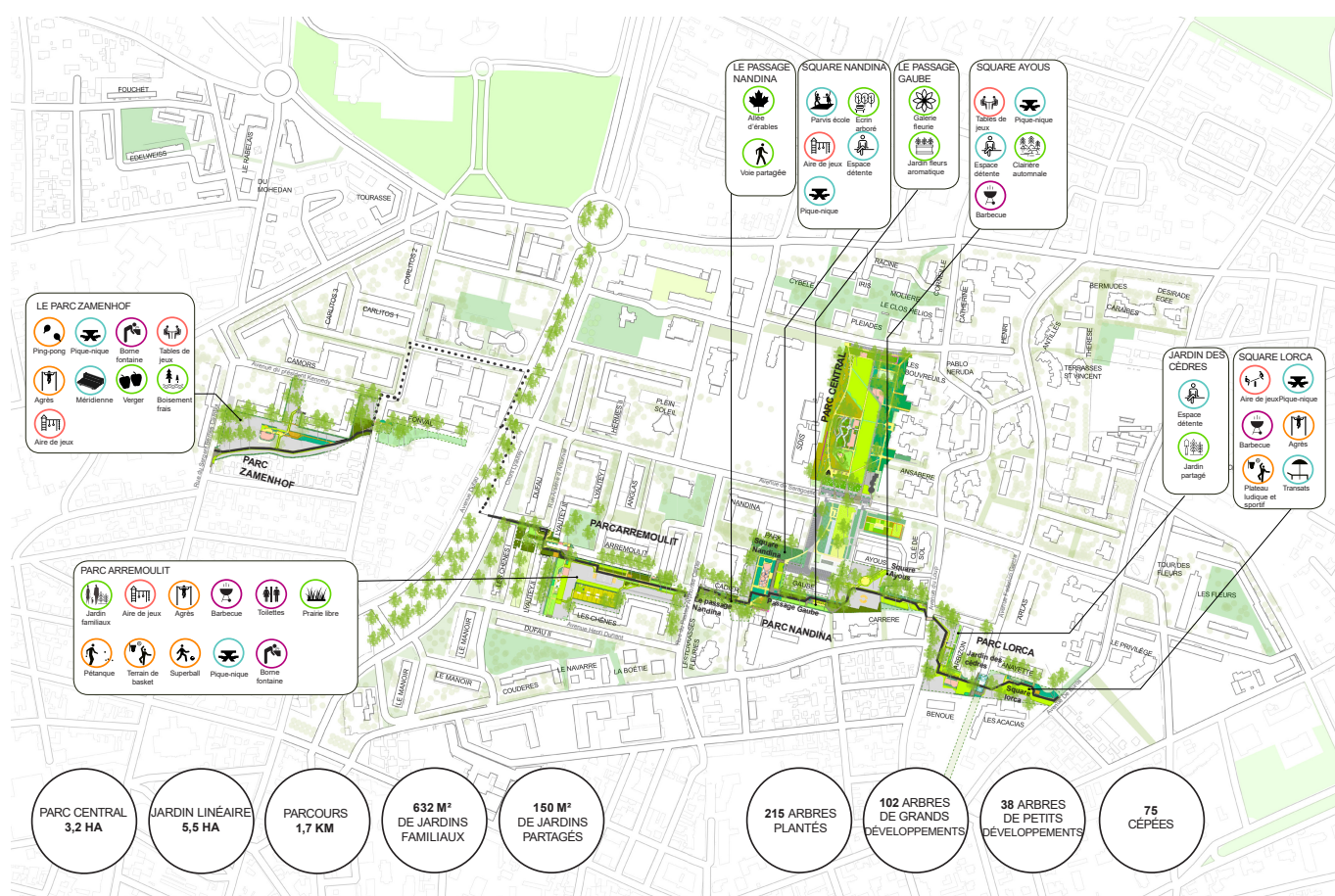


Figure 102 : Avant-projet réalisé par le bureau Base





Figure 103 : Jardin linéaire pérennisé : les aires de jeux pour enfants



Figure 104 : Jardin linéaire pérennisé : de nouveaux cheminement entre les jardins



Figure 105 : Jardin linéaire pérennisé : le city stade



## 6. Conclusion

Ce projet d'aménagement éphémère semble avoir été une réussite : tous les acteurs semblent satisfaits des aménagements pérennes et de la préfiguration qu'il y a eu en amont avec les aménagements temporaires. L'objectif de l'intervention a donc été rencontré. En effet, il s'agissait de préfigurer des aménagements pour le futur jardin linéaire et de recréer une connexion entre toutes les parties de ce jardin s'étendant sur 1.5 kilomètre. Les aménagements ont permis de **dégager des usages pouvant être intégrés dans les aménagements pérennes**. Ils ont aussi permis de **créer une nouvelle dynamique et de nouveaux cheminements dans le quartier** en habituant les habitants à passer par le jardin linéaire avant même d'avoir démarré les travaux pour le projet urbain.

Plusieurs critères peuvent avoir participé au bon déroulement de ce projet et au fait qu'il ait été autant utilisé dans sa phase temporaire ainsi que dans sa forme pérennisée aujourd'hui :

-Premièrement, le processus de concertation demandé par la Ville de Pau a permis de placer les habitants au cœur de la conception des aménagements pour le jardin linéaire. Cela a permis de comprendre les besoins et les attentes des habitants pour pouvoir retranscrire les plus importantes dans les aménagements. Le projet gagnait donc en pertinence. S'ajoute à cela le fait que la **concertation a été faite de manière informelle** dans un premier temps, par des animations dans le quartier, pour aller chercher les habitants d'une manière alternative aux réunions en salle plus classiques. Cela a peut-être permis de capter un public plus large pour participer au projet. Cela pourrait aussi s'expliquer par la **présence constante de Bruit du frigo sur l'espace public**, les rendant aisément visibles dans le quartier.

-Deuxièmement, la concertation a été suivie d'une **phase de tests d'aménagements à l'échelle 1:1 de l'espace public**. Cette approche permet d'observer si les envies captées durant les temps de concertation avec les habitants fonctionnent bel et bien une fois mises en place. Cette démarche offre aussi une liberté d'essais/erreurs et permet de nourrir le projet urbain en parallèle.

-Troisièmement, la **temporalité longue de la concertation** a elle aussi pu jouer un rôle dans l'appropriation et les nouvelles dynamiques de déplacements créées sur le quartier. En effet, il s'agissait d'un projet pour lequel la concertation a duré 2 ans avec des temps en ateliers et des temps de chantier, toujours en étant sur l'espace public. Cela a **créé des liens forts entre l'équipe de concertation ainsi qu'avec le contexte dans lequel les habitants ont pu travailler**. Des habitudes ont pu être prises au vu de la longue durée de la concertation.

-Pour finir, **la collaboration entre les différents acteurs du projet s'est faite tout au long du projet**. En effet, les habitants, Base, les associations locales et la Ville de Pau étaient toujours tenus au courant des avancements du projet. Tout le monde était le bienvenu aux ateliers et aux animations et recevait un rapport à la fin de chaque étape.

Autant de critères qui ont pu participer à l'appropriation des aménagements pérennes à la suite de l'expérimentation temporaire et qui ont pu donner l'occasion aux habitants d'être pleinement acteurs des transformations de leur quartier et du développement de nouveaux usages dans celui-ci.

Cependant, nous pouvons tout de même mentionner un point de vigilance pour ce projet. En effet, Saragosse est un quartier prioritaire, il bénéficie dès lors d'un statut spécial. Il est important de garder à l'esprit que ce type d'intervention avec des temps de concertation aussi longs et de la préfiguration n'ont été possibles que grâce à ces fonds supplémentaires accordés à la Ville. Il s'agit ainsi d'une action assez exceptionnelle. « *Des projets comme ça, ça existe quand même plus souvent dans les projets de renouvellement urbain comme ça, dans des quartiers sensibles parce que c'est là qu'il y a plus de préoccupations de rendre le projet approprié par les habitants, de faire en sorte que ça se passe bien, parce que souvent, il y a un peu de violence, ou un peu d'agressivité, ou un peu d'incompréhension aussi, tout simplement, donc malheureusement ça devrait être partout pour moi, mais on ne le trouve que ponctuellement dans des projets et notamment souvent des projets de renouvellement urbain.* » (David).



Figure 106 : Axonométrie des aménagements éphémères



# A retenir

## Temporalité de l'accompagnement

Le projet s'est développé sur deux ans, ce qui a permis d'aider au développement de nouvelles pratiques d'utilisation des espaces verts dans le quartier et de créer une relation forte entre les habitants et les autres acteurs du projet (Ville de Pau, paysagistes, collectif, associations...).

## Préfiguration à l'échelle 1:1

Le projet a pu bénéficier d'une étape de préfiguration de ce qui avait été discuté en atelier participatif, offrant ainsi la possibilité de tester ce qu'on avait imaginé et de le corriger si nécessaire. Cela forme aussi des données très précieuses pour les paysagistes en charge du futur projet pour le jardin linéaire sur les attentes des habitants.

## Concertation sur l'espace public

La concertation s'est faite de façon très dynamique avec des activités permettant d'obtenir des réponses pour le projet urbain de manière informelle (utilisation du Gator, jeux dans le jardin linéaire, faux casting de vrais talents...) auprès des habitants.

## Nouvelles dynamiques dans le quartier

Les aménagements éphémères ont permis de déjà habituer les habitants à passer par de nouveaux endroits dans le quartier. De nouvelles habitudes de déplacements se sont donc créées et continuent d'exister aujourd'hui avec la pérennisation des aménagements du jardin linéaire. De plus, le projet a permis de reconnecter le quartier à ses alentours grâce à la grande promenade verte, traversant le quartier qu'est le jardin linéaire.



## Points de vigilance

### Situation particulière du quartier

Un projet temporaire comme celui-là a pu avoir lieu car la situation de Saragosse est assez particulière. En effet, il s'agit d'un quartier prioritaire, bénéficiant de fonds spéciaux pour sa rénovation urbaine. Ce projet avait donc des circonstances assez exceptionnelles, pouvant expliquer en partie l'investissement long (2 ans) des acteurs sur le terrain ainsi que l'opportunité de faire de la préfiguration d'aménagements.







# 4 Conclusion

---



# 4 Conclusion

---

En conclusion, dans le cadre de ce travail de fin d'étude, il s'agissait de tenter de comprendre **comment des pratiques d'urbanisme temporaire par lesquelles les citoyens expérimentent des usages de l'espace public peuvent changer, faire évoluer leur perception du territoire, leurs pratiques et leur donner prise sur la transformation de l'espace.**

Pour ce faire, nous avons pu, dans un premier temps, établir un cadre théorique nous permettant de découvrir les différentes typologies d'urbanisme temporaire, ainsi que certains atouts et écueils que peut engendrer ce type de pratique. Cela nous a permis de définir une diversité de formes, de contextes, de temporalités ou encore de processus, qui nous ont ensuite permis d'affiner des critères de sélection pour une analyse de cas d'étude plus détaillée, dans la partie centrale de ce travail.

En effet, nous avons pu effectuer un **ciblage de critères** à la suite de l'analyse théorique, permettant d'étudier des projets d'urbanisme temporaire présentant :

-Une **forme favorisant l'expérimentation d'usages de l'espace public à l'échelle 1:1**, pouvant s'apparenter à la typologie fourmi ou cigale, selon Lionel Chabot (cfr point 2.2.1)

-Une **diversité d'acteurs et de montages de projets**. Chaque projet présente en effet des **processus différents**, permettant de mettre en lumière les rôles de chaque acteur en fonction de la finalité du projet (préfiguration ou non).

-Une **diversité de contextes géographiques** (campagne, ville, périphérie urbaine) pour les projets et prenant tous place **sur l'espace public** dans un contexte **non-bâti** (cfr point 2.2.3).

-Des **temporalités différentes** pour la mise en place des différentes étapes du projet, allant de temps courts, de quelques mois, à longs, de parfois deux ans (cfr point 2.2.4).

Ensuite, dans la deuxième partie de ce travail, nous avons analysé trois grands cas d'étude, choisis parmi une liste reprenant plusieurs cas d'étude potentiels (voir annexe). Le ciblage de cas a pu se faire grâce aux critères énoncés ci-dessus. Le processus de sélection de projets de référence a été itératif entre les critères et les caractéristiques de chaque projet.

Ainsi, nous avons pu analyser, selon les critères définis au préalable et sur base de nombreux entretiens non-directifs menés avec des acteurs variés ayant pris part aux différents projets, trois grands cas d'étude.

Ces trois cas de référence, analysés dans la partie centrale de ce travail, étaient les projets : « **Imaginons des lieux de rencontre** » du collectif des Saprophytes, « **Chalmazel** » du collectif Pourquoi Pas ?! et « **Jardin invisible** » du collectif Bruit du frigo. Cela nous a permis de mettre en lumière des effets directs apportés par les projets comme, l'appropriation des mobiliers urbains proposés, la pérennisation de certains mobiliers, mais aussi des aspects plus impalpables, comme la création de nouveaux usages, de nouvelles habitudes dans le quartier ou encore, la volonté de se fédérer entre habitants.

À la suite de ces analyses, nous pouvons tenter de lister des conditions qui ont pu favoriser ou défavoriser le succès de ces différents projets d'urbanisme temporaire. Nous entendons par succès, l'opportunité, pour ces projets, de créer de nouvelles appropriations du territoire par les habitants, mais aussi le développement de nouveaux usages sur celui-ci. Cependant, il est important de rappeler que les listes présentées sont non-exhaustives et ne présentent pas des solutions uniques. Chaque projet d'urbanisme temporaire est différent et nécessite des conditions et actions différentes pour être mené à bien. Par ce travail, nous avons tenté de mettre certaines pistes en lumière pour mieux comprendre ce qui peut participer au succès de ce type de projet et ce qui peut permettre aux habitants de prendre en main la transformation de leur environnement, que ce soit de manière directe ou plus impalpable. Nous ne visons pas une analyse directe de chaque cas.

Tout d'abord, nous pouvons recenser les **conditions ayant pu favoriser le succès des projets** d'urbanisme temporaire étudiés et donner prise sur la transformation de l'espace public aux habitants (toutes les suppositions présentées dans ces listes sont réalisées sur base des analyses détaillées dans la partie 3, étude de cas, de ce travail) :

-La mobilisation et l'investissement des habitants semblent plus aisés lorsque **la demande vient directement de ceux-ci** (cfr cas d'étude 1).

-Un **temps de concertation long** avec les habitants peut être un atout majeur pour bénéficier d'un ancrage local plus fort et d'un contact avec ses occupants plus privilégié (cfr cas d'étude 1 et 3).

-La **communication entre tous les acteurs**, lorsqu'elle se passe bien, peut fortement aider au succès du projet (cfr cas d'étude 1 et 3).

-Le **chantier participatif sur l'espace public** semble faciliter la mobilisation habitante. L'occupation de l'espace public encourage la discussion et une diversité de rencontres entre les acteurs du projet (habitants, collectif, élus...) (cfr cas d'étude 1,2 et 3).

Ensuite, nous pouvons tenter d'établir une deuxième liste, mettant en lumière des **facteurs qui ont pu jouer en défaveur/être un frein au succès de ces projets** et pour lesquels il faut être vigilant :

-La **démultiplication d'acteurs différents pour le projet** peut rendre les échanges compliqués et demande une organisation plus poussée. Démultiplier les acteurs peut engendrer une perte de repères fixes dans le projet et mener à des problèmes de communication (cfr cas d'étude 2).

-Lorsque le **projet est présenté aux occupants sans demande particulière de ceux-ci** au préalable, cela semble plus difficile à mener si la concertation habitante n'est pas envisagée sur un temps long (cfr cas d'étude 2).

-Le **budget** alloué aux projets temporaires est propre à chacun d'entre eux en fonction du contexte dans lequel se trouve le site du projet. Ces budgets sont forts différents et ne permettent parfois pas les mêmes conditions de permanence sur site (cfr cas d'étude 3).

Finalement, nous pouvons marquer un point d'attention particulier sur **les différences de finalités** pour chaque projet en fonction du processus initial et ce que cela a pu engendrer. Dans le cas d'« Imaginons de lieux de rencontre » et de « Chalmazel », le projet ne visait pas à effectuer de la préfiguration en prévision d'un aménagement pérenne. Il s'agissait plutôt de permettre de faire émerger des potentiels sur les sites des projets et tenter de les animer pendant un temps. Ce type de finalité s'apparente donc à la typologie cigale selon Chabot. Nous avons pu voir que lorsque le potentiel est activé sur une période plus longue (deux ans par exemple pour « Imaginons des lieux de rencontre ») et avec un accompagnement fort, le projet semble mieux approprié.

Ensuite, pour « Jardin invisible », nous étions dans une situation de préfiguration d'aménagements pérennes, donc dans une typologie fourmi selon Chabot. La préfiguration semble avoir été un atout dans l'appropriation des aménagements au vu de l'appropriation du parc aujourd'hui, comme nous l'a affirmé le paysagiste responsable du projet pérenne.

Nous pourrions donc mettre en lumière le fait que ces deux typologies d'aménagement semblent bien fonctionner dès lors qu'elles sont mises en place, avec des temps de concertation et d'accompagnement plus longs.



# 5 Bibliographie, table des figures et annexe

---

# Bibliographie

---

## Articles

-Andres, L. (2011). Les usages temporaires des friches urbaines, enjeux pour l'aménagement. *Métropolitiques*. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Les-usages-temporaires-desfriches.html>

-Bachir, L., Dinh, S., Dreuil, M., Krier, C., Théron, E. (2017). Urbanisme temporaire : définitions, acteurs, outils et enjeux. *Atelier professionnel Paris 1-Plateau urbain*. URL : [https://www.plateauurbain.com/files/ugd/b94efa\\_4b8e94bb7cc74be5893efbf588446228.pdf](https://www.plateauurbain.com/files/ugd/b94efa_4b8e94bb7cc74be5893efbf588446228.pdf)

-Boucher, M.-P. & Prost, J.-F. (2011). Fragments d'action pour la ville : entretien avec Brian Massumi. *Inter*, 108, 16-21. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/inter/2011-n108-inter1806724/63941ac/>

-Boutleux, D. (2015). Faire la ville autrement grâce à l'urbanisme tactique. *Place publique*. URL: [http://www.placepublique-rennes.com/media\\_site/upload/PP35\\_30-35\\_urbanisme\\_tactique.pdf](http://www.placepublique-rennes.com/media_site/upload/PP35_30-35_urbanisme_tactique.pdf)

-Burrati, T. (2020). L'urbanisme temporaire : enjeux et perspectives. *Pour la solidarité*.

-Chabot, L. (2014). Fiches temporelles et aménagements urbains temporaires. *Urbia*, 16, 67-84.

-Denis, S. (2011). Expériences urbaines. *Spécificités*, 4, 71-84. DOI : <https://doi.org/10.3917/spec.004.0071>

-de Smet, A. (2013). Le rôle de l'usage temporaire dans le (re)développement urbain : exemples bruxellois. *Brussels Studies*, 72. URL : <http://journals.openedition.org/brussels/1195>

-Diguët, C. (2020). Fabrique urbaine et réappropriation citoyenne : l'urbanisme transitoire comme ruse ? *Revue sur mesure*. URL : <http://www.revuesurmesure.fr/issues/repandre-la-ville/fabrique-urbaine-et-reappropriation-citoyenne-lurbanisme-transitoire-comme-ruse>

-Farage, G., Pignot, L. (2010). Villes créatives et développement désirable: vers une meilleure coopération citoyenne. *L'Observatoire*, 36, 54-59.

-Gangneux-Kebe, J. (2020). (Mettre) l'espace en commun, (produire) l'espace en tension. *Urbia*, Hors-série 6, 129-146.

-Gwiazdzinski, L. (2019). L'hypothèse des parcours géographiques apprenants en pédagogie et dans la fabrique de la ville : entre innovation partagée et néo-situationnisme. *Enjeux et société*, 6, 198-233. DOI : <https://doi.org/10.7202/1066698ar>

- Gwiazdzinski, L. (2017). Nouvelles explorations urbaines. Entre protocoles géographiques et néo-situationnisme. *Nouvelles psychogéographies*, 77-197. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01596699>
- IAU, (2018). L'urbanisme transitoire. *Les carnets pratiques*, 9.
- IAU, (2017). L'urbanisme transitoire, aménager autrement. *Note rapide*, 741.
- Mattoug, C. (2020). Les paysagistes du vide urbain : Formes et figures de médiation des usages populaires face aux contraintes de l'aménagement. *Urbia*, Hors-série 7, 109-128.
- Orduña-Giró, P., Jacquot, S. (2014). La production participative d'espaces publics temporaires en temps de crise. Le projet "Pla Buits" à Barcelone. *Métropolitiques*. URL : <http://www.metropolitiques.eu/La-production-participative-d.html>.
- Pinard, J. & Pradel, B. (2021). Les acteurs de l'urbanisme temporaire et leurs champs d'action dans la fabrique de la ville. *Archive ouverte HAL*. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03249075>
- Plateau urbain. (2022). La boussole du temporaire pour des occupations qui ne perdent pas le nord. URL: <https://www.plateau-urbain.com/single-post/la-boussole-du-temporaire-pour-des-occupations-qui-ne-perdent-pas-le-nord>
- Pradel, B. (2012). Chapitre 15. L'urbanisme temporaire : signifier les « espaces-enjeux » pour réédifier la ville. Dans Bonny, Y., Ollitrault, S., Keerle, R., & Le Caro, Y. (Eds.). *Espaces de vie, espaces enjeux : Entre investissements ordinaires et mobilisations politiques*. Presses universitaires de Rennes. DOI : [10.4000/books.pur.34454](https://doi.org/10.4000/books.pur.34454)
- Pradel, B. (2016). Des usages aux projets et inversement : l'urbanisme temporaire, un outil pour expérimenter et faire la ville autrement ? *Linkedin*. URL : <https://fr.linkedin.com/pulse/des-usages-aux-projets-et-inversement-le-court-terme-un-pradel>
- Pradel, B. (2021). Du temporaire au transitoire : retour sur la prise en compte du temps dans l'urbanisme. *Millénaire 3, Transformation urbaine*. URL : <https://www.millenaire3.com/ressources/2021/du-temporaire-au-transitoire-retour-sur-la-prise-en-compte-du-temps-dans-l-urbanisme>
- Rollot, M. (2018). L'hypothèse collaborative : Conversation avec les collectifs d'architectes français. *Archives ouvertes HAL*. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01819337>
- Vachon, G., Rivard, E. & Boulianne, A. (2015). La micro-intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public. *Inter*, 120, 8-13. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/77837ac>
- Vigne, M. (2016). Entre alternatives et modèles : Expérimentation institutionnelles, professionnelles et habitantes dans la fabrique des espaces verts ; Tour et Taxis (Bruxelles) et l'union (Roubaix-Tourcoing-Wattrelos). *Urbia*, Hors-série 3, 181-196.



-Zepf, M. (2009). L'espace public en expérimentation : penser et réinterpréter l'urbain en permanence. HAL-SHS - Sciences de l'Homme et de la Société. URL :<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00425455>

## Ouvrages

-Arnstein, S. (1969), A Ladder of Citizen Participation. S.l. : JAIP, 216-224.

-Lydon, M. (2015). Tactical Urbanism. Washington D.C., Island Press.

## Etudes

-APPROCHE.S. (2019). *L'urbanisme transitoire : évaluer les impacts sociaux et sur le projet urbain*. URL :[https://www.urbanismepuca.gouv.fr/IMG/pdf/livrable\\_1\\_17juillet\\_int\\_compressed.pdf](https://www.urbanismepuca.gouv.fr/IMG/pdf/livrable_1_17juillet_int_compressed.pdf)

-APPROCHE.S. (2021). *Pour un urbanisme relationnel. Analyse des impacts sociaux et urbains de l'urbanisme transitoire*. URL :<https://www.urbanisme-puca.gouv.fr/pour-un-urbanisme-relationnel-analyse-des-impacts-a2280.html>

-APUR. (2017). *La ville autrement, initiatives citoyennes, urbanisme temporaire, innovations publiques, plateformes numériques*. URL :[https://www.apur.org/sites/default/files/documents/publication/documents-associes/Ville\\_Autretement.pdf?token=xq1491hM](https://www.apur.org/sites/default/files/documents/publication/documents-associes/Ville_Autretement.pdf?token=xq1491hM)

-DIGUET, C. (2017). *Urbanisme transitoire : Optimisation foncière ou fabrique urbaine partagée*. URL:[https://www.institutparisregion.fr/fileadmin/NewEtudes/Etude\\_1427/UrbanismeTransitoire.pdf](https://www.institutparisregion.fr/fileadmin/NewEtudes/Etude_1427/UrbanismeTransitoire.pdf)

## Entretiens

-Skorupinski Véronique, le 24/03/2023, en visioconférence

-Top Aurélie, le 11/04/2023, en visioconférence

-Delloue Simon, le 13/07/2023, en visioconférence

-Gresset Marie, le 29/03/2023, en visioconférence

-Vazeux Corentin, le 10/07/2023, en visioconférence

-Gouttefarde Valéry, le 01/08/2023, en visioconférence

-Eyboulet Annabelle, le 24/04/2023, en visioconférence

-Haudiquet David, le 17/05/2023, en visioconférence

-Besnard Elise et Delbigot Aurélie, le 26/05/2023, en visioconférence

## Sites internet :

-Site internet de Belandscape : <https://www.belandscape.ch/projets/amenagement-ephemere-scubba-sallaz/>

(Dernière consultation le 23/07/2023)

-Site internet du collectif ETC : <http://www.collectifetc.com/>

(Dernière consultation le 12/08/2023)

-Site internet du Cabanon vertical : <https://www.cabanonvertical.com/>

(Dernière consultation le 23/07/2023)

-Site internet du collectif Bruit du frigo : <https://bruitdufrigo.com/>

(Dernière consultation le 14/08/2023)

-Site internet de la Ville de Hambourg : <https://www.hamburg.com/alternative/11747608/park-fiction/>

(Dernière consultation le 12/08/2023)

-Site internet de Buropolis : <https://buropolis.org/>

(Dernière consultation le 02/08/2023)

-Site internet de Toestand : <https://toestand.be/>

(Dernière consultation le 02/08/2023)

-Site internet de Communa : <https://communa.be/>

(Dernière consultation le 02/08/2023)

-Site internet de Ici Bientôt : <https://ici-bientot.org/>

(Dernière consultation le 02/08/2023)

-Site internet de Maisons et Cités : <https://www.maisonsetcites.fr/>

(Dernière consultation le 24/07/2023)

-Site internet de Archiae : <http://www.archiae.fr/>

(Dernière consultation le 14/08/2023)

-Site internet du collectif des Saprophytes : <https://www.les-saprophytes.org/>  
(Dernière consultation le 14/08/2023)

-Site internet de l'atelier MA : <http://www.ma-atelier.fr/>  
(Dernière consultation le 24/07/2023)

-Site internet de l'office du tourisme Lens-Liévin : <https://tourisme-lenslievin.fr/>  
(Dernière consultation le 24/07/2023)

-Site internet de l'atelier Montrottier : <https://atelierdemontrottier.archi/>  
(Dernière consultation le 26/07/2023)

-Site internet de la mairie de Chalmazel : <https://www.chalmazel-jeansagniere.fr/>  
(Dernière consultation le 26/07/2023)

-Site internet du collectif Pourquoi Pas ?! : <http://www.collectifpourquoipas.fr/>  
(Dernière consultation le 13/08/2023)

-Site internet du bureau Base : <https://www.baseland.fr/>  
(Dernière consultation le 13/08/2023)

-Site internet de la Ville de Pau : <https://www.pau.fr/>  
(Dernière consultation le 13/08/2023)

-Site internet du Centre canadien d'architecture (CCA) : <https://www.cca.qc.ca/actions/fr/a-propos>  
(Dernière consultation le 18/11/2022)



# Table des figures

---

- **Figure 1** : Workshop à Trooz

© : Esther Howet

Source : Photo transmise par Esther Howet

-**Figure 2** : Workshop à Trooz

© : Esther Howet

Source : Photo transmise par Esther Howet

-**Figure 3** : Workshop à Trooz

© : Esther Howet

Source : Photo transmise par Esther Howet

-**Figure 4** : Formes d'UT selon L. Chabot

Source : Schéma personnel

-**Figure 5** : Schéma Papillon

Source : Schéma personnel

-**Figure 6** : Projet Scuba

© : Belandscape Sàrl

Source : <https://www.belandscape.ch/projets/amenagement-ephemere-scubba-sallaz/>

-**Figure 7** : Schéma Fourmi

Source : Schéma personnel

-**Figure 8** : Projet Les Monumentales

© : Philippe Ruault

Source : <http://www.collectifetc.com/realisation/les-monumentales-place-du-pantheon/>

-**Figure 9** : Schéma Cigale

Source : Schéma personnel

-**Figure 10** : Projet A Flot

© : Nicolas Waltefaugle

Source : <https://www.cabanonvertical.com/projets-etudes-de-cas/article/a-flot>

- **Figure 11** : Schéma Caméléon

Source : Schéma personnel

-**Figure 12** : Projet Parvis Gisèle Halimi

© : Bruit du frigo

Source : <https://bruitdufrigo.com/projets/fiche/parvis-gisele-halimi/>

-**Figure 13** : Projet Park Fiction

© : Park Fiction

Source : <https://park-fiction.net/park-fiction-introduction-in-english/>

-**Figure 14** : Projet L'épopée Puget : acte 2

© : Collectif ETC

Source : <http://www.collectifetc.com/realisation/epopeepugetacte2/>

-**Figure 15** : Schéma contextes d'intervention

Source : IAU A CITER

-**Figure 16** : Projet Le Transat

© : Collectif Bruit du frigo

Source : <https://bruitdufrigo.com/projets/fiche/le-transat/>

-**Figure 17** : Projet Buropolis

© : Yes We Camp

Source : <https://yeswecamp.org/buropolis/>

-**Figure 18** : Projet Allée du Kaai

© : Toestand

Source : <https://toestand.be/fr/projets/alleedukaai>

-**Figure 19** : Projet Maxima

© : Communa

Source : <https://communa.be/les-lieux/maxima/>

-**Figure 20** : Projet Ici Bientôt

© : Ici Bientôt

Source : <https://ici-bientot.org/6-blog/>

-**Figure 21** : Echelle de la participation selon Arnstein

Source :

- **Figure 22** : Le projet réalisé

© : Collectif des Saprophytes

Source : Photo transmise par Véronique Skorupinski

-**Figure 23** : Schéma localisation

Source : Schéma personnel

-**Figure 24** : Schéma temporalités

Source : Schéma personnel

-**Figure 25** : Schémas acteurs

Source : Schémas personnels, inspirés de l'illustratrice Abbey Lossing

-**Figure 26** : Schéma ordre d'intervention des acteurs

Source : Schéma personnel

-**Figure 27** : Schéma interactions entre les acteurs

Source : Schéma personnel

-**Figure 28** : La cité 9, vue aérienne

Source : Google Earth 2022

-**Figure 29** : La cité photo d'archive

Source : Photo transmise par Simon Delloue

-**Figure 30** : La cité aujourd'hui typologie

© : Atelier MA

Source : Photo transmise par Simon Delloue

-**Figure 31** : La cité aujourd'hui venelle

© : Atelier MA

Source : Photo transmise par Simon Delloue

-**Figure 32** : Extraits du diagnostic habitants

Source : Document transmis par Aurélie Top

-**Figure 33** : Les espaces verts derrière les maisons

© : Collectif des Saprophytes

Source : Photo transmise par Véronique Skorupinski



- **Figure 34** : La placette rond-point

© : Collectif des Saprophytes

Source : Photo transmise par Véronique Skorupinski

-**Figure 35** : Consultation des publics scolaires

© : Collectif des Saprophytes

Source : Photo transmise par Véronique Skorupinski

-**Figure 36** : L'Asso du 9

© : Collectif des Saprophytes

Source : Photo transmise par Véronique Skorupinski

-**Figure 37** : Peinture au sol

© : Collectif des Saprophytes

Source : Photo transmise par Véronique Skorupinski

-**Figure 38** : Mobilier hybride

© : Collectif des Saprophytes

Source : Photo transmise par Véronique Skorupinski

-**Figure 39** : L'inauguration

© : Collectif des Saprophytes

Source : Photo transmise par Véronique Skorupinski

-**Figure 40** : Extrait du cahier des charges habitants

Source : Document transmis par Aurélie Top

-**Figure 41** : Le projet de l'atelier MA pour la cité

Source : Document transmis par Simon Delloue

-**Figure 42** : Les travaux aujourd'hui dans la cité

© : Atelier MA

Source : Photo transmise par Simon Delloue

-**Figure 43** : Les travaux aujourd'hui sur la placette rond-point

Source : Photo personnelle

-**Figure 44** : Fête des voisins

© : L'Asso du 9

Source : Facebook, L'Asso du 9

- **Figure 45** : L'inauguration

© : Collectif des Saprophytes

Source : Photo transmise par Véronique Skorupinski

-**Figure 46** : Mobilier urbain Chalmazel

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : <http://www.collectifpourquoipas.fr/menu-projets/place-talaru>

-**Figure 47** : Schéma localisation

Source : Schéma personnel

-**Figure 48** : Schéma temporalités

Source : Schéma personnel

-**Figure 49** : Schémas acteurs

Source : Schémas personnels, inspirés de l'illustratrice Abbey Lossing

-**Figure 50** : Schéma ordre d'intervention des acteurs

Source : Schéma personnel

-**Figure 51** : Schéma interactions entre les acteurs

Source : Schéma personnel

-**Figure 52** : Chalmazel, vue aérienne

Source : Google Earth 2022

-**Figure 53** : Chalmazel, photo d'archive

Source : Photo transmise par Corentin Vazeux

-**Figure 54** : Chalmazel, aujourd'hui, vue depuis la place Talaru

© : Atelier Montrottier

Source : Photo transmise par Corentin Vazeux

-**Figure 55** : Chalmazel, aujourd'hui, vue sur le château depuis la place

© : Atelier Montrottier

Source : Photo transmise par Corentin Vazeux

-**Figure 56** : Extraits de l'étude urbaine

Source : Document transmis par Corentin Vazeux

- **Figure 57** : Croquis des participants

Source : Document transmis par Marie Gresset

-**Figure 58** : Atelier participatif

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : Photo transmise par Marie Gresset

-**Figure 59** : Atelier participatif

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : Photo transmise par Marie Gresset

-**Figure 60** : Bois local

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : <http://www.collectifpourquoipas.fr/menu-projets/place-talaru>

-**Figure 61** : Préparation du chantier

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : <http://www.collectifpourquoipas.fr/menu-projets/place-talaru>

-**Figure 62** : Mobilier vue aérienne

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : <http://www.collectifpourquoipas.fr/menu-projets/place-talaru>

-**Figure 63** : Chantier participatif

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : <http://www.collectifpourquoipas.fr/menu-projets/place-talaru>

-**Figure 64** : Chantier participatif signalétique

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : <http://www.collectifpourquoipas.fr/menu-projets/place-talaru>

-**Figure 65** : Chantier participatif signalétique

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : <http://www.collectifpourquoipas.fr/menu-projets/place-talaru>

-**Figure 66** : Mobilier vu depuis le chateau

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : <http://www.collectifpourquoipas.fr/menu-projets/place-talaru>



- **Figure 67** : Mobilier terminé sur la place

© : Collectif Pourquoi Pas ?!

Source : <http://www.collectifpourquoipas.fr/menu-projets/place-talaru>

-**Figure 68** : Le projet réalisé

© : Collectif Bruit du frigo

Source : [Bruit du Frigo | Jardin Invisible](#)

-**Figure 69** : Schéma localisation

Source : Schéma personnel

-**Figure 70** : Schéma temporalités

Source : Schéma personnel

-**Figure 71** : Schémas acteurs

Source : Schémas personnels, inspirés de l'illustratrice Abbey Lossing

-**Figure 72** : Schéma ordre d'intervention des acteurs

Source : Schéma personnel

-**Figure 73** : Schéma interactions entre les acteurs

Source : Schéma personnel

-**Figure 74** : Le quartier Saragosse, vue aérienne

Source : Google Earth 2022

-**Figure 75** : Quartier Saragosse, photo d'archive

Source : <https://www.paubearnhabitat.fr/du-cote-de-saragosse/un-peu-dhistoire/>

-**Figure 76** : Le quartier Saragosse, aujourd'hui

© : ANRU

Source : <https://www.anru.fr/actualites/pau-un-nouveau-souffle-pour-le-quartier-saragosse>

-**Figure 77** : Typologie de logements

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 78** : Zones d'intervention

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

- **Figure 79** : Ateliers participatifs sur l'espace public

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](https://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 80** : Le Gator

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](https://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 81** : Atelier participatif sur l'espace public

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](https://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 82** : Le faux casting de vrais talents

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](https://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 83** : La jardin intérieur

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](https://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 84** : Le jardin intérieur

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](https://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 85** : Le jardin intérieur

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](https://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 86** : Le Gator

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](https://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

- **Figure 87** : Esquisse d'un aménagement éphémère

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Image tirée du dossier de presse réalisé par Bruit du frigo

PDF : [2018 Jardin Invisible201 DPLight.pdf \(bruitdufrigo.com\)](#)

-**Figure 88** : Esquisse des lieux d'intervention pour les aménagements éphémères

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Image tirée du dossier de presse réalisé par Bruit du frigo

PDF : [2018 Jardin Invisible201 DPLight.pdf \(bruitdufrigo.com\)](#)

-**Figure 89** : Le chantier participatif, le SuperBall

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE JardinInvisible ©Bruitdufrigo.pdf](#)

-**Figure 90** : Le chantier participatif, l'Agora

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE JardinInvisible ©Bruitdufrigo.pdf](#)

-**Figure 91** : Le chantier participatif

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE JardinInvisible ©Bruitdufrigo.pdf](#)

-**Figure 92** : Flyers inauguration du jardin invisible

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Images tirées du dossier de presse réalisé par Bruit du frigo

PDF : [2018 Jardin Invisible201 DPLight.pdf \(bruitdufrigo.com\)](#)

-**Figure 93** : L'Agora

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE JardinInvisible ©Bruitdufrigo.pdf](#)

-**Figure 94** : Le SuperBall

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE JardinInvisible ©Bruitdufrigo.pdf](#)



- **Figure 95** : La Piste

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 96** : Le Gator

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 97** : Atelier participatif sur l'espace public

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 98** : Le Cratère

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 99** : La Street workout

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 100** : Le Street workout

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 101** : Présentation de l'avant-projet

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 102** : Avant-projet réalisé par le bureau Base

© : Bureau Base

Source : Image tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_@Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_@Bruitdufrigo.pdf)

- **Figure 103** : Jardin linéaire pérennisé : les aires de jeux pour enfants

© : Bureau Base

Source : <https://www.baseland.fr/projets/pau-amenagements-paysagers-du-quartier-saragosse/>

-**Figure 104** : Jardin linéaire pérennisé, de nouveaux cheminements entre les jardins

© : Bureau Base

Source : <https://www.baseland.fr/projets/pau-amenagements-paysagers-du-quartier-saragosse/>

-**Figure 105** : Jardin linéaire pérennisé, le city-stade

© : Bureau Base

Source : <https://www.baseland.fr/projets/pau-amenagements-paysagers-du-quartier-saragosse/>

-**Figure 106** : Axonométrie des aménagements éphémères

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_©Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_©Bruitdufrigo.pdf)

-**Figure 107** : L'Agora

© : Collectif Bruit du frigo

Source : Photo tirée du livre réalisé par Bruit du frigo

PDF : [bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE\\_JardinInvisible\\_©Bruitdufrigo.pdf](http://bruitdufrigo.com/wp-content/uploads/2019/12/LIVRE_JardinInvisible_©Bruitdufrigo.pdf)